



Le Var

IDÉES DE...

Sorties, expositions,
cadeaux, lectures

PORTRAITS

Ces Varois qui agissent
pour... les Varois

ÉVÈNEMENT

HDE VAR, le nouvel
équipement culturel
départemental

VIVRE ICI

Cœur du Var

Le SPORT & la JEUNESSE

C'EST AUSSI LE DÉPARTEMENT !

30 gymnases
construits depuis 2000
+ 3 d'ici à 2022

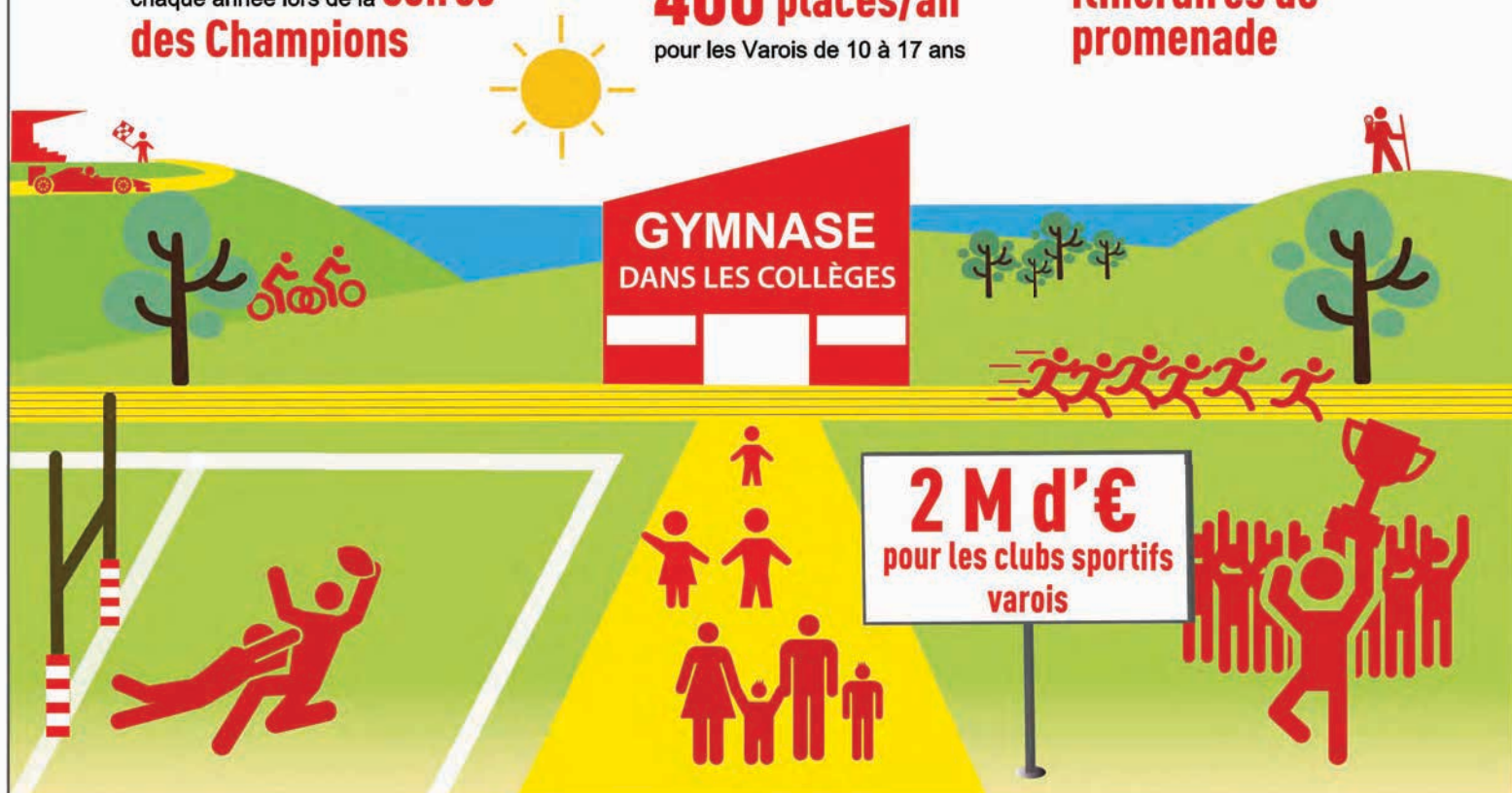
700 séjours
scolaires
et de vacances
financés pour les 6-18 ans

150 € de prime
pour les jeunes titulaires du
Bafa ou BAFD

200 jeunes athlètes
varois récompensés
chaque année lors de la **soirée
des Champions**

Le Pass'sport
découverte
400 places/an
pour les Varois de 10 à 17 ans

53 sites
recensés dans le plan des
**itinéraires de
promenade**



PARTOUT, POUR TOUS, LE VAR ACTEUR DE VOTRE QUOTIDIEN

Sommaire

PORTFOLIO > 2 à 7

IDÉES DE SORTIES > 9 à 11

IDÉES D'EXPOS > 12 & 13

IDÉES DE CADEAUX > 14 à 17

IDÉES DE LECTURES > 18 à 21

ÉVÈNEMENT / L'HDE Var, le nouvel équipement culturel départemental > 22 à 24



25

LE VAR EN TÊTE

PÉPITE / La chapelle Notre-Dame de Jérusalem ou chapelle Cocteau > 26 à 29

HISTOIRE D'UN SUCCÈS / Gérard Mourou,

prix Nobel de physique 2018 > 30 & 31

INNOVATION / Hovertaxi, la course en l'air > 33 & 34

SCIENCES / Fox-Amphoux, ici vivaient les dinosaures > 35 & 36

DÉCOUVERTE / Le citron caviar, le plus chic des agrumes > 37 à 39

TENDANCE / Le mur végétalisé > 40 & 41

42

NUL VAR AILLEURS

VIVRE ICI / Cœur du Var > 44 à 55

ÇA S'EST PASSÉ / Le rallye Paris-Saint-Raphaël > 56 à 58

SPORT / Le vol à voile > 59 & 60

TRADITION / Saint-Marcel ou la danse

des tripettes > 61 à 63

PATRIMOINE / Le Beausset,

capitale des oratoires > 64 à 67

À DÉGUSTER / Cicada, un gin aux accents

de Provence > 69 & 70



71

VAR HIVER

PORTRAITS / Ces Varois qui agissent pour... les Varois > 72 à 79

ÉVASION / Les cascades de l'Aille à Vidauban > 80 & 81

COLLECTION / Le Musée d'Art de Toulon > 83 à 85

EN FAMILLE / Zoa à Sanary-sur-Mer / Bike park à Tourves > 86 & 87

ARTISTE VAROIS / Cie L'imparfait > 88

EN COUVERTURE :
Fontaine à Besse-sur-Issole (détail)



LE DÉPARTEMENT

OÙ TROUVER "LE VAR" ? Le magazine est diffusé gratuitement lors d'événements varois. Il est également disponible à l'Hôtel du Département à Toulon, en mairies, offices de tourisme... Il est téléchargeable sur le site www.var.fr

Directeur de publication : Marc Giraud - **Coordination éditoriale** : Philippe Voyenne - **Rédaction** : Muriel Priad, Sabine Quilici, Jessica Chaîne

Photo : Nicolas Lacroix, Samchedine Damen Debbih - **Maquette** : Création/réalisation graphique/cartographie, suivi de fabrication, Isabelle Cilichini.

Photogravure : Graphic Azur - **Impression** : Riccobono, tirage à 110 000 exemplaires - Dépôt légal à parution - N°ISSN : 2273-2659 - Coût de fabrication unitaire 0.47 € TTC

CONSEIL DÉPARTEMENTAL DU VAR - Direction de la communication - 390 avenue des Licès - CS 41303- 83076 Toulon Cedex - Site et courriel : www.var.fr - redaction@var.fr



une marque propriété du Département du Var



Portfolio

Autour de Brignoles, 28 communes constituent le territoire de l'Appellation d'origine contrôlée **Coteaux varois en Provence**. Pas moins de 300 vignerons y cultivent des vignes qui façonnent les paysages.







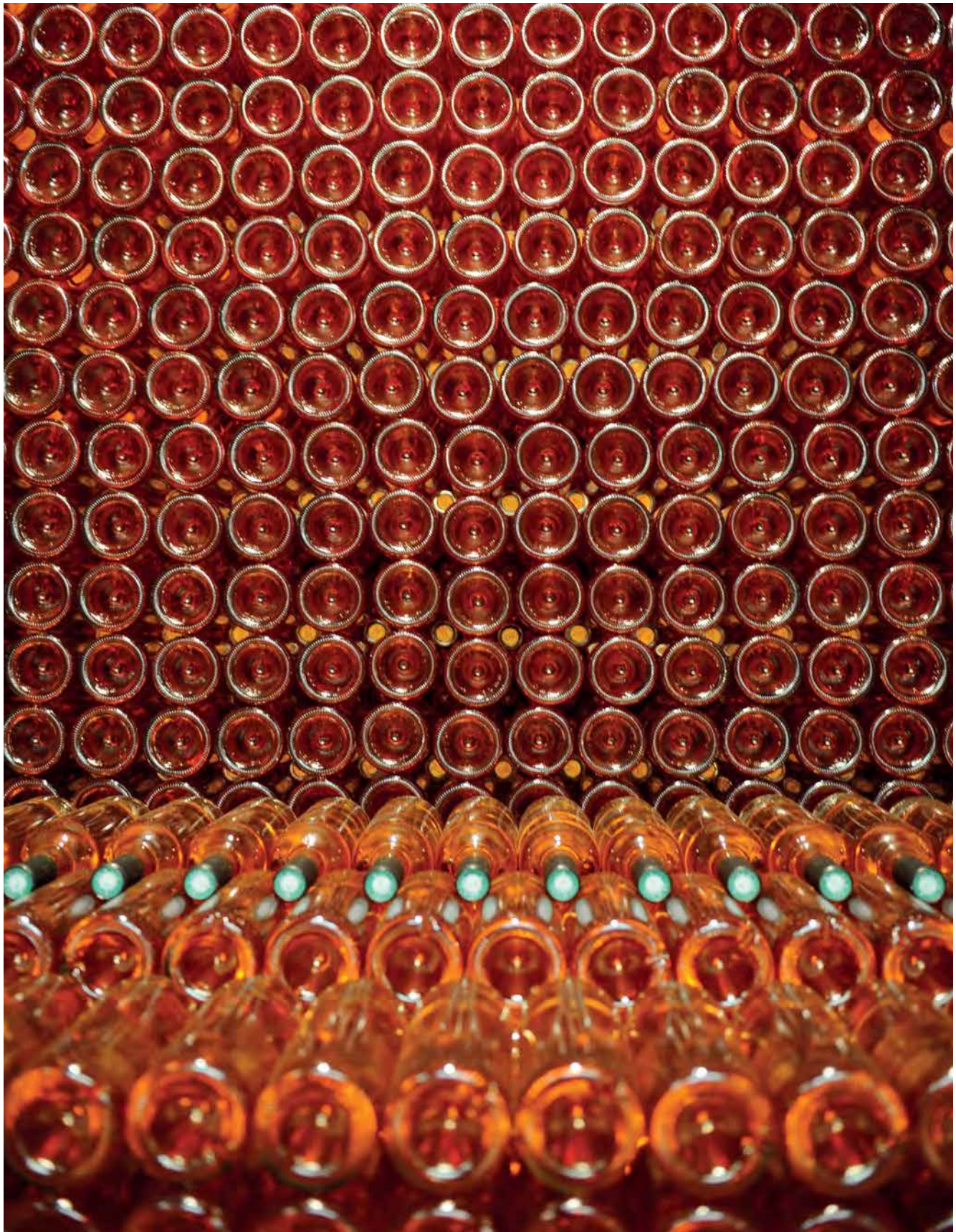
Comme toutes les coopératives vinicoles du Var, celle de Pignans s'anime durant les vendanges. De fin août à fin septembre, tracteurs et camions se succèdent devant le quai de réception, où les raisins sont déposés puis pesés. Cinquante adhérents mènent ainsi leur récolte qui sert à produire, chaque année, 10 000 hectolitres de vins dont 90 % de rosés.

Traversant huit communes, sur près de 1 600 hectares, le vignoble de l'appellation **Vins de Bandol** s'étend du massif de la Sainte-Baume jusqu'à la Méditerranée. Entre terre et mer, il bénéficie d'un ensoleillement exceptionnel qui, conjugué au savoir-faire des vignerons, donne naissance à des vins très réputés.

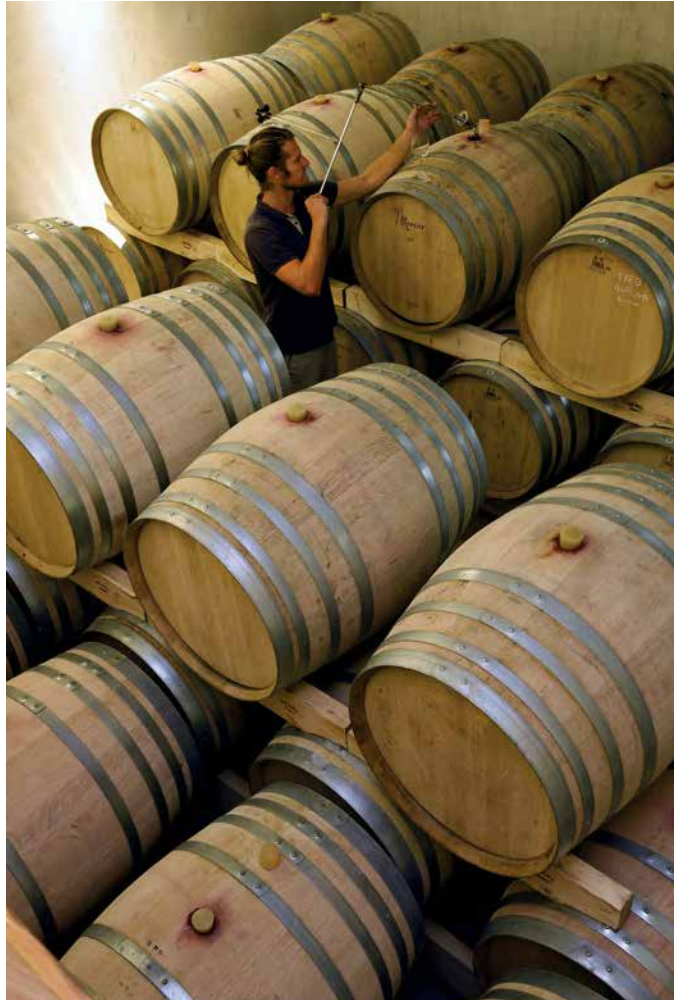




Seules les communes varoises de Rians et Artigues appartiennent à l'**AOC Coteaux d'Aix-en-Provence**. Sur ces terres du nord-ouest du département, un domaine, le Château Vignelaure, n'a produit que du vin rouge jusque dans les années 90. Pour préserver les 55 hectares de vignes, cultivées en agriculture biologique, les vendanges y sont réalisées à la main. Coupés avec l'aide d'une épinette à vendange, grappe après grappe, les raisins sont ainsi récoltés, par des hommes et des femmes passionnés, aimant le travail bien fait.



Premier producteur mondial de vins rosés AOC, le Var a depuis longtemps misé sur la qualité de sa production afin de rester leader sur le marché. Près de 40 % de la production est destinée à l'export. C'est vers les États-Unis, l'Angleterre et la Belgique que sont acheminés la majorité des vins de Provence vendus à l'étranger.



Près de 890 000 hectolitres* de vins **AOC Côtes de Provence** ont été produits en 2018. Majoritairement rosés, les Côtes de Provence peuvent aussi être rouges, ou blancs. C'est sur ces vins là que le domaine Les Sarrins, à Saint-Antonin-du-Var, a misé. Bénéficiant de l'AOC pour cinq de ses cuvées, il propose notamment un vin blanc bio, 100 % rolle, élevé en barriques. * Chiffre CIVP

Le Var, terre viticole

Les vins du Var sont connus dans le monde entier. Ils sont le fruit d'un terroir exceptionnel, mais également d'un savoir-faire unique. Partout, des rives de la Méditerranée aux plaines du haut Var, les vignes façonnent les paysages. Syrah, mourvèdre, rolle... La diversité des cépages donne des vins variés, à l'image des hommes et des femmes qui les élaborent avec passion. Premier producteur au monde de vins rosés, le Var n'a pas à rougir, ni de ses vins rouges, ni de ses vins blancs, aux caractères marqués. Beaucoup bénéficient d'appellations d'origines contrôlées (AOC) et d'indications géographiques protégées (IGP), gages de leur valeur gustative. Différentes maisons des vins contribuent à la promotion des millions de bouteilles produites dans le Var. Et un Centre de recherche et d'expérimentation sur le vin rosé, unique au monde, contribue à la constante amélioration de sa qualité.

les **COLLÈGES** C'EST LE DÉPARTEMENT !

71 collèges publics

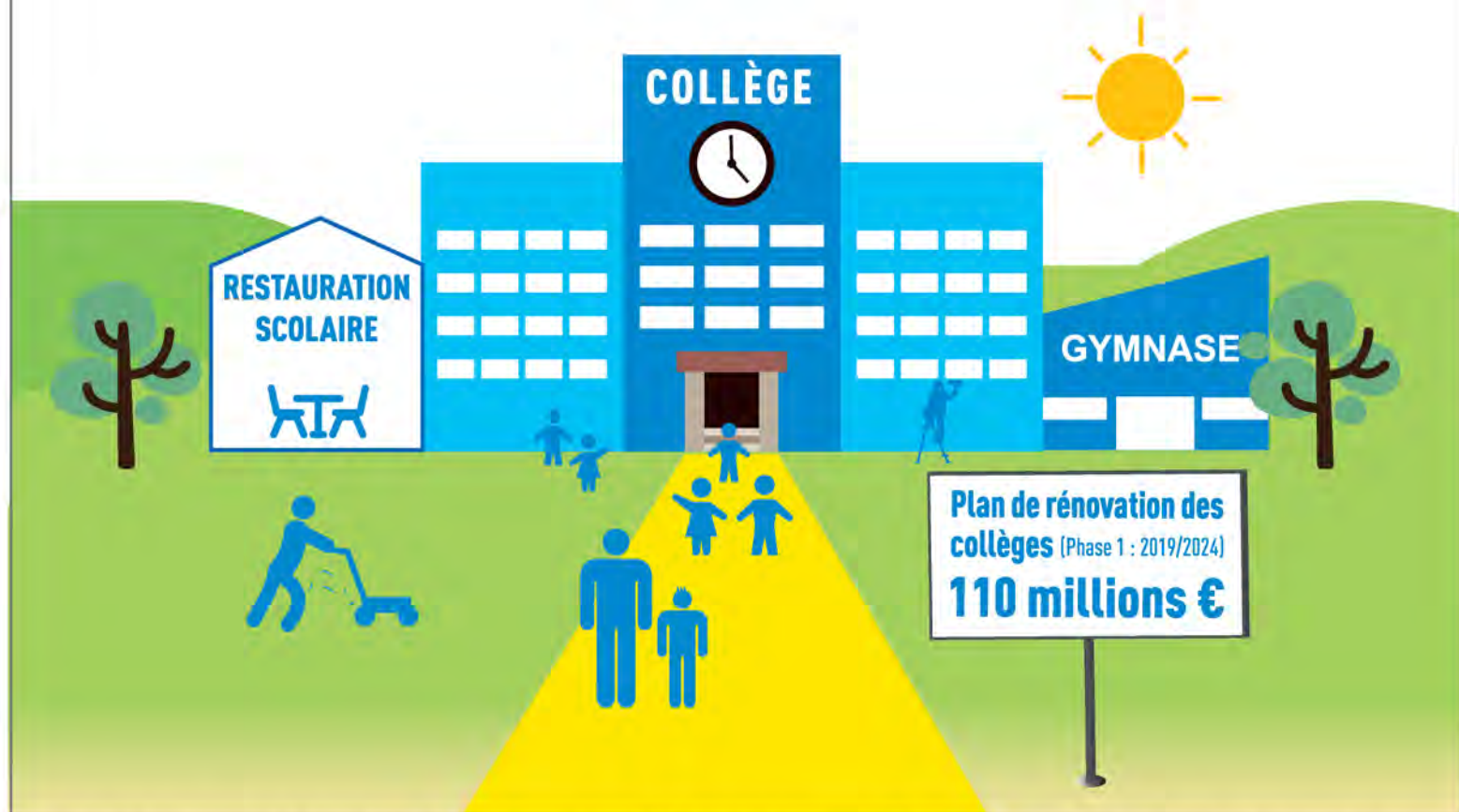
900 agents
en charge de l'accueil, l'entretien ou
de la restauration dans les collèges

48 000 collégiens
accueillis

12 000 ordinateurs
installés dans les collèges

32 000 demi-pensionnaires
chaque jour

30 gymnases
construits depuis 2000





CONFÉRENCES HISTORIQUES DU DÉPARTEMENT

La rigueur fait la différence en matière d'Histoire. Le détail est souvent loin d'être anodin. C'est avec ce souci de précision que le Département invite les Varois, pour la quatrième année déjà, à mieux connaître l'Histoire grâce à des universitaires spécialistes des périodes et thèmes proposés.

Pour cette nouvelle édition 2019-2020, le Département propose un cycle de conférences sur la thématique "**La Guerre – Légende des Peuples, gloire des Hommes**". Après la conférence de Sabine Lefebvre, "**La Guerre des Gaules porte Jules César au pouvoir**", Jacques-Olivier Boudon, professeur en Histoire contemporaine à l'Université Paris IV, président de l'Institut Napoléon donnera une conférence sur "**L'armée française de Valmy à Sedan**", le 12 décembre à 20 h 30 à l'Hôtel départemental des Lices à Toulon, puis le 13 décembre à 20 h 30 au palais des Congrès à Saint-Raphaël. Hervé Drévilion, professeur en Histoire moderne à l'Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne donnera "**We band of brothers : la guerre et la construction de la nation anglaise**", le 6 février à 20 h 30 à l'Hôtel départemental des Lices à Toulon et le 7 février à 20 h 30, salle Renaissance à Saint-Tropez. Cette saison se clôturera par "**La guerre de Troie : le monde mycénien révélé ?**" donnée par Philippe Jockey, professeur d'histoire de l'Art et d'Archéologie à l'université Paris Nanterre, le 26 mars à 20 h 30 à l'Hôtel départemental des Lices à Toulon et le 27 mars à 20 h 30 au Pôle culturel Chabran à Draguignan.

Retrouvez la programmation détaillée sur www.var.fr.



© Alexis Sevegnier

COCOON

► Le 13 décembre 2019
au Mas d'hiver – Puget-sur-Argens

Le Mas d'hiver, le nouveau lieu du Mas des Escarvatières à Puget-sur-Argens propose pour sa programmation hivernale, un concert pop rock/folk avec Cocoon. Le groupe français fondé par Mark

Daumail sort son quatrième album, Woodfire. Album pour lequel il bouscule ses habitudes, partage l'écriture des textes, inclut des sonorités qu'il n'aurait pas envisagées il y a quelques années. Il a offert à sa pop toutes les humeurs et couleurs possibles, du noir au bleu radieux. Tarifs 28 €

LES RENDEZ-VOUS DES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU VAR

Créées en 1796, les Archives départementales du Var sont placées sous l'autorité du Président du Conseil départemental depuis la décentralisation. Les missions confiées aux Archives départementales en font un lieu de mémoire, de transmission et d'innovation. Voici quelques rendez-vous...

Visite guidée : découvrez les coulisses, sur réservation, le 22 novembre 2019 et le 6 mars 2020 de 14 h à 16 h.

Conférences : Les traditions de Noël, "*Lou tèms calendau : Nouvé en Provenço*" donnée par l'association Lou Pichoun Gréu, le 5 décembre à 18 h.

"*La Résistance dans le Var, 1940-1944*" donnée par Jean-Marie Guillon, historien, professeur émérite des Universités, le 23 janvier à 18 h. "*Archives et histoire de la Seconde Guerre mondiale dans le Var : quelles sources ? Quelles recherches ?*" une table ronde avec la participation de Jean-Marie Guillon, historien, professeur émérite des Universités, Jean-Louis Panicacci, professeur d'histoire honoraire à l'Université de Nice, Claude Arnaud et Dominique Pouhin, historiens, Agnès Goudail, Jérôme Pélissier, archivistes, le 27 février 2020 à 18 h.

Ateliers : recherches foncières, sur réservation, le 16 janvier 2020 de 10 à 12 h ; généalogie, sur réservation, le 12 mars de 10 h à 12 h.

Plus d'informations sur www.archives.var.fr



JULES VERNE, DES ABYSSES AUX ÉTOILES

► Jusqu'au 9 février 2020

au Muséum départemental du Var à Toulon

et à la Maison départementale de la nature des 4 Frères au Beausset



Porte d'entrée vers les sciences du XIX^e siècle, cette nouvelle aventure dans l'univers de Jules Verne vous emmène du fond des océans jusqu'au plus lointain espace. Embarquez pour un voyage extraordinaire, avec escales au Muséum départemental du Var et à la Maison départementale de la nature des 4 Frères... Extraits du programme.

Les abysses au Muséum

Jeu d'enquête. Les secrets du Capitaine Nemo est un jeu d'enquête théâtralisé, conçu par l'association "Les yeux dans les jeux". Membres de l'équipage du Nautilus, vous affrontez de sérieux problèmes ! Sauvez-vous vous tirer d'affaire ? Les 28 décembre 2019 et 8 février 2020 à 14 h - Durée : 2 h 30 - Sur réservation. **À vivre**

au muséum. Histoire d'abysses, un atelier de création littéraire autour des écrits de Jules Verne avec Gary Ghislain, écrivain et auteur de la série d'épouvante *Mes Voisins les Goolz*. Les 29 décembre 2019 et 19 janvier 2020 à 14 h - Durée : 2 h.

Les étoiles à la Maison départementale de la nature des 4 Frères

Atelier. Apprendre à créer ses propres calendrier et carte. Le calendrier lunaire/solaire, le 7 décembre 2019 à 10 h 30 et à 14 h - Durée 2 h. La carte céleste, le 11 janvier 2020 à 10 h et à 14 h - Durée 2 h. Le cadran solaire, les 8 décembre 2019 et 9 février 2020 à 10 h et 14 h - Durée 2 h. **Balade.** La lune et ses effets, le 7 décembre à 10 h 30 et à 14 h - Durée 2 h. Les arpenteurs, la carte est une mine d'informations, apprenez à vous orienter avec une carte, une boussole ou les étoiles à la manière des cartographes de la planète,



DR

le 11 janvier 2020 à 10 h et à 14 h - Durée 2 h. **Observation du ciel.** Dépasser la contemplation, reconnaître les étoiles et constellations, repérer les planètes et observer le ciel au télescope, avec l'Observatoire astronomique du Gros Cerveau à Ollioules. Le 7 décembre à 18 h - les 8 et 9 février 2020 à 19 h - Durée 2 h. **Spectacle.** *À moi la lune*, par la compagnie L'Apicula. Pour les 3-6 ans. Les 8 et 9 février 2020 à 16 h 30.

Entrée et animations gratuites.

Tout public. Inscriptions pour les animations au Muséum départemental du Var au 04 83 95 44 20, pour celles à la Maison départementale de la nature des 4 Frères Sur réservation au 04 83 95 44 20.

Plus d'info sur www.var.fr

CHARLOT, TOUS COURTS 2

► 15 FÉVRIER 2020

Ciné Concerts à l'Opéra de Toulon

Après le succès de la 1^{re} édition de "Charlot, tous courts", trois autres courts-métrages de Charlie Chaplin sont proposés :

The cure (1917) Charlot fait une Cure, The Rink (1916) Charlot patine, The Pawnshop (1915) Charlot Usurier sur la direction musicale de l'orchestre symphonique de l'Opéra de Toulon. De 5 à 15 €.

operadetoulon.fr



© The Rink

KERY JAMES

► LE 21 MARS,

à Châteauvallon à Ollioules,

le rappeur est en concert acoustique, où il revisitera ses plus grands titres.

chateauvallon.fr



© VincentCorrion



DR

CHRISTMAS A CAPPELLA

► 2 décembre à 20 h
Église Saint-Paul, Toulon

Le Festival de Musique de Toulon et sa Région propose un beau concert de Noël par l'ensemble Calmus avec Anja Pöche, soprano Sebastian Krause, contre-ténor, Tobias Pöche, ténor, Ludwig Böhme, baryton, Manuel Helmeke, basse... de 5 à 26,50 €. **Plus d'infos sur festivaldemusiquedetoulon.com**

JOYEUX NOËL !

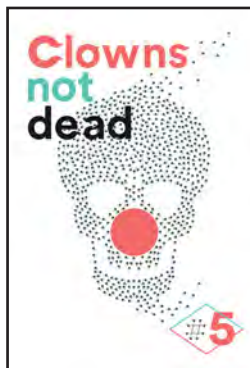
► 22 décembre à 20 h 30 - Théâtre Le Forum à Fréjus

La féerie de Noël va opérer le 22 décembre sur les planches du théâtre du Forum à Fréjus. Les 17 musiciens de l'Amazing Keystone Big Band, désigné groupe de l'année aux Victoires du Jazz 2018, vont faire danser petits et grands sur les plus beaux chants de Noël, repris en version jazz. Les voix envoûtantes de China Moses, Célia Kameni et du crooner britannique Hugh Coltman vont porter ce concert d'exception ! De 18 à 25 €. **Spectacle à 10 € pour les enfants.**

CLOWNS NOT DEAD # 5

► Du 3 décembre au 20 décembre
La Garde, La Seyne-sur-Mer, Le Pradet,
Le Revest-les-Eaux

Le Pôle Jeune Public (PJP) présente la 5^e édition de *Clowns not dead*, un festival issu de la Saison Cirque Méditerranée 2019-2020. Cette année pas moins de 7 spectacles amènent à explorer et découvrir l'univers clownesque : en piste avec *Clément ou le courage de Peter Pan* (compagnie L'oiseau mouche/ Le prato), *Plus haut* (compagnie Barolosolo), *Urban & Orbitch* (compagnie Microssillon), *Les visites guidées* (compagnie cahin-caha), *Chansons à risques* (Duo Bonito - Les nouveaux nez & Cie), *Le cabaret clowns d'hiver* (cie Mammifères marrants), *Les enfants c'est moi* (compagnie Tourneboulé). Entre 8 et 15 €. **Plus d'infos sur le-pole.fr**



MARCHÉ À LA TRUFFE

► Jusqu'au 27 février 2020 - Aups

C'est un produit raffiné et de saison : la truffe noire arrive généralement à maturité en hiver et se récolte dès la fin novembre jusqu'à la mi-mars. À Aups, tous les jeudis matin, le 3^e plus grand marché aux truffes en France s'ouvre aux grossistes et aux particuliers. Et les trufficulteurs varois conseillent : "Une bonne truffe est celle qui sent fort, qui est bien marbrée". N'hésitez pas à la faire "canifer" (c'est-à-dire vérifier d'un coup de canif la chair de la truffe)... alors soupesez, sentez, vérifiez et comparez les prix... Enfin choisissez janvier ou février pour l'achat, c'est à cette période qu'elles sont les meilleures.



© Maron Tubiana

EX ANIMA

► JUSQU'AU 15 DÉCEMBRE

Le Théâtre Liberté et Châteauevallon proposent *Ex Anima*, un spectacle équestre mis en scène par Bartabas, sur les plages du Mourillon à Toulon.

theatre-liberte.fr / chateauevallon.fr

ET AUSSI...

► LE 14 JANVIER,

Akram Kahn company revient avec sa nouvelle création de danse contemporaine *Outwitting the devil*, au Théâtre de l'Esplanade à Draguignan. theatresendracenie.com

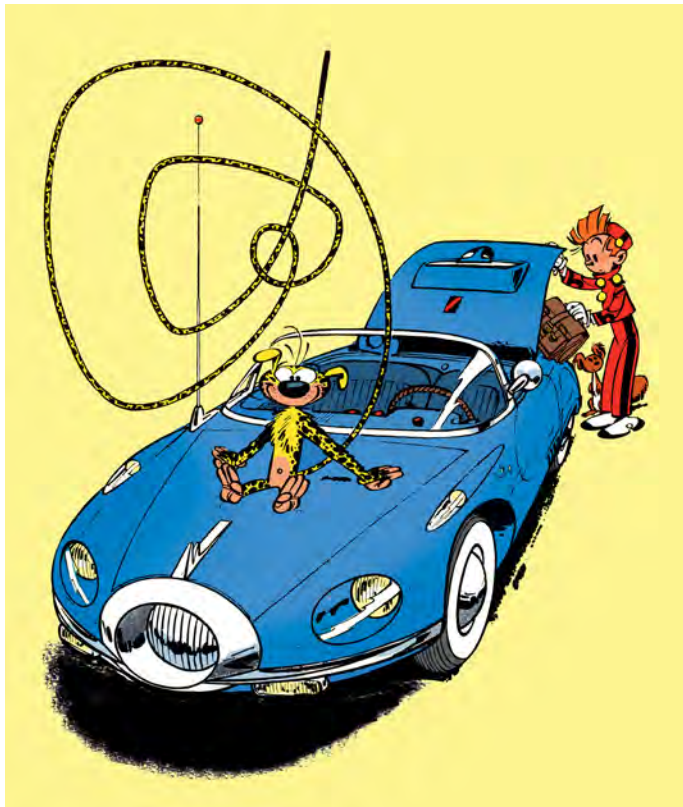
► LES 7 ET 8 FÉVRIER,

au Carré Sainte-Maxime, la compagnie de cirque canadienne Les 7 doigts de la main propose *Passagers*, une expérience scénique combinant acrobatie, danse, expression physique et projection vidéo. carre-sainte-maxime.fr

BD ET MODERNITÉ

► Jusqu'au 15 décembre 2019

Hôtel Départemental des Arts
centre d'art du Var - Toulon



Franquin - couverture du journal de Spirou N° 1027 du 14 novembre 1957 - Franquin © Dupuis, 2019.

Pour cette dernière exposition de l'année 2019, l'Hôtel Départemental des Arts – centre d'art du Var met avant la BD à travers le prisme de la modernité. Avril, Bilal, Chaland, Clerc, Franquin, Jacobs, Libératore, Loustal, Margerin... au total les planches de 16 grands illustrateurs de BD sont exposées jusqu'au 15 décembre.

“L'architecture, la mode, le design de véhicules, la décoration d'intérieur, et toutes sortes d'inventions nouvelles vont enrichir les décors des cases de nos bandes dessinées préférées et apporter à la fois une touche de crédibilité et de modernité aux récits qu'elles proposent à leurs lecteurs. Cela est vrai bien entendu dans les années 60, mais également dans les années 80, où la ligne claire fait son grand retour sous le pinceau d'artiste comme Chaland, Clerc ou Avril et se vérifiera encore une fois, lorsque dans les années 2000, les auteurs tels que François Schuiten, Jean-Claude Mézières ou Enki Bilal dresseront le triste bilan du siècle écoulé”, explique Pascal Orsini, commissaire de l'exposition.

Que dit la BD de notre évolution à travers les siècles ? Comment les dessinateurs ont-ils choisi de retranscrire les mutations du monde ? C'est ce que l'exposition “BD & modernité” souhaite donner à voir et à comprendre. Depuis sa création en 1999, l'Hôtel

Départemental des Arts - centre d'art du Var, a exposé l'ensemble des médiums artistiques : photographie, peinture, sculpture, vidéo, installations... Mais il a, ces dernières années, également exploré des disciplines moins familières dans ce type de lieux. Les arts numériques bien sûr, dès 2013, l'architecture contemporaine dans le Var et en Méditerranée ou la bande dessinée qui a trouvé, ici, un public exigeant et connaisseur. Ainsi, en 2014, Enki Bilal a occupé ces espaces avec la puissance de son travail, l'intelligence de son regard et la générosité de ses attitudes. Parallèlement, le centre d'art s'est inscrit dans une réflexion qu'il a voulu sincère sur notre temps et son évolution. C'est dans ce cadre que se place cette exposition sur les rapports entre la modernité et la bande dessinée. **Entrée gratuite - HDA Var - 236 boulevard Maréchal Leclerc – Toulon.** Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 18 h

ARCHITECTOPIES, HABITER LE VAR EN VACANCES

► Jusqu'au 20 décembre
Galerie 15 à Toulon

“L'évocation des lieux de vacances engendre un faisceau de souvenirs, d'anecdotes, une mémoire physique, des sensations, des senteurs de l'été. De ce fait, ce terrain propice à l'utopie est sans doute un des programmes les plus favorable à l'invention architecturale”, explique Pascale Bartoli, commissaire de l'exposition et historienne de l'architecture. Le CAUE* Var et la

rue des Arts, avec la collaboration du Conseil départemental du Var et la Ville de Toulon, proposent *Architectopies, habiter le Var en vacances*. Cette exposition photo et vidéo explore l'architecture balnéaire des Trente Glorieuses sur le littoral varois. “Au total près d'une quarantaine de programmes résidentiels de vacances, seront réalisés ou resteront à l'état de projets sur la côte varoise. Nous en présentons une quinzaine à travers, entre autres, des témoignages filmés d'habitants, l'usage de ces lieux de leur création à aujourd'hui”, précise-t-elle. Pour aller plus loin, l'exposition s'accompagne de médiations sous forme de conférences, ateliers, performances, soirée cinéma, promenades et visites architecturales, et programmés pour tous.

Entrée gratuite - Galerie 15 - rue des Arts - Toulon. Plus d'infos sur www.caeuvar.fr



**10^{es}
VAGABONDAGES
PHOTOGRAPHIQUES
REGARDS PATRIMONIAUX**

► Du 14 janvier au 26 juin 2020
au fort Napoléon
à La Seyne-sur-Mer

Dans le cadre de la valorisation patrimoniale du fort Napoléon, la 10^e édition de Vagabondages photographiques offre des Regards patrimoniaux à travers l'objectif du photographe varois Michel Eisenhohr. Un événement qui s'inscrit à l'occasion du cycle d'expositions sur le patrimoine défensif piloté par le fort Napoléon et le musée Balaguier.

Fort Napoléon,
chemin Marc Sagnier
La Seyne-sur-Mer.
Ouvert de 14 h à 18 h
sauf le jeudi de l'Ascension,
1^{er} mai et 8 mai.
Fermé lundi et dimanche.



D'Photo. © Etablissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense (ECPAD) - (détail)

**LE VAR DANS LA GUERRE
UN TERRITOIRE STRATÉGIQUE (1939-1944)**

► Jusqu'au 28 février 2020
aux Archives départementales du Var

Théâtre d'événements d'envergure internationale comme le sabordage de la flotte à Toulon et le débarquement de Provence, le Var est un territoire dont le rôle stratégique est parfois méconnu. Dans un département fortement marqué par les pénuries, se croisent ainsi réfugiés étrangers, internés politiques, déportés, collaborationnistes, réseaux de résistance, occupants italiens et allemands. À l'occasion du 75^e anniversaire du débarquement de Provence, les Archives départementales invitent à découvrir les multiples facettes d'une histoire, qui a laissé des marques profondes. **Entrée gratuite - Archives départementales du Var - Pôle culturel Chabran 660, bd J.-F. Kennedy - Draguignan.** Ouvert du lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h. Plus d'info sur www.archives.var.fr au 04 83 95 83 83.

**ISIDORE ROSENSTOCK,
L'AQUARELLISTE OUBLIÉ**

► Jusqu'au 4 janvier 2020
Villa Théo, centre d'art au Lavandou

Isidore Rosenstock, l'aquarelliste oublié ne l'est pas forcément pour tout le monde. La Villa Théo a souhaité rendre hommage à cet artiste reconnu de son vivant et depuis injustement oublié. Né à Strasbourg le 1^{er} mai 1880, Isidore Rosenstock est considéré comme faisant partie de l'École française (peinture classique de la fin du 19^e - début 20^e). À partir de 1907, il expose aux Salons des artistes français, des indépendants et celui de la Société internationale des aquarellistes. Il est surtout réputé pour ses représentations de fleurs et ses jardins de Versailles. Membre de la Société des artistes français, dessinateur à la Manufacture de Sèvres, membre de la Société internationale des aquarellistes, il expose de son vivant avec succès à Paris, Londres, New York, Bruxelles, Liège, Munich, Tokyo, Cannes, Deauville, Berlin, Rome et Madrid ! Il s'installe au Lavandou dans les années 1930-1940 et fera de nombreuses représentations des plages, du vieux village, des pointus et du port de pêche. Il décède en 1956 à Paris et son œuvre sombre dans l'oubli. Cette exposition est l'occasion de le redécouvrir et de préciser ses liens avec la cité des dauphins.

Villa Théo - 19, av. Van Rysselberghe Saint-Clair - Le Lavandou.
Ouvert du mardi au samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h.
Tél. 09 63 51 32 28 - www.villa-theo.fr



© Ville du Lavandou

Pour les fondus de chocolat

Une fondue au chocolat, clé en main. Voici un concept qui devrait en régaler plus d'un ! Cette idée est celle de Nathalie et Alexandre Tanghe qui, en 2016, ont créé La chocolaterie de Lisandre, à Salernes. Dans leur boutique-atelier, ils proposent toutes sortes de chocolats mais également de délicieuses fondues, qui ont fait leur réputation. Présentées dans des pots individuels ou pour quatre personnes, elles se réchauffent en quelques minutes au micro-ondes et se dégustent avec des fruits ou des guimauves. Pour varier les plaisirs, dix variétés ont été créées par le couple : lait, noir, blanc, lait noisette, noir cannelle, blanc fraise, etc.

Le plus dur sera de choisir !

Fondue au chocolat,

9 € le pot pour

4 personnes,

24 € les 3 pots.

La chocolaterie

de Lisandre,

1614, route

de Draguignan,

à Salernes.

Tél. 09 53 26 29 80.



*Affiné,
frais ou truffé*

À découvrir sans tarder, les fromages de Christophe. Ce chevrier, installé à Saint-Cyr-sur-Mer, propose ses fromages de chèvre à la fraîcheur incontestable et aux saveurs intenses. La qualité remarquable de ses produits a conquis le palais de nombreux amateurs de fromages, dont Christophe Bacquié, le chef triplement étoilé du Grand Hôtel du Castellet. Pour vos menus de fêtes, c'est la tomme aux truffes qui ravira vos convives. Elle est réalisée avec des truffes varoises, provenant du domaine d'Argens à Draguignan. Dynamique et passionné, Christophe réalise ses produits sans antibiotique ni conservateur. Il n'utilise pas non plus de ferments lactiques. "Je suis très attaché à la qualité. J'essaie de proposer des fromages les plus naturels possibles", explique le producteur. **Tous les mardis et samedis, il vend ses fromages à la coopérative agricole Coop Azur, 64 Chemin de Saint-Come, à Saint-Cyr-sur-Mer. Vous pouvez également directement prendre commande par téléphone ou SMS au 06 08 82 38 89. Tomme, entre 35 à 45 € le kilo ; à la truffe, 70 € le kilo.**



TENDANCE CHIC

Délicates, élégantes, originales et exotiques... Les créations Dahoe, situées rue Pierre Sémard à Toulon, proposent une gamme de bijoux épurés et contemporains. Réalisés artisanalement par Céline Badariotti, ces bijoux sont fabriqués à partir de galuchat, cuir de raie, monté sur de l'argent. "Le galuchat est une matière délicate à travailler. Elle se situe à mi-chemin entre la peau et le minéral. Elle est recouverte de perles de silice qui lui donnent un aspect brillant. C'est un cuir qui se ponce et se polie", explique la jeune créatrice de talent. Il en résulte une collection tendance et raffinée de boucles d'oreilles, bracelets, colliers, bagues... Notre coup de cœur : les manchettes, déclinées en plusieurs couleurs. Très chic pour les fêtes de fin d'année, la nouvelle collection de pochettes de soirées. **Boucles d'oreilles : à partir de 39 € la paire Manchette : 129 € - Pochette : 390 € Contact : 06 66 36 44 84 ou page Facebook DAHOE Créations**





UN COFFRET DE SOINS NATURELS

La Savonnerie de Bormes-les-Mimosas propose un coffret de fêtes composé de 8 de ses produits, fabriqués dans son atelier. Un cœur pain moussant composé d'huile de coco et de beurre de karité bio, à utiliser comme un savon. Sa mousse onctueuse hydrate la peau et remplace une crème de corps. Un autre savon très doux sans huile de palme, parfum lavande et miel. Un beurre de corps hydratant parfait pour les massages. Une boule de bain moussante, mousse à la noix de coco et enrichie à l'huile de coco bio, parfum rose pamplemousse. Un baume au lait d'ânesse bio nature sans parfum, pour toute la famille. Une bougie chantilly, 100 % végétale. Deux petits savons macarons très riches en glycérine. Enfin, une eau d'armoire, parfum eau de velours. **Tarifs 49 €**

Savonnerie de Bormes-les-Mimosas
Tél. 04 94 01 59 00
savonnerie-bormes.com

Une huile d'olive MÉDAILLE D'OR

L'huile d'olive du domaine Stalenq à Seillans est une huile, intense, ardente, très aromatique.

Récompensée à plusieurs reprises par une médaille d'or au concours international d'huiles d'olive à New York dans la catégorie "fruité vert" parmi plus de 1 000 échantillons testés, cette huile varoise fait la fierté de ses producteurs.

À la tête de ce domaine oléicole, Gilles Stalenq et sa femme Brigitte, veillent sur un patrimoine familial hérité de génération en génération depuis 1593. Ils ont à cœur d'en tirer le meilleur et offrent ainsi à leurs clients une huile puissante à déguster tout l'hiver.

Huile d'olive du domaine Stalenq, à Seillans.
24,50 € la bouteille de 75 cl.
domainestalenq.fr



Un grain de folie

Tourneur sur bois, Frédéric Brondel s'est spécialisé dans les moulins à poivre.

En chêne, aulne, frêne, érable, châtaignier ou olivier, colorés ou naturels, ses moulins sont tous confectionnés à la main. Esthétiques, durables et efficaces, ils sont également d'une grande qualité. Ils sont dotés d'un mécanisme Crushgrind, marque danoise de référence.

Leur meule en céramique permet de moudre jusqu'à 200 kg de poivre. Vous pouvez aussi les utiliser pour tous les aromates et sels.

De 49 € à 79 € en fonction de l'essence choisie. magneticbois.com



Participez à un cours d'œnologie !

Vous êtes à court d'idées cadeaux et avez dans votre entourage des amateurs de bons vins ? Vous avez envie d'améliorer vos connaissances en œnologie ? Pourquoi ne pas participer à un cours à la Maison des vins Côtes de Provence aux Arcs-sur-Argens ? Cette institution varoise organise chaque mois des cours d'œnologie dédiés à l'initiation ou aux accords mets et vins. À chaque fois, au moins huit références sont proposées à la dégustation et commentées par des sommeliers de la Maison des vins.

Ces séances, ludiques et limitées à 18 personnes, permettent d'améliorer ses connaissances sur les vins rosés, blancs et rouges.

Atelier "Quand l'amateur devient connaisseur" à 45 € et "Atelier des gourmets" à 55 €, organisés une fois par mois. Réservations et bons cadeaux en ligne sur le site internet maison-des-vins.fr ou par téléphone 04 94 99 50 20.

Du cuir pour les motards

Alain cuir, c'est le nom que lui donne ses clients.

"Cela fait 25 ans que je réalise toutes sortes d'accessoires en cuir pour les motos et les motards",

raconte cet autodidacte installé à Correns.

"J'ai commencé par hasard, en me confectionnant un pantalon, puis j'ai fait énormément de vêtements sur mesure, en cuirs et peaux. Désormais, je réalise surtout de la maroquinerie pour motos".

Grandes sacoches, sacoches triangulaires, sacs à dos...

"Je suis un artisan, perfectionniste. Je n'aime pas la monotonie". Ainsi, chaque pièce est unique.



Sacs à dos à partir de 90 €, grandes sacoches pour motos à partir de 350 € et sacoches triangulaires à partir de 150 €. L'atelier du cuir Alain, à Correns. Tél. 06 89 69 08 43. alaincuir.fr



DR

SECONDE VIE

"Charafi est un mot patois qui désigne un objet bon à mettre au rebut", indique Solange Battarra. C'est ce mot, Charafi, qu'elle a choisi afin de baptiser sa marque dédiée à la création d'objets de décoration. *"J'utilise beaucoup de matériaux chinois ou récupérés mais pas que",* explique-t-elle. *"Parfois, c'est le matériau trouvé qui guide la création. À d'autres moments, j'ai une idée en tête et je cherche alors le bon matériau pour la mettre en forme".* Fers à béton, grillages, câbles électriques... Avec elle, tout trouve une seconde vie ! Ses objets originaux, fabriqués dans son atelier à Brignoles, sont en vente dans "La petite boutique" au Villages des créateurs à Puget-sur-Argens.

Lampe Charafi de 75 € à 135 €.

La petite boutique, ouvert du mardi au samedi et les dimanches avant Noël.

Plus d'informations sur sa page Facebook /upcharafi

Des bijoux naturels

La nature l'inspire et elle veut mettre en valeur sa beauté. Sandrine Schweitzer fabrique des bijoux en utilisant des fleurs naturelles, des ailes de cigale, de papillon, des plumes, ramassées au gré de ses balades. De la cueillette au montage, elle imagine et crée entièrement des bijoux uniques, fins et raffinés. Sautoirs, bagues, boucles d'oreilles... Chaque collection se décline au gré des saisons et évolue pour révéler le meilleur de la nature. Fleurs et âmes, le nom de sa marque, est disponible à l'Atelier créatif 2 au **Village des créateurs à Puget-sur-Argens, ou en ligne sur fleurs-et-ames.fr.** **Boucles d'oreille à partir de 25 € la paire.** **Possibilité de créations personnalisées.**



COME-BACK

S'il y a un accessoire qui revient en force cette saison, c'est la banane ! Pour sa marque By Fabrégas, la créatrice Maéva Fetick a senti la tendance en lançant son modèle. Composée de deux cuirs, cette pochette peut se porter aussi bien à l'épaule pour un rendu très classe ou alors à la taille pour agrémenter vos tenues plus décontractées. La banane Lovely de By Fabrégas est la pièce multifonction.

Retrouvez la collection complète sur l'e-shop de la marque varoise byfabregas.com.

Vous pouvez également prendre rendez-vous au 06 09 58 07 67 pour visiter l'atelier situé au 95, chemin de Fabrégas aux Moulières à La Seyne-sur-Mer.



Délices sucrés et salés



Envie de renouer avec les odeurs et les goûts de votre enfance ?

De déguster une oreillette ou une guimauve, et de retrouver les mêmes saveurs que celles de la cuisine de vos aïeux ? Pour tous les nostalgiques de ces délices d'autrefois, Muriel Dore confectionne des biscuits sucrés et salés issus de la plus pure tradition familiale. "J'utilise les recettes de ma grand-mère, qui m'a transmis sa passion et son savoir-faire", explique-t-elle. Dans son atelier de fabrication à Puget-Ville, Muriel Dore travaille avec exigence des matières premières choisies avec soin. Ses oreillettes à la fleur d'oranger sont délicieuses. À goûter aussi, ses biscuits salés à l'olive ou au romarin. **Entre 27 et 50 € le kilo. 4 € le sachet pour les biscuits salés. Biscuiterie Jad'Or, la basse Ruol à Puget-Ville.**

Tél. 06 14 62 71 78 - lesdelicesdautrefois.fr

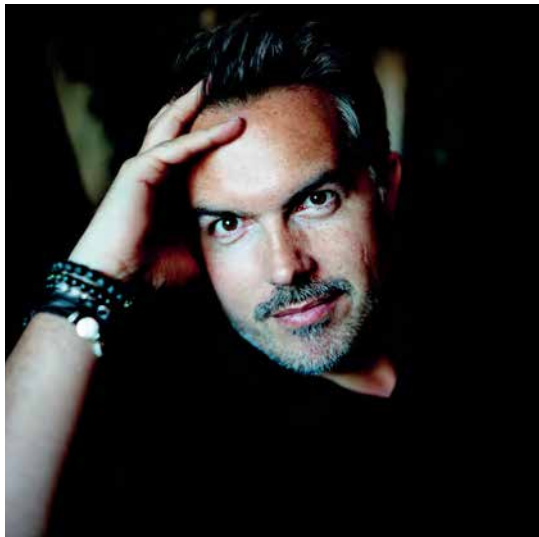
TOULON

LA FÊTE DÉPARTEMENTALE DU LIVRE DU VAR

Rendez-vous sur la place d'Armes à Toulon les 15, 16 et 17 novembre pour l'événement littéraire varois, la Fête du livre du Var. Organisée par le Département, cette manifestation vous propose de découvrir les nouveautés de la rentrée littéraire et les coups de cœur des libraires, d'échanger avec des auteurs de renom, de débattre autour de sujets d'actualité.

Chaque année, depuis plus de 20 ans, pas moins de 30 000 visiteurs se rendent à la Fête du livre du Var pour rencontrer près de 300 auteurs. Un événement pour toute la famille qui se veut à la fois créatif et convivial. L'édition 2019 s'annonce sous les meilleurs auspices avec l'un des maîtres incontestés du thriller français, Maxime Chattam, comme président. Très honoré, l'auteur de plus d'une vingtaine de livres, prend son rôle très à cœur et rencontrera ses lecteurs vendredi après-midi et lors de la nocturne du vendredi soir. Cet écrivain aux apparitions publiques

Maxime Chattam,
président de la Fête départementale du livre du Var.



© Richard Dumas

exceptionnelles a choisi la Fête du livre du Var comme l'une des étapes essentielles de la promotion de son dernier roman, *Un(e)secte*, paru aux éditions Albin Michel.

La Fête du livre du Var 2019 offre alors une place de choix au roman noir et au polar. Des auteurs tels que Craig Johnson, Karine Giebel, Thierry Marignac ou Dominique Forma sont attendus. Une fois encore, la littérature générale a une belle place sous le chapiteau, tout comme les ouvrages jeunesse, la bande-dessinée et le roman graphique. Des auteurs majeurs de la scène littéraire à l'instar de Bernard Werber, Didier Van Cauwelaert, Gilles Legardinier, Loustal ainsi que des lauréats des Prix littéraires de 2019 tels Emmanuelle Bayamack-Tam (Prix du livre Inter) ou Jean-Baptiste Maudet (Prix Orange) et d'autres grands noms de la littérature française et étrangère, ont rendez-vous avec les Varois. Du côté des auteurs jeunesse, Antoon Krings, créateur de la série *Drôles de petites bêtes*, revient pour la deuxième année consécutive à la Fête du livre du Var.

Plusieurs espaces de rencon-



tres et d'animations sont proposés aux écrivains ainsi qu'au public pour favoriser les échanges. De nombreux temps forts sont annoncés : des grands entretiens, des débats d'actualité, des tables-rondes, des apostrophes littéraires où un auteur et une vingtaine de lecteurs auront un temps privilégié pour dialoguer et des hommages, à Marcel Proust et à Georges Simenon. Des ateliers de création littéraire vont permettre à des auteurs de partager leurs techniques d'écriture et au public de s'essayer à la rédaction d'un texte. De nombreux ateliers à destination des enfants et de la jeunesse sont aussi au programme. L'occasion de développer le goût de la lecture chez les plus jeunes.

Le vendredi soir, la nocturne à partir de 18 h est composée de deux temps. Une première partie de soirée consacrée aux familles, avec notamment un grand jeu autour du personnage emblématique d'Astérix qui fête ses 60 ans en 2019, suivie d'un moment fort pour les lecteurs et le public lors d'une rencontre privilégiée avec Maxime Chattam. ■

Événement culturel incontournable, la Fête départementale du livre du Var offre une magnifique opportunité de rencontrer des écrivains de renom, des auteurs qui ont fait le buzz lors de la rentrée littéraire ou même de jeunes plumes en devenir. Le Var vous propose une sélection d'ouvrages à découvrir d'auteurs, présents à Toulon pour l'édition 2019.



LITTÉRATURE GÉNÉRALE

Un dimanche à Ville-d'Avray

de Dominique Barbéris – Arléa

Ville-d'Avray, petite commune des Hauts-de-Seine, semble paisible... en apparence ! Dans cette ville, près des étangs de Corot et des bois de Fausse-Repose, deux sœurs se retrouvent. L'une confie à l'autre, l'étrange rencontre qu'elle a faite. Une histoire brève, troublante, mystérieuse, violente... ■

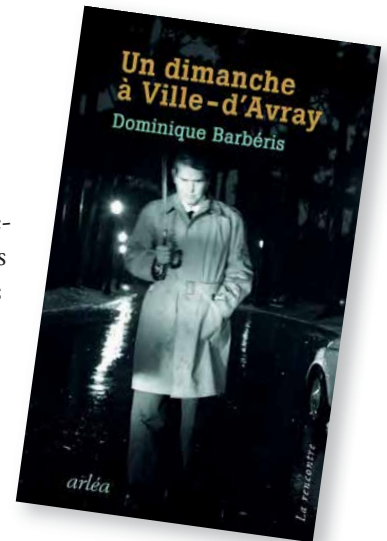
La maison

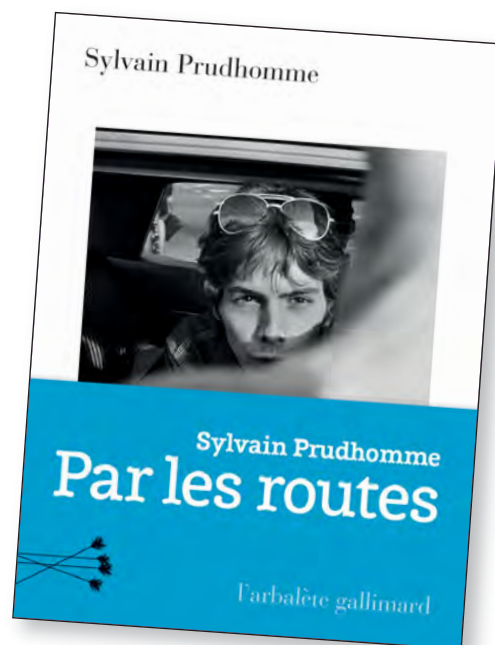
d'Emma Becker – Flammarion

Prix Roman - News 2019

Sélection Renaudot, Prix Roman des étudiants France Culture Télérama

Sujet très délicat : l'auteure entraîne ses lecteurs vers une immersion totale dans la vie des prostituées à Berlin. Pendant deux ans et demi, elle a travaillé dans deux maisons closes berlinoises et y a partagé le quotidien de ces femmes. Mais avant d'être un livre de plus sur la prostitution, *La maison* est un magnifique texte. ■



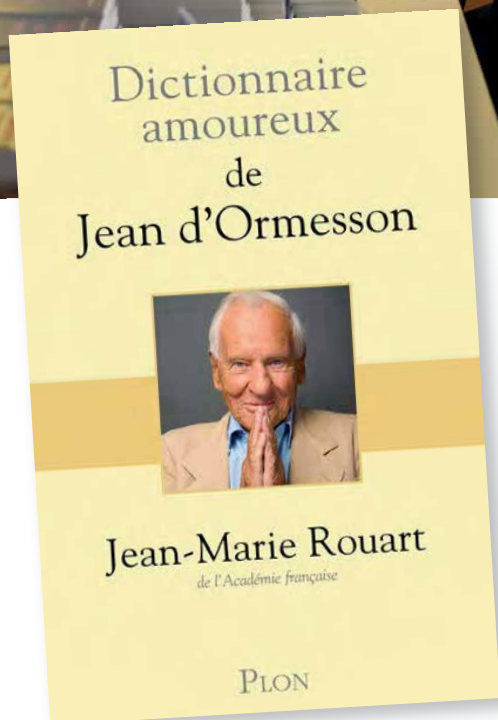


Par les routes

de Sylvain Prudhomme – Gallimard

Prix Roman des étudiants France Culture Télérama

Sylvain Prudhomme, écrivain varois né à La Seyne-sur-Mer, livre avec son 8^e roman une véritable ode à la vie et à la multitude d'existences possibles. Il s'interroge sur la force de l'amitié qui peut lier deux hommes. Sacha, écrivain, la quarantaine, quitte Paris pour s'installer dans une petite ville du sud-est de la France. Il y retrouve des années plus tard, l'auto-stoppeur... ■



Dictionnaire amoureux de Jean d'Ormesson

de Jean-Marie Rouart – Plon

Membre de l'Académie française

Jean-Marie Rouart offre avec son *Dictionnaire amoureux de Jean d'Ormesson* un hommage à son ami de plus de 60 ans. Dans cet abécédaire, il dresse en 201 mots-clés, un portrait à la fois émouvant et lucide de Jean d'Ormesson. Une façon pour lui de poursuivre "*un dialogue, une communion quasiment journalière, interrompue par la mort, mais que je poursuivais dans mon for intérieur*". ■



JEUNESSE

Roslend

de Nathalie Somers – Didier jeunesse

Grand Prix de l'imaginaire 2019

Cette trilogie se déroule en pleine Seconde Guerre mondiale. Deux adolescents, Lucan et Catriona, se retrouvent au cœur d'un secret d'État. Le dossier Roslend est classé confidentiel. Il s'agit d'un univers parallèle et fantastique, dont le destin est étroitement lié à celui de Londres. Le sort des deux mondes repose désormais entre les mains de Lucan et son amie. ■

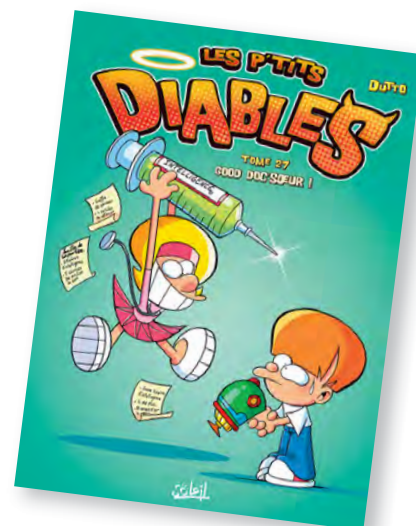


BANDE-DESSINÉE

Série *Les Ptits diables*

d'Olivier Dutto – Soleil

Les rapports entre frère et sœur ne sont pas toujours simples. Cette série les décrit avec une bonne dose d'humour et une touche de sensibilité. Nina et Tom, les héros, se livrent dans chaque tome une guerre fraternelle acharnée. La série a été adaptée en dessin-animé par Vincent Costi et est produite par Futurikon. ■



DRAGUIGNAN

H D E V A R

Hôtel Départemental
des Expositions du Var

Le nouvel équipement culturel départemental

Lieu unique et complémentaire à l'offre culturelle déjà variée dans le Var, l'Hôtel Départemental des Expositions du Var (HDE Var) ouvrira ses portes en juin 2020, à Draguignan, avec une première exposition inédite.



Conserver les codes haussmanniens, insuffler de la modernité, et faire place libre aux œuvres : tel a été le leitmotiv, de ce nouveau projet culturel départemental. L'HDE Var s'installe dans un lieu patrimonial emblématique au centre du Var à Draguignan. Il se déploie dans un bâtiment appartenant au

Département, au sein d'une entité urbaine témoin de l'histoire du Var. Cet ensemble architectural conçu par l'architecte Esprit Lantoin en 1830, ferme la perspective haussmannienne d'une des artères principales de la ville : le boulevard Clemenceau. En juin 2020, ce bâtiment, à l'architecture marquée, dévoilera toute sa modernité aux Varois. Visite privée...

Sur 3 étages, 3 niveaux d'expositions s'adapteront à toutes les propositions. Ces espaces prennent la forme de plateaux avec "un mur d'échiffre" central partageant en deux le volume à chaque niveau sur la quasi-totalité de sa longueur. Ce mur qui fait toute la personnalité de cet édifice et qui constitue la colonne structurelle du bâtiment, oriente le sens de la visite et intègre, dans son épaisseur, des vi-



DR

trines de présentation. Les 3 niveaux d'exposition offrent un espace de plus de 650 m². Le plateau le plus haut, tout en charpente apparente, comme les planchers bois participeront de l'identité de l'Hôtel Départemental

des Expositions du Var. Autre particularité architecturale, les espaces de circulation verticale qui desservent les plateaux sont placés dans une extension en béton, habillée de terres cuites et surmontée d'une verrière.

L'ascension aux étages se fera par trois escalators.

Tout est pensé pour y accueillir deux expositions temporaires par an, dès l'été 2020. L'HDE Var sera un nouvel espace culturel départemental dédié uniquement à des expositions événementielles. Un positionnement voulu par le Département. L'HDE Var n'est donc pas un musée, dans lequel sont collectés, conservés et exposés des objets dans un souci d'enseignement et de culture.

Néanmoins, ses futures expositions seront construites en partenariat avec les plus grands musées du monde. Il invitera le public à la découverte des civilisations, des liens qui les relient au présent et proposera au visiteur un dialogue entre passé, présent et futur au travers de différentes disciplines : sculpture, archéologie, histoire de l'art...



DR



DR



Détail d'un vase antique représentant l'épisode d'Ulysse et les sirènes.

PREMIÈRE EXPOSITION INÉDITE : ULYSSE, voyage dans une Méditerranée de légendes

"L'exposition a été pensée comme un voyage dans les pas d'Ulysse autour de la Méditerranée. Elle se concentrera donc sur le personnage principal ainsi que sur les événements de son voyage", résume Milan Garcin, commissaire d'exposition, diplômé de l'École du Louvre. Avant d'aller plus loin : "Ulysse, voyage dans une Méditerranée de légendes est une exposition qui vise à démontrer l'influence de ce personnage sur la culture occidentale et l'histoire des arts. Ulysse et le récit de son retour de Troie deviendront en effet en même temps un réservoir des qualités attendues de l'homme accompli et une réflexion sur l'aventure, puis sur l'exil. Chaque époque fera, depuis la Grèce antique jusqu'à nos jours, une lecture de cette œuvre et de son personnage principal en résonance avec ses préoccupations. Ainsi, quand le temps de Platon voit Ulysse comme un modèle à proposer aux jeunes, le 20^e siècle comme le récit d'une aventure, le 21^e siècle y lit davantage les souffrances subies par l'exil".

Le récit du périple d'Ulysse constitue une formidable source iconographique : toutes sortes de symboles sont en jeu, évoquant à la fois les divinités de la nature, la condition de l'homme et son lien avec le monde qui l'entoure. L'exposition présentera sculptures, céramiques, objets d'art, dessins, photographies, tableaux, films et installations. Les interprétations cinématographiques, musicales, vidéo-ludiques des aventures du héros seront également présentées, permettant au visiteur de mettre en lien ces œuvres plus contemporaines avec l'épopée homérique. "Elles permettront également une meilleure identification des enjeux soulevés par les aventures du héros, notamment par le jeune public". En présentant des œuvres antiques issues de collections internationales, des pièces de la Renaissance à nos jours figurant et évoquant les multiples épisodes de l'épopée d'Ulysse, ainsi que quelques pièces contemporaines spécialement conçues pour l'exposition, le parcours vise à mon-

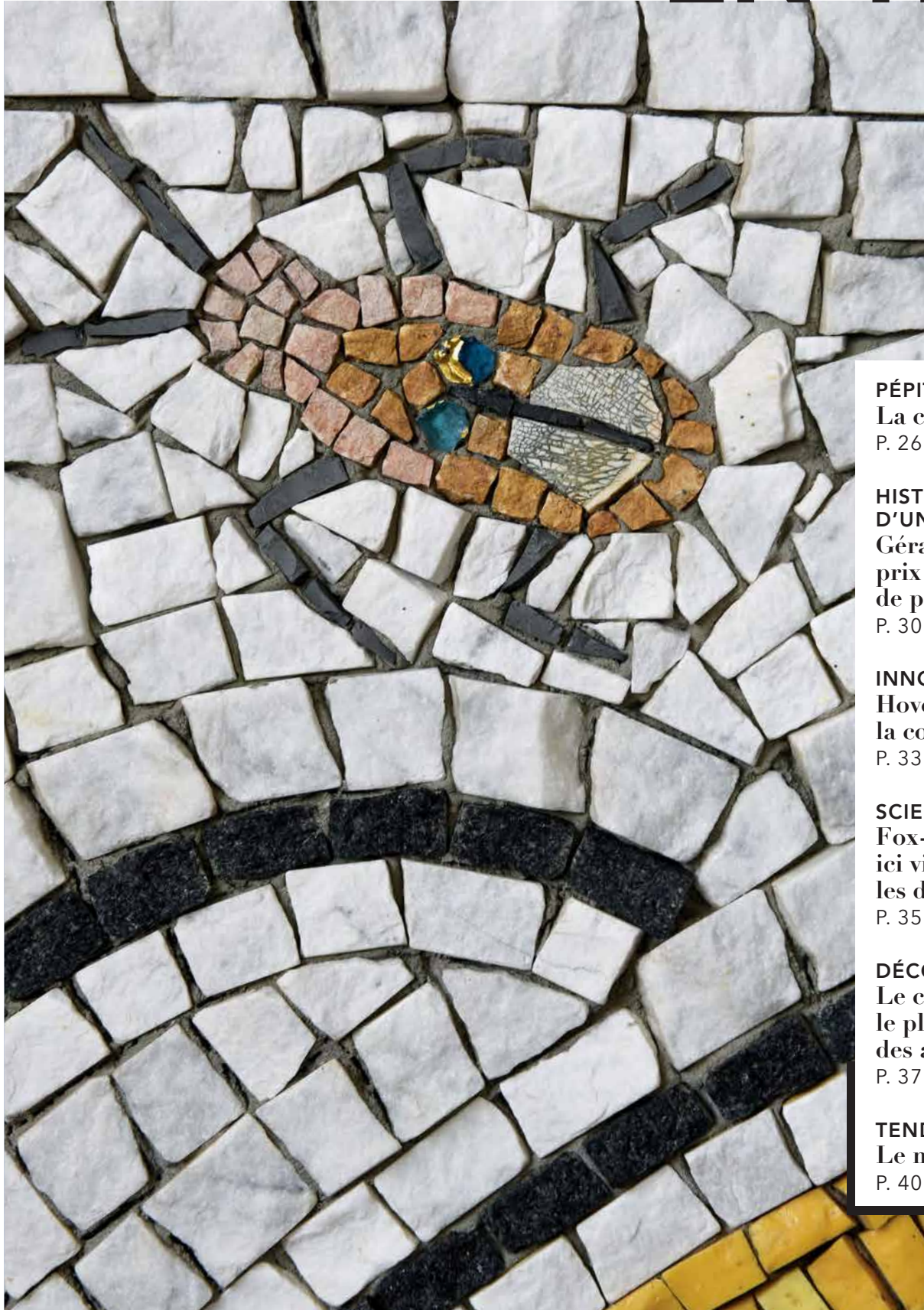
trer de quelle manière les styles et les formes employés par les artistes tout au long de l'histoire se forment et se construisent. "Car l'Odyssee ne constitue pas seulement un vivier iconographique majeur : elle construit un cheminement visuel qui permet de replonger dans toute la succession des styles dans l'histoire de l'art occidental", assure l'expert en histoire de l'art.

L'exposition sera accompagnée d'un ensemble d'actions de médiation, conférences et événements culturels permettant aux différents publics d'approcher le propos dans les meilleures conditions. Parce que la culture, c'est aussi une compétence du Département, ce dernier est soucieux de la rendre accessible à tous : il devient ainsi "cré-acteur culturel" de référence. ■

EN SAVOIR PLUS

Coût du projet 6,5 M€ TTC, financés par le Département du Var.
Ouverture le 26 juin 2020.
Première exposition du 26 juin au 25 octobre 2020.
Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 19 h.
Entrée aux expositions payante.
Hôtel Départemental des Expositions du Var
1, bd Maréchal Foch
à Draguignan – www.var.fr

LE VAR EN TÊTE



PÉPITE
La chapelle Cocteau
P. 26 à 29

**HISTOIRE
D'UN SUCCÈS**
Gérard Mourou,
prix Nobel
de physique 2018
P. 30 & 31

INNOVATION
Hovertaxi,
la course en l'air
P. 33 & 34

SCIENCES
Fox-Amphoux,
ici vivaient
les dinosaures
P. 35 & 36

DÉCOUVERTE
Le citron caviar,
le plus chic
des agrumes
P. 37 à 39

TENDANCE
Le mur végétalisé
P. 40 & 41

FRÉJUS

La chapelle *Notre-Dame de Jérusalem* *ou* **CHAPELLE COCTEAU**

Mystique, architecturale, artistique,
la chapelle Notre-Dame de Jérusalem à Fréjus est la dernière œuvre
de Jean Cocteau. Acquisée et réhabilitée par la Ville en 1989,
elle se visite en compagnie d'un guide conférencier.
Découverte de ce petit joyau d'éternité.

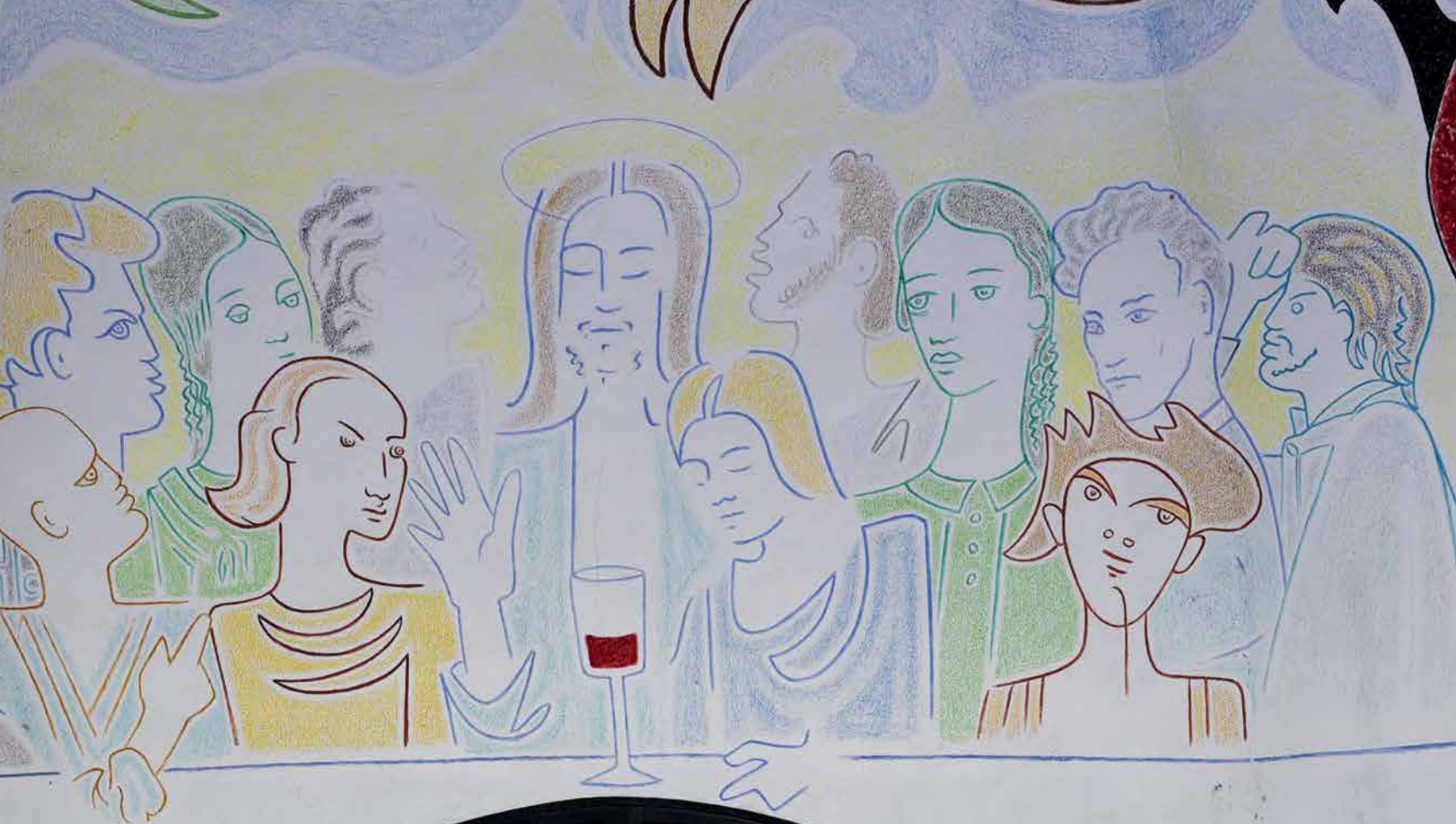
“**B**ien sûr que je crois. Bien sûr que je prie. Mais il ne saurait être question de votre Dieu”, a écrit Jean Cocteau quelques temps avant sa mort, le 11 octobre 1963. Et pourtant, deux ans plus tôt, l'artiste et homme de lettres vient d'accepter la requête du Vatican d'aménager un sanctuaire pour l'ordre du Saint-Sépulcre* à Fréjus. Visiter la Chapelle Cocteau, comme disent les Fréjusiens, c'est se plonger dans l'univers d'un artiste touche-à-tout et dans l'imaginaire d'un homme profondément poète. Pas très grand, mais à l'allure prestigieuse, l'édifice a été entièrement pensé par le maître. Les plans, le style, les décors sont signés de la main de l'artiste qui malheureusement s'éteindra avant de voir son œuvre achevée. Laisser à l'abandon plusieurs années, la chapelle a été acquise par la Ville de Fréjus qui l'a restaurée en 1989. Elle sera classée Monument historique le 20 janvier de la même année.

Philippe Cantarel guide conférencier nous raconte : “Le projet de création de cette chapelle est né de la volonté d'un banquier niçois, Jean Martinon, d'aménager un quartier des artistes à la Tour de Mare à Fréjus. Pour la réalisation du bâtiment, Jean Cocteau se fait

aider par un ami architecte à Cannes, Jean Triquenot”. Ensemble, ils s'inspirent “du tombeau du Christ, de l'église Santa-Fosca sur l'île de Torcello à Venise par sa forme octogonale, ainsi que du Panthéon de Rome”, précise Philippe Cantarel. “Jean Cocteau l'a voulu aussi, bien ancrée dans son territoire. Des notes provençales ont été ajoutées à la bâtisse comme l'emploi de génoises pour la toiture ou encore l'utilisation de gré vert du massif de l'Estérel...”

Pour le décor, Jean Cocteau réalisera 120 esquisses. “Comme Jean Cocteau est décédé avant leur réalisation sur site, c'est son fils adoptif Édouard Dermit qui terminera le travail en 1965. Les vitraux sont de Raymond Moretti, artiste peintre niçois et les céramiques de Raymond Pelissier de Fréjus. Les mosaïques extérieures en marbre et en pâte de verre de Murano sont exécutées en 1992 par les artistes Laetitia Léotard et Henri Virmouneix. Toutes sont conformes aux dessins de Jean Cocteau”, assure le guide. Pour autant, les iconographies de l'artiste sont complexes. Et “il n'a laissé aucune note sur ces dessins. Du coup, les interprétations sont nombreuses.” Par exemple, “sur cette fresque certains disent qu'elle représente la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor, roi de Babylone.







Cela fait aussi penser aux tapisseries de Bayeux, avec cette forme de casque normand. Et plusieurs fois, on retrouve un ange blond, qui pourrait être une référence à son ami Jean Marais. Il est d'ailleurs venu dans cette chapelle avec Édouard Dermit". L'utilisation du rouge et du bleu marque son importance : "Ce sont les couleurs du drapeau des chevaliers de l'ordre du Saint-Sépulcre*."

À l'intérieur, les fresques ont été réalisées aux pastels à l'huile, sur lesquelles un fixateur a été posé. "Le thème iconographique repose essentiellement sur la 'Passion du Christ' et la chevalerie des croisades. La passion du Christ est un ensemble d'événements qui ont précédé et accompagné la mort de Jésus. On y trouve la Cène, la Crucifixion, l'Arrestation du Christ, la Vierge aux 7 douleurs, la Résurrection, mais aussi l'ange annonciateur de l'Apocalypse et des personnages hiératiques qui psalmodient** autour d'un christ. La Cène est un autoportrait de Cocteau parmi les apôtres. Plusieurs de ses amis sont représentés. Le personnage chauve, peut-être Picasso ou Max Jacob. Là, c'est Jean Marais, ici Coco Chanel, Piaf. Cette femme et cette jeune fille, côte à côte, on peut imaginer que ce sont Karine et Francine Weisweller..." Sans compter la présence de l'artiste, lui même, à travers plusieurs symboles d'éternité. Parce que Jean Cocteau aimait répéter à son entourage : "Je suis toujours avec vous". On peut aussi l'imaginer dans sa chapelle à travers les symboles d'éternité égyptiens qu'il a semé çà et là. Comme ces trois petits scarabées.

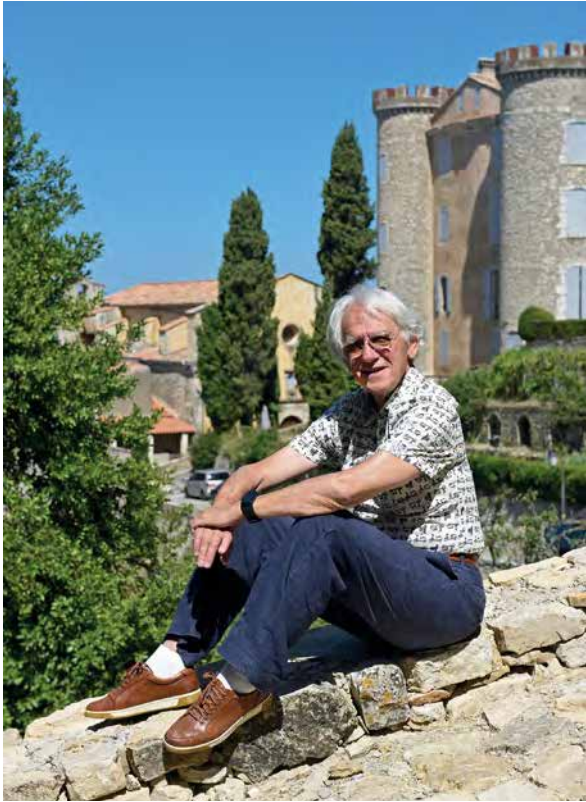
À vous de les trouver ! ■

* L'ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem est un ordre religieux créé par Godefroy de Bouillon après la prise de Jérusalem en 1099. Cet ordre a pour fonction de protéger le Saint-Sépulcre mais aussi la vie liturgique du sanctuaire et, par la suite, l'ensemble du royaume franc de Jérusalem. En 1489, Innocent VIII décide de la suppression de l'ordre canonial et de son incorporation à l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Depuis 1868, existe l'ordre équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem.

** Chanter les psaumes sans inflexion de voix et sur la même note.

Chapelle Notre-Dame de Jérusalem
ou Chapelle Cocteau, avenue Nicolai,
La Tour de Mare à Fréjus.
Pour la visiter prendre contact avec
l'office de tourisme de Fréjus au 04 94 51 83 83.





Le 2 octobre 2018, Gérard Mourou est colauréat du prix Nobel de physique avec la canadienne Donna Strickland. Une magnifique reconnaissance pour les travaux de ce chercheur qui a voué sa carrière au laser femtoseconde. Le physicien est également un amoureux du Var. Chaque année, il se ressource à Saint-Martin-de-Pallières, en compagnie de son épouse, originaire de Brignoles.

GÉRARD MOUROU,

prix Nobel de physique 2018

Racontez-nous votre parcours, celui qui vous a mené jusqu'au prix Nobel de physique ?

Après une licence de physique à l'université de Grenoble, je suis ma femme sur Paris, où j'y effectue un diplôme d'études approfondies. En 1967, j'intègre l'École polytechnique. C'est un moment très important pour moi, parce que le laser naît en 1960. J'arrive très peu de temps après en sentant rapidement que c'est sur ça que je veux travailler. Le laser est alors une lumière nouvelle, une lumière cohérente avec des possibilités incroyables. Après mon doctorat en 1973 et un premier poste à l'université de San Diego en Californie, je reviens à Paris à l'École polytechnique,

où je crée le Laboratoire d'optique appliqué (LOA) pour des travaux scientifiques sur les phénomènes très rapides, du domaine de la picoseconde soit un millième de milliardième de seconde. Mon séjour aux États-Unis m'ayant particulièrement marqué, nous y retournons avec ma famille. Je rejoins l'Université de Rochester, dans l'état de New York, au sein d'un laboratoire qui s'occupe de la création d'énergie à partir du laser. C'est ici que je voulais absolument être. À l'époque, c'étaient des lasers énormes, et moi, ça ne me satisfaisait pas réellement. J'ai alors créé un groupe d'étudiants afin de trouver des pistes pour compactifier ce laser. Et c'est là, que j'invente le concept CPA, Chirped pulse amplification

(amplification à dérive de fréquence) qui nous a valu à Donna Strickland, alors étudiante et à moi-même, le prix Nobel de physique en 2018.

Pouvez-vous nous décrire simplement cette technique ?

Cette technique permet de générer des impulsions optiques extrêmement brèves, de haute intensité. Comme la puissance c'est l'énergie divisée par le temps, il s'agit de délivrer une énergie dans un délai ultra-court pour que la puissance soit extrêmement élevée. En une picoseconde, avec un peu d'énergie, on peut produire des térawatts. Ce qui correspond à la puissance du réseau électrique mondial. C'est à partir de cette idée que j'ai construit ma car-

rière. Aujourd'hui, ça a évolué et on peut produire jusqu'à 1 000 fois le réseau mondial mais en un temps très très bref, la femtoseconde, soit un millionième de milliardième de seconde.

Quelles applications concrètes en ont découlé ?

La première application concerne l'ophtalmologie. Avec notre laser femtoseconde, on peut faire des coupes sans dommages collatéraux. C'est un bistouri excessivement précis. Nous nous en sommes rendus compte par accident. Un de mes étudiants avait mal mis ses lunettes de protection et a reçu le laser dans l'œil. Ça aurait dû être un désastre pour le laboratoire. Mais il s'est passé tout l'inverse... Car à l'hôpital, l'ophtalmologiste, un jeune interne, examine mon étudiant et nous dit que c'est extraordinaire. Il nous demande quel type de laser nous avons utilisé parce que l'impact est parfait, ne causant aucune séquelle. Là, on a compris que quelque chose d'important était en train de se passer. Le jeune médecin a d'ailleurs rejoint mon équipe de recherche. Le président de l'université, entouré de tous les doyens, me convoque pour m'annoncer qu'il met un demi-million de dollars sur la table. Aujourd'hui, cette technique a permis de corriger la vue de millions de personnes grâce à la chirurgie de l'œil et de la cornée. Autre application possible : débarrasser l'orbite terrestre des débris spatiaux. Depuis le premier sputnik, on a envoyé dans l'espace l'équivalent de quatre tours Eiffel produisant la moitié d'une tour Eiffel de débris. Il faut absolument s'en débarrasser. Je travaille également sur un



projet extraordinaire qui consisterait à réduire la radioactivité des déchets nucléaires d'un million d'années à quelques minutes. Et il y a d'autres projets très importants notamment au niveau de la physique appliquée et en médecine.

Nous pouvons imaginer l'émotion ressentie à l'annonce de ce prix Nobel. Qu'est-ce que ça représente pour vous ?

C'est effectivement très émouvant. D'abord il y a le coup de téléphone qui vous change la vie. C'est un appel inoubliable. Ça a été une merveilleuse surprise. Enfin... une surprise oui et non ! Depuis une vingtaine d'années, mon nom circulait. Mais il y a tellement de bons candidats... C'est extraordinaire, d'autant plus que je partage le prix avec mon ancienne étudiante Donna Strickland. Je suis le 14^e prix Nobel de physique en France, mais Donna c'est la 3^e femme dans le monde, après Maire Curie et Maria Goeppert Mayer. Ensuite, il y a la cérémonie à Stockholm avec un banquet incroyable. J'ai eu

l'honneur d'être assis à côté de la reine Silvia de Suède. C'était phénoménal. Enfin, la chose que j'ai trouvée la plus émouvante s'est déroulée le dernier jour de mon séjour en Suède. On se rend à la fondation Nobel et on signe en toute simplicité un cahier sur lequel est inscrit le nom de tous les lauréats. J'ai pris mon temps pour y mettre le mien, je l'ai feuilleté, admiré... avec beaucoup d'honneur et de fierté.

Vous avez une maison ici dans le Var à Saint-Martin-de-Pallières. Quel lien entretenez-vous avec le Var ?

Depuis ma plus tendre enfance, j'ai passé tous mes étés ici, à Saint-Martin-de-Pallières, d'où la famille de ma mère est originaire. J'en conserve un souvenir extraordinaire. C'est un lieu magique pour des enfants... Vivre au pied d'un château médiéval. Ce village a toujours été très important pour moi. Aujourd'hui encore, on revient très régulièrement passer nos vacances dans le Var. ■

la SOLIDARITÉ

LA PREMIÈRE DES COMPÉTENCES DÉPARTEMENTALES

298 millions d'€

pour **l'autonomie** des personnes
dont **108 millions d'€** pour **l'APA**

91 millions d'€

pour **la famille, la prévention**
et **la protection de l'enfance**

204 millions d'€

pour **l'insertion et**
le développement social
dont **185 millions d'€** pour le **RSA**

+ de 2 100 agents

œuvrent aux politiques sociales,
soit + de 40 % des effectifs
départementaux





DR

HOVERTAXI, *la course en l'air*

Créée dans le Var par Romuald Ferriol et Charles Dalberto, la start-up Hovertaxi est à la pointe dans le transport aérien.

En attente d'une réglementation européenne sur le sujet, elle met tout en œuvre afin de proposer, dans les prochaines années, un nouveau mode de déplacement par les airs grâce à un multiroteur électrique et piloté.

Ce n'est plus un scénario de science-fiction, mais bien une réalité. Demain, des engins électriques circuleront à 200 mètres au-dessus de nos têtes. Ils offriront aux particuliers la possibilité de se déplacer par les airs pour de courts trajets. Alors que l'Agence européenne de sécurité aérienne rédige la réglementation concernant les déplacements avec ce nouveau type d'engin, de nombreuses entreprises sont dans les starting-blocks afin de devenir les opérateurs

de transport du futur. Parmi elles, Hovertaxi, une start-up varoise créée par Romuald Ferriol et Charles Dalberto, vivant respectivement à La Crau et Solliès-Pont.

"Notre projet englobe quatre activités qui sont la ligne point à point permettant de se déplacer entre deux lieux prédéfinis, les réseaux globaux qui sont des liaisons au niveau d'une agglomération ou d'une entité, l'événementiel pour des transports ponctuels et le tourisme par les airs", expliquent-ils. "Mais pour

faire tout cela, nous sommes en attente d'une réglementation qui devrait arriver courant 2020".

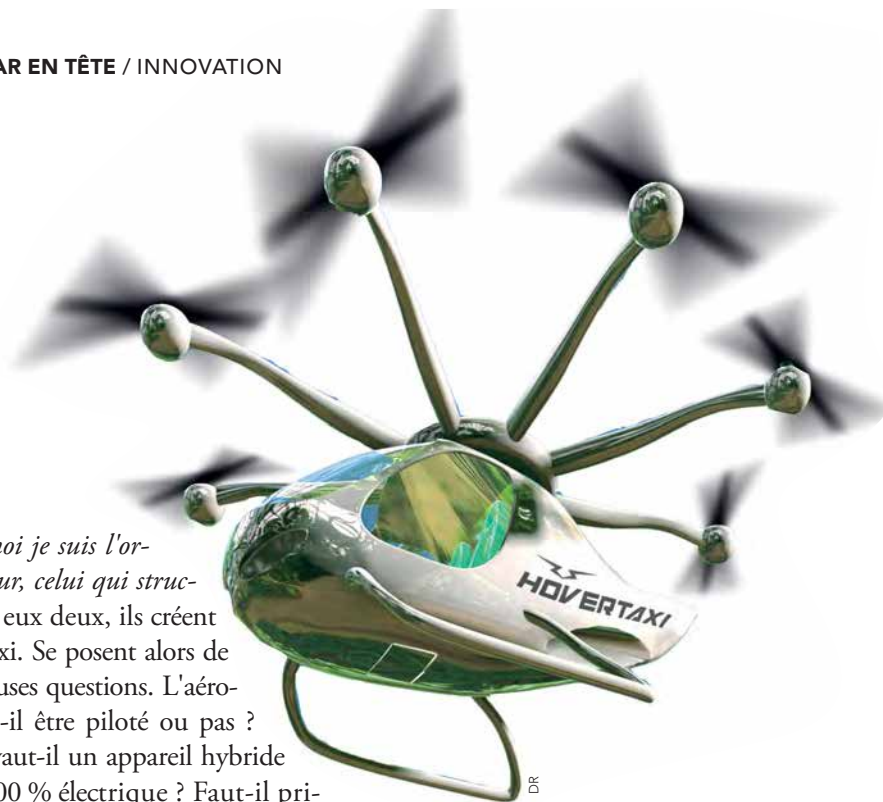
D'ici là, les deux Varois redoublent d'inventivité. Le but ? Être parmi les premiers à proposer au grand public ce nouveau mode de déplacement. "Notre société n'a pas conçu et ne conçoit pas d'engin", prévient Charles Dalberto. "Dans l'aérien, celui qui fabrique, n'est pas celui qui fait voler. Nous sommes opérateur de transport". Associés avec un constructeur vaclusien, Elec-

tric Aircraft Concept (EAC), chargé de l'élaboration des prototypes, les créateurs d'Hovertaxi travaillent sur les infrastructures qui permettront de faire voler ces aéronefs. De l'application permettant de réserver sa course, à la station d'atterrissage, en passant par la sécurité des usagers, ils ne cessent de développer leur concept. D'autant plus que dans un secteur ultra-concurrentiel, où la technologie avance très rapidement, il faut toujours évoluer.

C'est à la fin de l'année 2017 que Charles Dalberto et Romuald Ferriol s'associent. Alors que le premier a longtemps travaillé dans l'informatique avant de tout quitter pour racheter un hôtel dans le Var, le second a réalisé une belle carrière dans l'armée, puis est devenu contrôleur aérien et pilote. *"Après m'être réalisé personnellement avec ce projet d'hôtel, je me suis intéressé de près à l'aviation électrique, un secteur qui m'a toujours passionné. Voyant le marché des appareils de type multirotor décoller, j'ai arrêté mon activité dans le but d'en acheter un",* raconte Charles Dalberto. *"Je passe alors une licence de pilote à Cuers, où l'on me présente Romuald".* De cette rencontre humaine naît une collaboration basée sur un même projet et des valeurs communes, sociales et environnementales. *"En fait, on travaillait chacun de notre côté sur la même idée, même si Romuald avait une bonne année d'avance sur moi",* sourit-il. *"Lui c'est le vision-*

naire, moi je suis l'organisateur, celui qui structure". À eux deux, ils créent Hovertaxi. Se posent alors de nombreuses questions. L'aéronef doit-il être piloté ou pas ? Mieux vaut-il un appareil hybride ou du 100 % électrique ? Faut-il privilégier un engin simple et petit réservé aux transports urbains et péri-urbains ou plus complexe et permettant de plus longues distances ? Petit à petit, les entrepreneurs répondent à ces problématiques et sont aujourd'hui sûrs de leurs choix. Hovertaxi volera avec un pilote qualifié, dans les agglomérations, pour des trajets de 15 minutes en moyenne, soit 25 kilomètres.

Pour le moment, les appareils ne permettent de transporter qu'une seule personne, en plus du pilote. Mais la législation européenne devrait permettre une homologation jusqu'à neuf passagers. De quoi donner des ailes à l'entreprise varoise qui propose un concept intégré. Machines, pilotes, stations, application, et gestion des flux d'aéronefs : voilà ce qu'offre Hovertaxi. Tout a été pensé pour assurer la sécurité des passagers. Les engins sont équipés de huit hélices et huit batteries alimentant chacune un moteur. *"L'électrique est extrêmement fiable",* rassure Charles Dalberto. *"Parachutes et airbags équiperont des appareils à l'avionique dernier cri. De plus, des autocontrôles de l'aéronef seront faits*



automatiquement à chaque démarrage". Pour circuler, ces taxis du futur emprunteront des corridors dédiés, mais non exclusifs. Quant au coût du trajet ? *"Il ne dépassera pas les 50 € quelle que soit la distance",* assurent les fondateurs d'Hovertaxi. Une façon d'ouvrir le marché au plus grand nombre. Pour cela, ils ont d'ores et déjà pensé au service client intégré à leur offre avec, par exemple, une garantie sur l'heure d'arrivée. En cas de dépassement horaire, à la minute près, la course sera remboursée.

Repérée lors de Viva Tech, salon parisien dédié à l'innovation, auquel elle a participé sous le pavillon de la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur, la start-up souhaite désormais prouver la faisabilité de son ambition. Les deux créateurs, qui ont pour l'instant investi de leur temps et de leur argent en recherche et développement dans cette aventure, nouent des relations avec d'autres acteurs du secteur. Une levée de fonds pourrait aussi leur offrir de nouvelles perspectives. ■

www.hovertaxi.fr

FOX-AMPHOUX

Ici vivaient **LES DINOSAURES**

La découverte ne date pas d'hier. Et pourtant, à chaque nouvelle fouille, l'étonnement reste le même. Dans le village de Fox-Amphoux de nombreuses opérations de recherches ont, depuis les années 1900, permis de faire de riches trouvailles. Des fossiles de dinosaures y ont été trouvés en nombre, octroyant à la petite commune du haut Var une notoriété certaine auprès des spécialistes du monde entier. Dans les années 90, même Jack Horner, paléontologue américain, consultant auprès de Steven Spielberg dans l'élaboration du film *Jurassic Park*, s'y est rendu afin d'explorer ce site unique. Et pour cause, ce qui a été mis à jour ici est exceptionnel. Pourtant, bien des personnes ont dû passer à proximité du site de fouilles sans se douter de l'importance du lieu. Il s'agit d'un grand champ où, désormais, seule une excavation permet de



À Fox-Amphoux, de nombreuses campagnes de fouilles ont mis à jour des fossiles de dinosaures extrêmement rares.

Ces découvertes confèrent au village varois une notoriété internationale qui lui vaut la visite régulière de spécialistes de paléontologie, mais aussi de nombreux curieux, attirés par la salle d'exposition consacrée à ces trésors.

s'imaginer que des découvertes majeures y ont été révélées. "Se trouvait ici, il y a des millions d'années, un delta torrentiel assez violent. On peut s'imaginer une étendue d'eau jusqu'à trente mètres de profondeur et une fin de plage, où des fossiles sont venus s'échouer", explique Guy Vilanova, président de l'Association de recherche et paléontologie du Var. "Les dinosaures ont vécu 150 millions d'années en ces lieux et se sont éteints, il y a 70 millions d'années". Lorsqu'un fossile est déterré, on est donc face à une richesse absolue, un témoignage du passé inestimable. Une des découvertes majeures s'étant produite sur cette terre varoise date des années 2000. "On a trouvé un arrière-crâne de titanosaur, le plus gros dinosaure ayant vécu dans le sud de la France. Il en existe seulement deux en Europe", insiste le passionné. Il s'agissait de quadrupèdes herbivores du Crétacé supérieur, entre 100 et 66 millions d'années. La présence de variraptors et de



Œufs de titanosauure.

rhabdodons à Fox-Amphoux a aussi été attestée grâce à différentes campagnes de prospection menées successivement dans la commune.

UNE EXPOSITION PERMANENTE

Lorsque l'on découvre un fossile, on doit d'abord le dégager, faire de la place autour. On le protège ensuite avec un plâtre pour pouvoir le manipuler de l'intérieur et l'extraire complètement. C'est une opération très minutieuse, un travail d'orfèvre. Afin de mieux comprendre toutes ces étapes et offrir au plus grand nombre la possibilité

d'observer les fossiles, une salle d'exposition a été créée en 2012 avec le soutien de la municipalité de Fox-Amphoux et du Conseil départemental du Var. Ouverte l'été et sur rendez-vous les autres mois de l'année, elle offre à voir de nombreuses pièces. Outre les fossiles de sacrus, dents, phalanges, coquilles d'œufs et pinces de crabes, une maquette de rhabdodon ne passe pas inaperçue. *"Elle a nécessité 4 000 heures de travail"*, souligne un des bénévoles qui a participé à sa conception. *"Elle est particulièrement intéressante puisque d'un côté, elle permet de s'imaginer parfaitement à quoi ressemblait le spécimen*

tandis que sur l'autre face, on a représenté son squelette. Cet herbivore à bec d'oiseau était énormément présent dans la région. Il vivait en troupeau". Dans la salle d'exposition, un espace de fouilles a aussi été installé, permettant aux plus jeunes de jouer aux petits explorateurs. Les plus avertis, eux, pourront observer de près des pièces uniques comme un ostéoderme (excroissance osseuse qui se trouvait sur la peau de certains dinosaures) mis au jour dans les années 90.

Toutes les pièces découvertes à Fox-Amphoux ne sont pas exposées sur place. Beaucoup sont visibles dans d'autres musées, comme le Muséum départemental du Var. *"Nous avons exploré une zone d'environ 4 000 m² et de nouvelles prospections sont régulièrement organisées par des bénévoles et des passionnés"*, ajoute le président de l'Association de recherche et paléontologie du Var. *"À chaque fois, ce ne sont pas moins de 150 pièces qui sont répertoriées"*. De quoi assurer la notoriété mondiale de Fox-Amphoux pour de longues années encore. ■

Salle d'exposition ouverte toute l'année sur rendez-vous au 04 94 80 71 58.

Visite gratuite.

Un humérus de rhabdodon.



Un ostéoderme de titanosauure



LE CITRON CAVIAR, *le plus chic des agrumes*

Rare et délicat, le citron caviar est très prisé par de nombreux grands chefs.

Il est devenu, ces dernières années, la star des agrumes et accompagne merveilleusement bien les plats de fête. Dans le Var, à Fréjus, les frères Dalmasso sont les premiers producteurs de ce produit.





avec le caviar, le citron du même nom a plusieurs points communs : sa rareté, sa saveur exceptionnelle, son prix mais aussi, et peut-être surtout, sa pulpe composée de petites billes. C'est cet aspect, qui s'apparente aux œufs d'esturgeon, qui lui a valu son nom français. En Australie, pays dont il est originaire, on le nomme finger lime, le citron doigt, en raison de sa forme allongée de 6 à 12 cm. Ses micro-perles, translucides et croquantes, explosent en bouche pour délivrer un goût acidulé, rappelant parfois le pamplemousse avec une pointe épicée. Il fait le bonheur des grands chefs qui s'en servent comme des billes de saveur, pour donner de la tonicité à leurs plats. Depuis une vingtaine d'années, la demande ne cesse de progresser. En France, peu de producteurs ont tenté l'aventure de sa culture. Dans le Var, Didier et Damien Dalmasso, installés à Fréjus, sont les premiers à se lancer en 2017 après une trentaine d'années à la tête d'une importante rose-raie. Ils reprennent ensemble l'exploitation familiale. Mais les inondations de 2010 détruisent une très grande partie de leur surface cultivée. Ils ont du mal à se relever et abandonnent la production de la rose pour se tourner vers les agrumes. *"Nous voulions un produit qui n'est pas trop cultivé en France. Nous nous sommes rendus compte qu'en dehors de Menton, il y a peu de producteurs d'agrumes dans le sud. Nous avons alors décidé de tenter le coup avec le citron jaune mais aussi de tester le citron caviar, un produit de niche avec une clientèle ciblée"*, nous explique Damien Dalmasso qui s'occupe de la commercialisation. Originalité de leur démarche, ils décident de garder leurs serres et de s'en servir pour leur nouvelle production. *"En général, les agrumes se cultivent en plein air. Mais nous avons déjà cet outil de travail, un investissement lourd, que nous ne voulions pas perdre. Nous avons déjà tant perdu..."*, explique Didier en charge de la partie exploitation. Ainsi, les frères Dalmasso se lancent un défi supplémentaire : *"Il n'y a pas encore de recul en ce qui concerne la culture de citrons sous serre."*

DES IDÉES POUR AGRÉMENTER VOS PLATS

Le citron caviar est à considérer comme un condiment et quelques perles suffisent à donner de la couleur et une saveur incomparable à votre cuisine. Il accompagne à merveille les fruits de mer et poissons. Une cuillerée de billes sur une huître de Tamaris feront le meilleur effet auprès de vos convives lors de votre repas de Noël, ou sur un carpaccio de saumon ou de noix de Saint-Jacques. Il se savoure également avec les poissons blancs. En accompagnement d'un fromage de chèvre varois, il donnera à votre salade verte, une touche de fraîcheur étonnante. Si vous êtes plutôt sucré, il égayera une salade de fruits frais de saison ou des verrines à base de mascarpone et citron. Et des grains à la surface d'un cocktail ou en simple décoration sur une assiette apporteront un côté original et surprenant.





Il y a très peu d'exploitations qui produisent les agrumes comme ça. C'était un pari risqué. On a joué un coup de poker !" Aujourd'hui, leur exploitation, Les agrumes de Fréjus, compte près de 800 arbres de citrons jaunes et une centaine de citrons caviar sur plus de 8000 m². "L'an dernier nous avons récolté 400 à 500 kg de citrons caviar et nous en espérons 100 de plus cette année. Ce n'est pas encore une grosse production. Il faut savoir qu'il faut au moins cinq ans pour obtenir un bon rendement avec les agrumes. Mais nous sommes confiants !", ajoute Damien.

Le citron caviar se cultive de la même façon que le citron jaune. Seule la période de cueillette diffère. Elle s'effectue entre septembre et janvier. Par contre, l'arbre est totalement distinct du citronnier classique. Le *citrus australasica* est un arbuste très épineux avec des petites feuilles persistantes d'un vert foncé. Ses fleurs parfumées, de couleur blanche pouvant tirer sur le rose, apparaissent en hiver jusqu'en été.

Déjà de grandes tables, à l'instar de celle de Christophe Bacquié, chef triple étoilé du restaurant de l'Hôtel du Castellet, se servent chez les Dalmasso. *"En raison du prix toujours très élevé, ça reste un produit de luxe. Mais il se vend de plus en plus aux particuliers, surtout pendant les fêtes. En cette période, les gens hésitent moins à acheter ce genre d'aliment",* souligne Damien.

Vous pouvez retrouver les citrons caviar des frères Dalmasso dans les points de vente collectifs des producteurs locaux, La grande bastide à Roquebrune-sur-Argens et Le marché de la vallée des roses à Fréjus. ■

Le mur VÉGÉTALISÉ

**Créer son propre mur végétalisé
100 % naturel et ne nécessitant aucun
arrosage, ni entretien : c'est la promesse
d'une toute jeune entreprise varoise,
My vegetal home made, devenue n°1
en France du mur végétal stabilisé en kit.**

Les murs végétalisés rencontrent un succès extraordinaire depuis qu'il existe une parade évitant l'arrosage et l'entretien. Et en intérieur, cette mini-forêt vierge transforme radicalement l'architecture et le décor. Pour cela, le designer floral Nicolas Buperon utilise *“des plantes stabilisées pour garder des décors naturels.”* Et d'expliquer : *“Une plante stabilisée est une plante momifiée. Elle reste naturelle, mais n'a plus besoin d'entretien, parce qu'elle ne pousse plus.”* Un concept déjà ancien, puisqu'il fut créé dans les années 80. *“Il consiste à tremper ou pulvériser de la glycérine directement sur la feuille d'une plante ou d'une fleur. Ainsi, la sève véhicule cette substance à travers les tissus de la plante, bloquant sa décomposition. Et encore plus intéressant, la glycérine est un humidificateur naturel qui permet de garder l'aspect des plantes identique au toucher. Les colorants 100 % naturels assureront l'éclat.”* Le végétal garde cet aspect et sa souplesse pendant 7 à 10 ans. Tout dépendra de l'endroit où le mur végétalisé sera installé. C'est seulement là, que le concept a ses limites. *“Il faut éviter de l'installer sur un mur ensoleillé. Car les UV ont tendance à décolorer les plantes stabilisées. Les utiliser en extérieur est donc impossible”.*

Tout un concept qui a mûri au fil des expériences de ce jeune paysagiste. Après un bac Sciences et technologies de l'agronomie et du vivant (STAV) mention Environnement, Nicolas Buperon obtient un BTS aménagement paysager à Antibes. *“Tout au long de ma formation, j'avais envie de réaliser des murs végétalisés. J'en ai réalisé avec des plantes vivantes. Mais l'entretien reste très compliqué surtout en intérieur avec l'utilisation d'un système d'arrosage et de stockage de l'eau. Je me suis attaché à concevoir un produit au final, simple, autant sur sa mise en œuvre que sur l'entretien. Mes murs végétalisés sont des tableaux que l'on doit simplement accrocher au mur.”*

Mousse, lichen, papyrus, eucalyptus, fougère, lierre, amarante... peuvent composer un décor. Et pour faciliter la mise en œuvre de son mur végétalisé, Nicolas Buperon a créé un kit. *“Il est constitué de feuillages et de mousses stabilisés, de colle ainsi que d'un guide de réalisation. Quant au support, une planche de bois ou aggloméré, il n'est pas fourni. C'était trop compliqué à livrer”.*





Un mur végétalisé se réalise en 3 étapes, que nous déroule Nicolas Buperon. *“D’abord, le support est encollé à plat avant de poser la mousse plate au fur et à mesure que vous avancez. Ensuite ce sont les mousses plus volumineuses comme celles en forme de boules qui seront collées par dessus les autres. Enfin, pour les feuillages, selon les espèces, on peut les raccourcir avant de les piquer à travers la mousse plate, de préférence avant que la colle ait séché.”* Le mur végétalisé prendra forme selon les végétaux choisis.

Quant au prix, il reste attractif par rapport à un mur végétalisé constitué de plantes vivantes. *“Compter en moyenne 180 € le m² pour un mur végétalisé stabilisé, contre 500 € le m² pour un mur vivant, sans compter, l’entretien”,* conclut-il. Il ne reste plus qu’à trouver le bon mur pour l’accrochage. ■

www.myvegetalhomemade.com



NUL VAR AILLEURS

VIVRE ICI
Cœur du Var
P. 44 à 55

ÇA S'EST PASSÉ
Le rallye
Paris-Saint-Raphaël
P. 56 à 58

SPORT
Le vol à voile
P. 59 & 60

TRADITION
Saint-Marcel
ou la danse
des tripettes
P. 61 à 63

PATRIMOINE
Le Beausset,
capitale des oratoires
P. 64 à 67

À DÉGUSTER
Cicada, un gin
aux accents
de Provence
P. 69 & 70

Comme son nom l'indique, Cœur du Var est idéalement situé en plein centre du département. Riche et contrasté, ce territoire offre, autour de ses 11 communes, des paysages naturels et agricoles préservés ainsi que des sites patrimoniaux d'exception. Découverte d'une partie du Var en plein développement.

CŒUR du Var

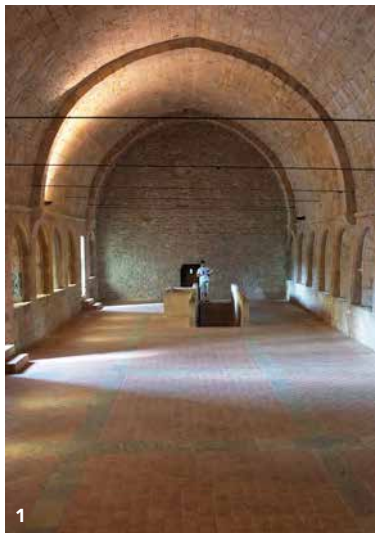
11 communes. Près de 40 000 habitants. Cœur du Var attire, chaque année, de nouveaux arrivants. Depuis plus d'une décennie, son taux de croissance démographique est deux fois plus important que celui du Var. De nombreux actifs, notamment ceux travaillant sur les territoires voisins, s'installent ici ; le prix des logements étant nettement inférieur à la moyenne départementale. Sa position centrale en fait un territoire stratégique aux nombreux atouts : des traditions rurales vivaces, des domaines viticoles reconnus, un environnement préservé, un patrimoine architectural magnifique. Mais également un développement économique en essor le long de deux principaux axes routiers du département et une base militaire de l'Armée de terre qui accueille l'école de l'aviation légère au Cannet-des-Maures.

Le territoire compte aussi 25 % de terres agricoles occupées en majeure partie par la viticulture. Il comprend également la Réserve naturelle nationale de la plaine des Maures. Ce site Natura 2000 de plus de 5 200 ha, géré par le Conseil départemental, est un espace naturel à forts enjeux. Cœur du Var, c'est aussi un riche passé remontant à l'époque de la Préhistoire, dont les traces sont encore visibles. À Cabasse, le dolmen de La Gastée reste un des plus beaux lieux de sépulture des hommes du Néolithique de toute la région. Le Moyen Âge a marqué l'ensemble des villages comme l'attestent l'architecture et le patrimoine. Au nord, l'Abbaye du Thoronet, une abbaye cistercienne classée à l'inventaire des Monuments historiques depuis 1840, est un joyau à découvrir.

Ici, les adeptes de sensations fortes et des sports de nature trouveront un terrain de jeu idéal avec, entre autres, un circuit automobile d'essais au Luc-en-Provence, un site de saut en parachute, un fleuve, l'Argens et tout son lot d'activités au nord-est, un réseau de randonnées, pédestres et équestres, qui maille l'ensemble du territoire.

Entre traditions, nature, loisirs, patrimoine, développement économique... Cœur du Var se conjugue au pluriel !

*Dossier réalisé avec la participation de l'office de tourisme Cœur du Var.
Plus d'informations sur coeurduvar tourisme.com*



1



2

► (1) L'ABBAYE DU THORONET, avec ses sœurs, Silvacane et Sénanque, est l'une des trois merveilles cisterciennes de Provence. Construite à la fin du 12^e siècle, elle présente une architecture de l'époque romane.

► (2) LA RÉSERVE NATURELLE NATIONALE DE LA PLAINE DES MAURES a été classée en 2009. Ce territoire unique de plus de 5 276 hectares, essentiellement couvert de maquis, abrite une faune et une flore exceptionnelles. Elle est gérée par le Département.



3

► (3) LE VIEUX CANNET, ANCIEN CASTRUM DE CANETO, classé depuis 1934, est l'un des plus anciens villages médiévaux de Provence. Il aurait été fondé au 9^e siècle suite à la ruine de Forum Voconii.

► (4) LA TOUR DU FAUCON À PUGET-VILLE, sur l'Espace naturel sensible départemental Le Défends, est un monument unique dans le Var. C'est la seule tour hexagonale à l'extérieur et pentagonale à l'intérieur. Depuis sa réhabilitation par le Département en 2016, elle est ouverte au public.

► (5) LA CHAPELLE MÉDIÉVALE SAINTE-PHILOMÈNE À PUGET-VILLE est accrochée à la colline de la Blaque, à près de 300 mètres d'altitude. Elle offre une vue splendide sur la plaine des Maures. Construite au 11^e siècle, agrandie en 1328, elle est inscrite aux Monuments historiques depuis 1925.

► (6) LE DOLMEN DE LA GASTÉE À CABASSE se situe dans la forêt de la Bouissière sous les chênes et les pins. Ce dolmen se dresse au centre d'un tumulus de 16 mètres de diamètre. Il est daté Chalcolithique soit entre -2100 et 2000 avant JC.

► (7) LE LAC DES ESCARCETS AU CANNET-DES-MAURES est niché au cœur de la plaine des Maures. Ce lac artificiel de 14 hectares appartient au Conservatoire du littoral. Il accueille une biodiversité remarquable.

► (8) NOTRE-DAME DES ANGÈS À PIGNANS est perchée à 780 mètres d'altitude, ce sanctuaire est un véritable havre de paix qui possède une belle collection d'ex-voto. Ici, un panorama unique à 360° offre aux visiteurs une vue sur la mer, où se dévoilent la rade de Toulon et même Porquerolles.

► (9) LA FORTERESSE MÉDIÉVALE DES PONTEVÈS À FLAS-SANS protège le village depuis l'an 1000. Elle a été construite pour prévenir les invasions. Aujourd'hui, les vestiges se visitent.



9



8



4



7



6

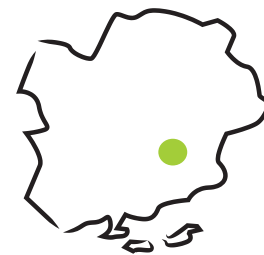


5

OT Cœur du Var

OT Cœur du Var

11 COMMUNES, *11 visages*



CABASSE,
un village marqué par l'histoire, riche de sites datant de la Préhistoire et où l'exploitation des mines de bauxite, au 19^e siècle, a laissé des traces.



FLASSANS-SUR-ISSOLE
est traversé par la rivière sur 21 km. Pour la franchir, pas moins de quinze ponts ont été construits entre le Moyen Âge et le 20^e siècle. On les découvre au fil de nombreuses balades.



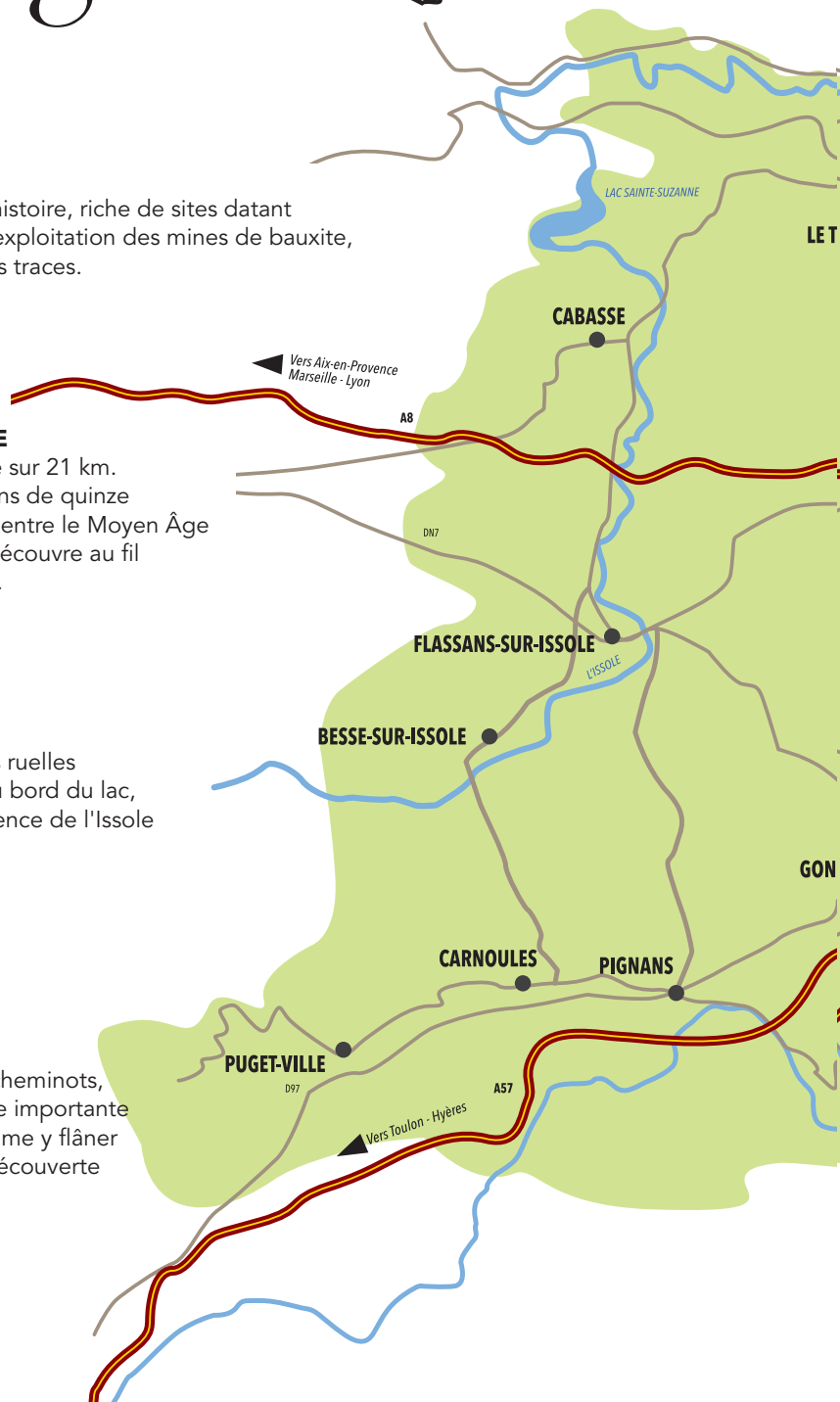
BESSE-SUR-ISSOLE,
où le charme des vieilles ruelles se mêle à la quiétude du bord du lac, alimenté par une résurgence de l'Issole



CARNOULES,
surnommée la cité des cheminots, avait, jusqu'en 1960, une importante activité ferroviaire. On aime y flâner de place en place à la découverte des lavoirs et fontaines.



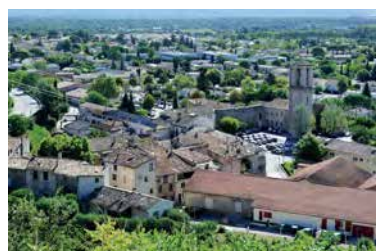
PUGET-VILLE
se caractérise par ses riches vignobles plantés sur des sols sablo-argileux rouges, qui s'étendent des portes du village au massif des Maures.





LE THORONET

indissociable de son abbaye, s'étend sur treize hameaux. C'est un village typique de la vallée de l'Argens, que l'on découvre lors de balades pédestres ou en canoë-kayak.

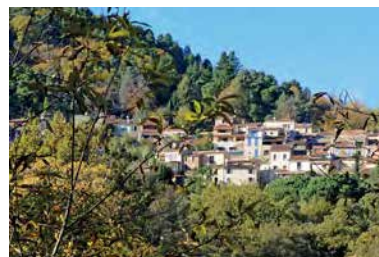


LE LUC-EN-PROVENCE, la commune la plus peuplée du Cœur du Var, dispose d'un riche patrimoine qui se dévoile notamment dans le quartier du Castellàs. Les passionnés de philatélie y feront escale pour y découvrir le musée du timbre.



LE CANNET-DES-MAURES

a deux visages : un côté médiéval, avec le site classé du Vieux Cannel et un côté industriel et commercial, dans la plaine.



LES MAYONS est un village étape pour tous ceux qui souhaitent découvrir la Réserve naturelle nationale de la plaine des Maures. Le châtaignier en est l'arbre symbole.



GONFARON,

dominé par la colline de la Roquette, est un village témoin de l'âge d'or du liège et des fabriques de bouchons. On y découvre encore un quartier "corons", construit au 19^e siècle.



PIGNANS,

facilement accessible par l'autoroute A57, se découvre à l'occasion d'une balade dans ses ruelles aux nombreux passages voûtés. Construit dans la plaine, le village est dominé par la chapelle Notre-Dame des Anges.



TERRE *de nature*

C'est un des territoires varois qui offre un cadre paysager des plus naturels : Cœur du Var, ce sont 45 000 hectares, dont 70 % recouverts d'espaces naturels et forestiers. Immersion.

Au sud, le massif des Maures, aux pentes abruptes, culmine à près de 780 mètres. C'est ici que l'on retrouve plus fréquemment les forêts de châtaigniers, l'emblème du territoire. Au centre, la plaine des Maures prend place entre le piémont des Maures et les collines calcaires. C'est dans son cœur, qu'elle accueille la seule Réserve naturelle nationale du Var, dont la gestion a été confiée au Département. Sa spécificité : elle compte une exceptionnelle richesse patrimoniale faunistique et floristique. Enfin, au nord du territoire entre ses collines, les vallées de l'Issole et de l'Argens apportent encore une autre ambiance. Bienvenue en Cœur du Var.

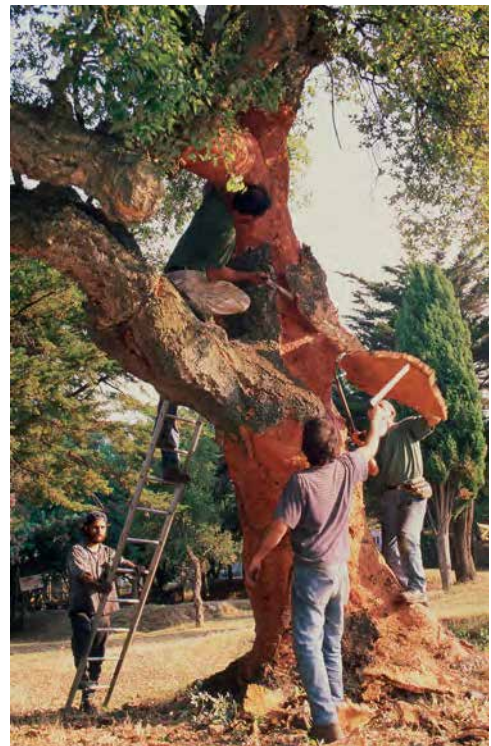
10 ANS DÉJÀ !

La Réserve naturelle nationale de la plaine des Maures fête ses 10 ans cette année. Et depuis 10 ans, du chemin a été parcouru. Rétrospective. Créée par le décret 2009-754, le 23 juin 2009, la gestion de la Réserve a été confiée au Conseil départemental du Var, le 1^{er} janvier 2011. Répartie sur 5 276 hectares, elle englobe 5 communes : Le Cannet-des-Maures, Vidauban, Le Luc-en-Provence, Les Mayons, La Garde-Freinet. Pour son fonctionnement, elle est gérée par une conservatrice épaulée d'un directeur scientifique et d'une équipe de gardes techniciens. Au titre de la police de l'environnement, ils mettent en place des surveillances sur le site. Des opérations de sensibilisation à la flore et à la faune sont menées régulièrement auprès des acteurs de la réserve. Mais, qui dit réserve dit forcément études pour développer les connaissances sur la faune et la flore. Depuis 2016, un plan de gestion a été réalisé en concertation avec tous les usagers. Aujourd'hui, plusieurs projets de médiation sont en cours avec un fil rouge : découvrir la Réserve autrement. Pour cela, en 2020, des sorties thématiques seront organisées par un garde. Car sur un site très protégé, il ne faut pas oublier que l'on profite de la nature uniquement avec ses sens.

Plus d'infos : Réserve naturelle nationale de la plaine des Maures aux Mayons, quartier Saint-Jean. Tél. 04 94 50 80 82. var.fr

L'EMBLÉMATIQUE CHÊNE-LIÈGE

Créée en 1991 par des propriétaires forestiers, suite aux grands incendies de 1989 et 1990, l'Association syndicale libre (ASL) de gestion forestière de la Suberaie Varoise est un gestionnaire de forêts privées. Elle propose aux propriétaires de les accompagner sur n'importe quelle opération de valorisation de leur suberaie, comme de l'entretien ou du débroussaillage... Son périmètre d'action coïncide forcément avec l'aire de répartition du chêne-liège dans le Var, les massifs des Maures et de l'Estérel et la plaine des Maures, soit majoritairement en Cœur du Var. L'ASL Suberaie Varoise compte aujourd'hui 250 propriétaires adhérents représentant 13 000 hectares environ, confiés en gestion. Pour comprendre toute son action, il suffit de découvrir le travail réalisé au domaine viticole du Château Démonpère au Luc-en-Provence. Chloé Monta, ingénieure forestier et animatrice de l'ASL nous présente les travaux réalisés, l'été dernier. *"Depuis 7 ans déjà, nous accompagnons les propriétaires de cette forêt privée pour optimiser leur ressource. Ici, nous avons levé 14 tonnes de liège. Le château Démonpère est un domaine viticole qui dispose de 20 hectares de chêne liège. La récolte a été vendue pour le bouchonnier Diam bouchage, car nous n'avons plus de bouchonnerie dans le Var. Le domaine étant en culture biologique, les propriétaires ont opté pour un bouchon réalisé en liège micro aggloméré. Le liège est trituré, finement broyé avant d'être reconstitué. Ce qui permet d'utiliser le liège varois qui n'est pas d'une qualité optimale".* Aujourd'hui, le Var exploite entre 200 et 300 tonnes de liège par an. Du liège qui finit à 80 % dans les bouchons. *"La vente de ce liège contribue au maintien et à la bonne gestion des peuplements forestiers. Car le chêne-liège a besoin de la main de l'homme pour se maintenir et se régénérer",* conclut Chloé Monta.



LE DÉCAUVILLE, UN PETIT PARCOURS DE MONTAGNE

En Cœur du Var, la présence d'un patrimoine naturel fort est un atout. Celui-là même que la communauté de communes Cœur du Var a su s'emparer en tissant progressivement un réseau de sentiers de randonnée entre les villages, à l'image du Décauville aux Mayons. Depuis la route départementale 75, jusqu'à la crête des Maures au Roucas Blanc, le nouveau sentier de randonnée et VTT aux Mayons, le Décauville, offre une véritable immersion dans la forêt des Maures. Et pour cause, il s'appuie sur l'emprise de l'ancien chemin de fer à voie étroite.

À la fin du 19^e siècle, chênes-lièges et pins maritimes s'entremêlent dans les Maures. Pour répondre au développement des activités minières dans le Var, consommatrices de bois de mines et bois d'œuvre, le pin maritime devient alors une richesse économique importante pour les propriétaires forestiers. Les bûcherons coupent les pins à la scie, les débardent à l'aide de chevaux et les chargent manuellement sur des camions. Le bois est acheminé ensuite vers les ports de Saint-Tropez et Saint-Raphaël. Le bois rejoint ainsi des menuiseries industrielles de villes comme Nice, Marseille et Toulon. Aux Mayons, pour aller chercher les troncs à quelque 800 mètres d'altitude, un chemin de fer à voie étroite de type Décauville, du nom de son inventeur, est créé sur près de 15 km. Il serpente les collines pour tranquillement, avec un dénivelé de seulement 3 %, atteindre le sommet. Aujourd'hui, les randonneurs peuvent admirer un point de vue vertigineux sur le Golfe de Saint-Tropez. S'il reste le tracé, les rails ont disparu. Pour faciliter son accès, plusieurs aménagements ont dû être réalisés par la Communauté de communes de Cœur du Var - en charge de la compétence création et gestion des sentiers de randonnée - comme la pose d'ouvrages de franchissement en bois. Et pour l'optimiser, une boucle plus petite a été créée, passant de 22 km à 11 km aller-retour.

TERRE *de saveurs* *et de traditions*

Cœur du Var est un territoire qui sait jouer sur la diversité des saveurs. Si les miels, confitures de châtaignes, fromages de chèvres, huiles d'olive font partie des productions du territoire, c'est sans conteste le vin rosé qui occupe la place la plus importante.



POUR LES GOURMANDS

S'il est une gourmandise à ne pas louper en Cœur du Var, c'est assurément la confiture de châtaignes. Marc Lamoine, du Rucher des Maures aux Mayons, élabore la sienne à partir d'une ancienne recette locale. Bien sûr, les fruits sont cultivés dans les Maures, terreau varois de la castanéiculture. La crème de marrons, ainsi produite, est d'une qualité supérieure avec un bon goût de marrons glacés. À déguster sans modération ! La production varoise bénéficie d'une marque collective "Châtaignes et Marrons du Pays des Maures - Producteurs du Var". Le castanéiculteur est également apiculteur. Il produit différentes variétés de miel dont certaines sont régulièrement primées au concours agricole général de Paris. À goûter également, le nougat noir et le pain d'épices. Un régal !

LA VITICULTURE, ESSENTIELLE

L'agriculture est une composante importante du Cœur du Var. Elle occupe près de 25 % de l'espace, dont plus de 60 % sont des vignobles. Ce qui représente 6 230 hectares de vignes. Le vin rosé est le fer de lance de cette production : 91 % soit le quart de la production varoise de vin rosé en AOC. Plus d'une cinquantaine de domaines viticoles et sept caves coopératives sont présents. Très dynamiques et impliqués dans le développement de leur terroir, ils participent à des projets structurants, comme la Route des vins de Provence, créée avec le soutien du Département. La majorité des domaines offre aujourd'hui une multitude d'activités.

CHÂTEAU SAINT-ROUX, L'ESPRIT DE LA CAMPAGNE CHIC

En pénétrant sur le domaine du Château Saint-Roux en plein milieu de la Plaine des Maures, le dépaysement est total, le cadre époustoufflant. Ce domaine viticole, de 40 hectares, a su jouer sur la complémentarité des activités pour proposer à ses visiteurs un lieu idéal pour un retour aux sources. Très chic ferme-auberge, totalement réhabilitée et inaugurée à l'été 2018, le Château Saint-Roux est plus qu'un simple vignoble. Gîte, restaurant, potager bio, poulailler, mini-ferme, chèvrerie, épicerie fine, cave de dégustation, arbres fruitiers, oliviers... Tout a été pensé pour offrir le meilleur avec une fabrication sur place dans une démarche éco-responsable. Le chef du restaurant utilise essentiellement les fruits et légumes cultivés ici. Les fromages sont également produits à Saint-Roux grâce aux 50 chèvres présentes. Elles bénéficient d'ailleurs d'un traitement de faveur avec la construction d'une tour à chèvres en pierres. Il n'en existerait que cinq dans le monde ! Les onze hébergements proposés ont été aménagés en accord avec le lieu : tomates de Salernes au sol, anciennes poutres apparentes, meubles chinés par le propriétaire, un homme d'affaires anglais. Dans l'épicerie fine, outre les paniers de légumes et les fromages de chèvre, les produits en vente proviennent essentiellement de producteurs locaux et bio. Une fois par mois, le domaine leur ouvre ses portes pour un marché des producteurs qui rencontre un grand succès. Et tous les dimanches midi, c'est brunch à la Table Saint-Roux. Pour un séjour de quelques jours ou une simple visite en famille, le Château Saint-Roux offre une évasion garantie ! **Château Saint-Roux - Route départementale 17, route de La Garde-Freinet - Le Cannet-des-Maures - Tél. 04 98 10 02 61 - chateausaintroux.com**



LES FÊTES CALENDALES, UNE TRADITION ANCRÉE

Les traditions calendales, celles de la période des fêtes de Noël s'étendant de la Sainte-Barbe à la Chandeleur, sont ici très vivaces. Ce moment festif offre dans chacun des villages des animations et cérémonies à partager en famille ou entre amis. Marchés de Noël, foires au santons, crèches, dégustations de produits locaux mais aussi manifestations pour les enfants autour du père Noël... Le programme est riche et varié sur tout le territoire. Un détour s'impose du côté de Cabasse, où une des habitantes du village installe chaque année une magnifique crèche dans l'église. Une crèche authentique, complètement créée et fabriquée de ses mains. Au Thoronet, dans l'abbaye cistercienne, c'est un marché de Noël monastique qui est proposé.

LA LÉGENDE DE L'ÂNE VOLANT DE GONFARON

"À Gonfaron, les ânes volent !" Cette légende qui remonte au 17^e siècle s'est transmise de génération en génération. Au-dessus du village, une chapelle a été érigée en hommage à Saint-Quinis, le saint patron. Chaque année, les habitants s'y rendent en procession. Les rues doivent alors être nettoyées avant le passage des pèlerins. En 1645, un Gonfaronnais au mauvais caractère refuse d'effectuer sa tâche et s'écrie : "Si Saint-Quinis trouve le passage sale, il n'a qu'à sauter par-dessus !" Quelques temps après cette anecdote, au printemps, le même homme revient de la campagne à dos d'âne. La bête énervée, sans doute par des taons, accélère sa course, et "vole" au dessus du ravin en contre-bas, en faisant tomber son cavalier. Tout le village s'est amusé de sa mésaventure : "C'est bien fait, Saint-Quinis t'a puni, ton âne a volé !" Depuis, l'âne volant est fêté à Gonfaron, chaque mois d'avril.

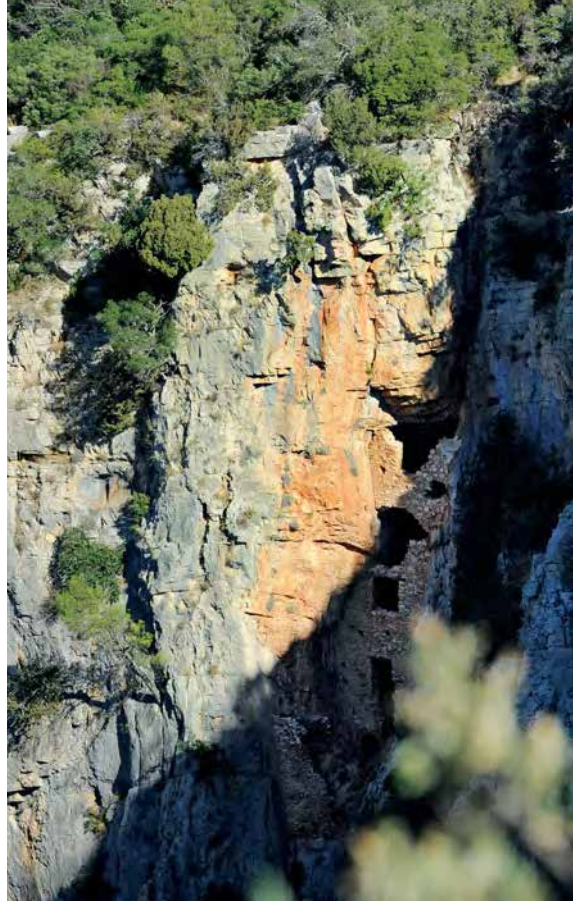


LES MARCHÉS PROVENÇAUX, LES INCONTOURNABLES !

- ▶ **Mardi matin** : Cabasse-sur-Issole, place Dotto - Le Thoronet, parking Rainaud
- ▶ **Mercredi matin** : Besse-sur-Issole, parking du Pradon
- ▶ **Jeudi matin** : Gonfaron, place de la Victoire - Pignans, place des écoles
- ▶ **Vendredi matin** : Carnoules, cours Victor Hugo - Flassans-sur-Issole, place Jean Jaurès Le Luc, centre-ville
- ▶ **Samedi matin** : Le Cannet-des-Maures, devant la gare - Puget-Ville, rue de la Libération

TERRE *de patrimoine et de culture*

Le Cœur du Var est riche de son patrimoine. Présent sur toutes les communes du territoire, il prend la forme d'édifices religieux, de tours, de vestiges de châteaux... Le passé industriel de ce secteur, marqué par l'exploitation de mines de bauxite, de chênes liège ou de la ressource aquatique, a aussi façonné l'architecture des villages. Dans chacun d'eux, au gré de balades, on découvre des témoignages des siècles passés. Pour mieux comprendre ce patrimoine, connaître l'histoire de ces places et ruelles, on se laisse guider lors des visites commentées mises en place par Cœur du Var tourisme, dans chacun des villages du territoire. *"J'aime faire découvrir ces lieux, et les mythes et légendes qui y sont associés"*, commente Mélanie Robeau, guide. Au son de sa voix, on se laisse entraîner dans les ruelles de Gonfaron, jusqu'à la chapelle Saint-Quinis. *"Ce monument date du 19^e siècle. Avant, la colline était plus haute et son affaissement a contraint les villageois à détruire l'édifice d'origine pour en reconstruire un autre, tel qu'on le connaît aujourd'hui"*. À Cabasse, un détour jusqu'à Notre-Dame du Glaive s'impose. Nichée à 300 mètres d'altitude, au bord d'une falaise, elle est associée à de nombreuses croyances populaires. *"Une légende raconte que le village aurait été attaqué, au 8^e siècle, par les Sarrasins"*, relate la guide. *"Une vierge avec un glaive immense serait apparue faisant fuir les assaillants. Les Cabassois construisirent alors un sanctuaire dont les vestiges seraient toujours sous Notre-Dame du Glaive"*. Depuis ce site préservé, la vue est imprenable. On contemple les gorges de l'Issole mais aussi les massifs environnants et l'Oustau dei fado (Trou aux fées), une falaise aux nombreuses habitations troglodytiques.



Patrimoines religieux et industriels sont à découvrir avec les visites commentées organisées par Cœur du Var Tourisme.





LA TOUR DU FAUCON

Sur l'Espace naturel sensible de la Tour du Défends, à Puget-Ville, se trouve un édifice tout à fait exceptionnel. Appelée Tour du Défends, ou du Faucon*, elle est la seule tour du Var, hexagonale à l'extérieur et pentagonale à l'intérieur, édifée sans autre bâtiment autour. Il s'agit d'une tour dite "à éperon". Une construction répandue au Moyen Âge qui, en 2012, menaçait de totalement s'effondrer. Le Conseil départemental du Var, propriétaire des lieux, décidait alors de rénover ce patrimoine. Dès 2015, des travaux ont permis de restaurer, en pierres taillées, la tour de 12,80 mètres de haut. Des recherches ont aussi permis de dévoiler un réduit défensif de 7,5 mètres de large sur 8 mètres de long qui était totalement enterré. Lui aussi a été restauré. Ces édifices se découvrent après une balade au départ du hameau de la Foux ou lors des sorties nature organisées par le Département du Var (programme accessible sur var.fr).

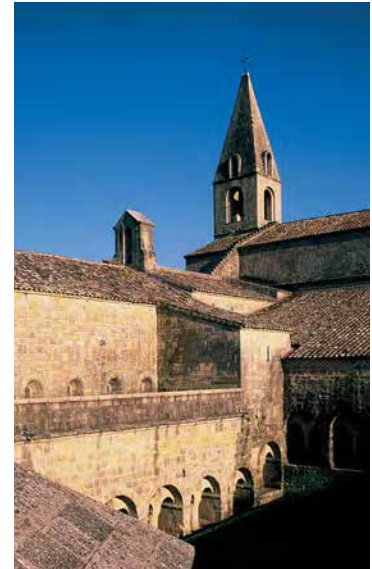
* Lire aussi le magazine Le Var n°2, hiver 2016-2017, accessible sur var.fr



LE THORONET ET SES FESTIVALS

Au cœur du Var, la musique a aussi une place de choix, notamment grâce aux rencontres et festivals qui y sont dédiés. Parmi les plus connus, le festival des Nuits blanches, au Thoronet, rassemble chaque année en juillet de nombreux artistes aux styles variés. IAM, Brigitte, Zebda et plus récemment Ayo ou Hoshi... Tous ces artistes ont donné de la voix et de la reconnaissance à ce rendez-vous qui prône des valeurs solidaires et environnementales.

Au Thoronet également, les Rencontres internationales de musique médiévale sont l'occasion de découvrir la richesse des univers musicaux du Moyen Âge. Cet événement se déroule en juillet, dans l'abbaye du Thoronet, dont l'acoustique exceptionnelle révèle toute la splendeur des voix des interprètes internationaux qui s'y produisent.



LE PARC DE SCULPTURES DE PEYRASSOL

Il est un lieu où l'art côtoie les vignes de belle manière. À la Commanderie de Peyrassol, à Flassans-sur-Issole, les ceps entourent des sculptures monumentales et les bâtiments du 13^e siècle se marient avec une galerie d'art ultra-moderne. Ce savoureux mariage entre le terroir et l'art est l'œuvre de Philippe Austruy, propriétaire des lieux depuis 2001. Cet autodidacte a rapidement fait de ce domaine viticole un écrin pour les œuvres d'art qu'il aime collectionner. Ouvert au public depuis 2012, le parc de sculptures dévoile plus de 80 œuvres signées Bernar Venet, César, Jean Tinguely, Federica Matta, Jean Dubuffet, Joana Vasconcelos, Vasarely, etc. Elles se découvrent au cours d'une balade exceptionnelle à travers le vignoble. Depuis 2015, une galerie accueille les pièces les plus fragiles de la collection ainsi qu'une exposition temporaire chaque année. La Commanderie de Peyrassol, RN7 à

Flassans-sur-Issole. Tél. 04 94 69 71 02. De mi-octobre à Pâques, ouverture du domaine du lundi au samedi de 9 h à 18 h (samedi de 10 h à 18 h). La galerie n'est accessible que lors d'une visite guidée (15 €). Visite libre à 8 €.

NOTRE-DAME DES ANGES

Au sommet du massif des Maures, à 780 mètres d'altitude, se dresse un sanctuaire appelé Notre-Dame des Anges à Pignans. Cette chapelle, construite en 1854, abrite une statue de bois représentant la Vierge Marie ainsi que de nombreux ex-voto dont le plus ancien date de 1766. Il s'agit de tableaux, plaques et objets placés en ces lieux en signe de remerciement et de reconnaissance. Le plus surprenant d'entre tous est un crocodile, suspendu au plafond de l'édifice depuis plus de cent ans. Depuis 2001, les Frères Franciscains de l'Immaculée veillent sur ces lieux chers aux habitants de Pignans et à l'association Notre-Dame des Anges créée en 1954.

TERRE *de loisirs*



Avec un territoire aussi contrasté dans un cadre naturel préservé, en Cœur du Var il est facile de trouver des loisirs. Qu'elles soient sportives, familiales ou à sensations fortes voire même insolites, ses nombreuses activités ne manquent pas d'intérêt. En voici un avant-goût.

S'IMMERGER

Lors de la création du parc accrobranche Aoubré à Flassans-sur-Issole, en 2000, il était le seul à proposer cette nouvelle offre de loisirs dans le Var. Aujourd'hui, on en compte une vingtaine. Mais Aoubré a su se démarquer pour attirer de nouveaux visiteurs. Le parc comptabilise 40 000 entrées par an. En pleine saison juillet-août, son équipe de huit personnes en poste est renforcée par une dizaine de saisonniers. Pour autant, son créateur Rémy Roseau, ingénieur en agronomie spécialisé en écologie au CNRS de Montpellier, assure "que le parc peut encore mieux faire. Nous avons encore des points d'amélioration". Et l'amélioration chez les Roseau passe forcément par la création. Chaque année, il renforce son offre par des nouveautés. C'est la recette de leur succès. Investir régulièrement dans leur parc nature. Car, aujourd'hui plus qu'un parc d'accrobranche, Aoubré est devenu un immense parc d'aventures nature de 30 hectares offrant plusieurs dizaines d'animations, le plus souvent inédites et insolites. Il n'y a qu'à découvrir le sentier pieds nus, pour en être convaincu ou encore naviguer sur la canopée à plus de 15 mètres de haut sur le radeau des Cimes : magique ! Mais attention, pas question de proposer du quad ou quoi que ce soit qui puisse nuire à la philosophie familiale : l'immersion dans la nature par les sens. Cette forêt privée est classée Zone Naturelle, gérée durablement avec une éthique responsable et solidaire. "Nous sommes également détenteur du label Qualité tourisme". En 2020, Aoubré fêtera ses 20 ans. 20 ans d'une aventure familiale qui semblerait avoir un avenir tout tracé : "Depuis deux ans, j'ai transmis les rennes à ma fille Pauline". Et à 30 ans, Pauline Roseau, passionnée par la faune sauvage, envisage déjà de développer un parc animalier. À suivre ! Plus d'infos sur www.aoubre.fr, tél. 06 12 58 02 26

VOYAGER

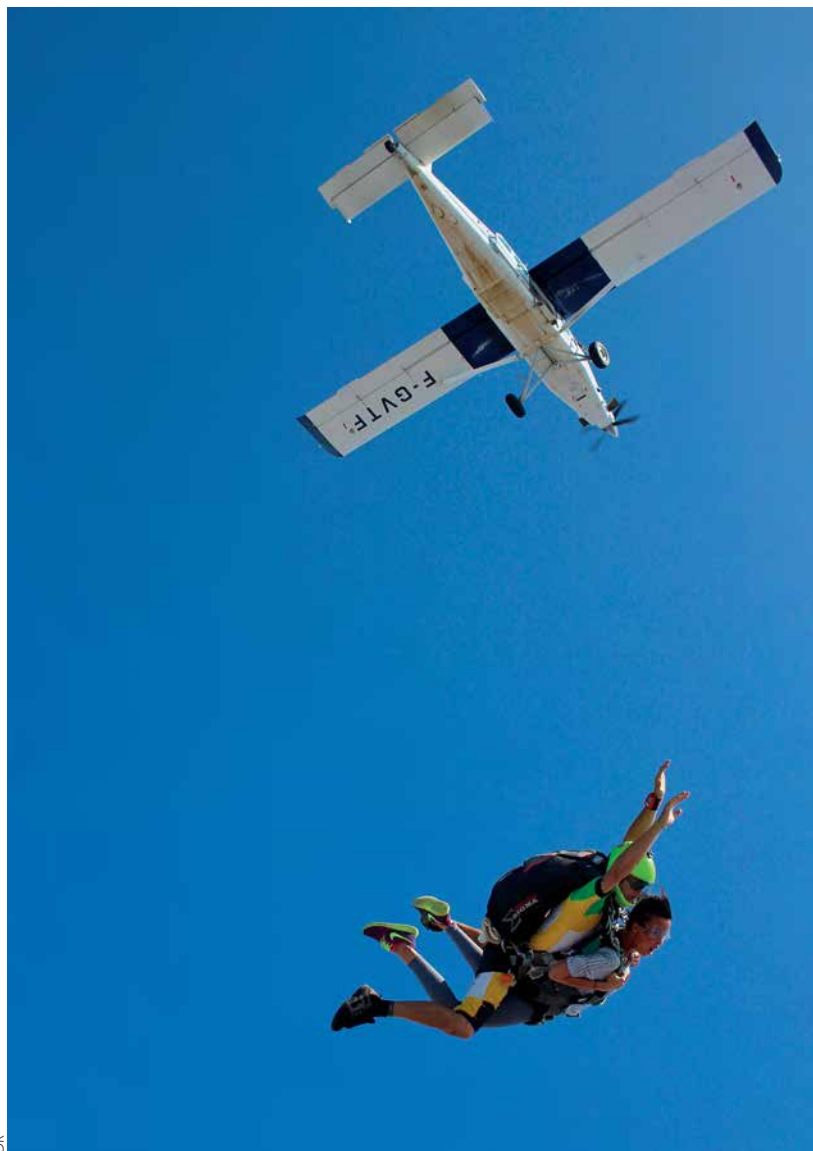
Au départ de Carnoules puis de Brignoles, le Train touristique du centre Var (TTCV) propose en décembre une escapade avec le père Noël. Une belle proposition que l'association assure depuis 8 ans déjà. Et chaque année, le succès est au rendez-vous, "pour cet hiver 2019, nous avons prévu au total 9 trains", assure Julien Vincent, le président de l'association TTCV. Entièrement décoré, il accueille plus d'une centaine de voyageurs dans une ambiance festive. Au programme, découverte du château du père Noël, goûter de Noël, sans oublier la rencontre tant attendue : "Nous récupérerons le père Noël en gare de Sainte-Anastasie", dévoile le président. Mais pour se faire, il faudra rapidement réserver sa place à bord. Elles sont comptées ! www.attcv.fr ou 06 07 98 03 09.



SAUTER !

Jump ! Jump ! À 4 000 mètres d'altitude : 40 secondes de chute libre et 5 minutes sous voile, en tandem ou en solo, Tristan Reverdy pour Newton parachutisme, propose de faire le grand saut. Praticué uniquement le week-end sur la base militaire de l'École de l'aviation légère de l'Armée de terre (EALAT) au Cannet-des-Maures, le parachutisme offre de multiples possibilités. "Saut en tandem, saut d'initiation en parachute, saut en parachute seul en formation PAC (Progression Accompagnée en Chute) d'une semaine. C'est en fonction des envies et de l'expérience de chacun", propose le moniteur de saut en parachute. Et de conseiller "d'abord, il faut essayer de voler en tandem accroché au moniteur. Les sensations de vol restent incroyables tout en étant rassuré et sécurisé. Ensuite, on peut enchaîner sur un saut en initiation et enfin une formation plus longue pour apprendre à sauter seul". Une fois la formule choisie, il ne reste plus qu'à prendre l'option photo ou mieux encore vidéo pour immortaliser l'expérience. Bon saut !

Plus d'infos sur newton-parachutisme ou au 06 10 45 89 80.



DR

VISITER : LE VILLAGE DES TORTUES

Plus qu'un parc animalier, le village des tortues est le seul centre au monde de protection de tortues menacées d'extinction. Et plus particulièrement, de la Hermann et de la cistude, les deux espèces françaises. Dans ce centre de soins, tous les animaux détenus sont issus d'abandons ou de saisies. Aujourd'hui, il en possède plus de 1 000, représentant quelques 60 espèces. De la petite tortue d'eau à celle terrestre en passant par des mastodontes comme la géante d'Aldabra ou des plus étranges comme l'alligator ou la hargneuse, le parc assure aux visiteurs une belle diversité, et même en hiver. "Nous avons installé une immense serre de près de 400 m², nous avons aussi une salle d'exposition, un musée et un espace aquatique", décrit Franck Bonin, vétérinaire et directeur du centre. Si les Varois ont en



DR

tête le village des tortues de Gonfaron, créé il y a plus de 30 ans, aujourd'hui, il n'a plus rien à voir. Son déménagement à Carnoules lui a permis de se moderniser. "L'évolution de la législation, les besoins croissants d'accueil de tortues, les demandes sans cesse plus nombreuses d'interventions vétérinaires, techniques et scientifiques ont peu à peu rendu ce déménagement indispensable", explique le directeur. Plus accessible, plus grand et totalement repensé, le village des tortues propose en particulier, un parcours extérieur qui permet de découvrir en milieu naturel différentes espèces exotiques de terre et d'eau. Et le nec plus ultra, c'est encore de découvrir le centre vétérinaire ouvert exclusivement en hiver. Le village des tortues - 1 065 route du Luc à Carnoules villagedestortues.fr - Tél. 04 89 29 14 10.

LE RALLYE *Paris-Saint-Raphaël*

Première course automobile exclusivement réservée aux femmes, le rallye Paris-Saint-Raphaël était, chaque hiver, un des événements varois à ne pas manquer. À la fois sportif et mondain, ce rendez-vous rassemblait pilotes confirmées et passionnées de conduite automobile. Des pionnières qui n'avaient pas froid aux yeux.



Anne-Marguerite Delorme lors d'une de ses participations au rallye, en compagnie de Robert son mari.

“**J**’avais 13 ou 14 ans et je suivais l’étape allant de Sestrières à Monte-Carlo puis Saint-Raphaël”, se souvient la comtesse Thérèse de Gasquet. “J’étais dans la voiture de mon père, le comte de Rohan-Chabot, créateur du rallye, lorsque nous avons appris l’accident de Madame Delorme”. C’était le 7 mars 1954.

Un dimanche. Ce jour-là, la voiture de la Raphaëloise, engagée sur le rallye Paris-Saint-Raphaël heurte un camion. “Ma mère avait 42 ans. C’était sa troisième participation au Paris-Saint-Raphaël”, raconte Philippe Delorme, un de ses quatre fils. “C’était une femme d’action qui aimait beaucoup les sports. Elle pratiquait le ski, la moto, la voile...

Et aimait beaucoup les voitures, évidemment !” Comme beaucoup de participantes au rallye Paris-Saint-Raphaël, Anne-Marguerite Delorme était une femme libre et courageuse.

“C’était une course rude, sportive, un terrain de jeu pour championnes”, insiste la fille de l’organisateur. “Le ral-



© Collection Mireille Chauvin

22^e Critérium Féminin Paris-S^t Raphaël 1964

lye se déroulait l'hiver, sur des routes enneigées et verglacées. Il fallait beaucoup de technique et de sang-froid pour ne pas abandonner". Dès 1929, elles sont quelques dizaines, chaque année, à prendre le départ de cette course, la première exclusivement féminine. Interrompu pendant la guerre, ce rallye séduit à partir des années 50, et jusqu'au milieu des années 70, de plus en plus de pilotes, attirées par ce challenge. Parmi les plus con-

nues, la Britannique Betty Haig ou la Française Michèle Mouton. Mais beaucoup d'inconnues se lancent aussi ce défi. "Je l'ai couru tous les ans, de 1960 à 1971", témoigne la Dracénoise Mireille Chauvin. "À l'époque, j'étais célibataire et j'habitais Paris. Je m'étais inscrite dans un automobile-club et très rapidement je me suis mise au rallye. Ce que j'aimais particulièrement, dans le Paris-Saint-Raphaël, c'était la course de côte d'Ampus, une spéciale

sur route fermée. Je la connais encore par cœur ! Finalement, ce qui était le plus difficile, c'était de trouver des copilotes qui ne soient pas malades en voiture... J'en changeais très souvent". Plusieurs spéciales rythmaient le rallye dont le départ se déroulait tous les ans à la fin du mois de février, ou début mars, place de la Concorde à Paris. Les concurrentes embarquaient alors pour trois à cinq jours de course. Environ 2 000 kilomètres qu'il fallait parcourir



LES HÉRITIÈRES DU CRÉATEUR DU PARIS-SAINT-RAPHAËL SE SOUVIENNENT

Le comte Edme de Rohan-Chabot était un homme actif. Propriétaire du Château de Saint-Martin à Taradeau, à l'origine du syndicat des Côtes de Provence et des crus classés de Provence et président investi de 39 associations, dont l'Automobile-club du Var, il a créé le rallye Paris-Saint-Raphaël en 1929. "Il était très impliqué dans tout ce qu'il faisait, et ce, jusqu'à son décès en 1972", se souvient sa petite-fille, Adeline de Barry, à la tête du domaine viticole familial depuis 1984. "Il aimait les jolies voitures et les courses automobiles", ajoute sa fille, la comtesse Thérèse de Gasquet. "C'est cette passion qui l'avait poussé à organiser le Paris-Saint-Raphaël, le premier rallye féminin".

sur routes ouvertes, en respectant les limitations de vitesse. Suivant les années, elles passaient par Avignon, Digne-les-Bains ou Turin. "Il y avait un vrai esprit de compétition", précise Mireille Chauvin. "Nous partions de nuit et on roulait jusqu'au lendemain soir. C'était dense et je connais beaucoup d'hommes qui n'auraient pas fait ce que nous faisons dans les conditions de l'époque ! Nous étions seules. Il fallait se débrouiller". Pour beaucoup, il n'y avait ni sponsors ni assistance. Mais bien que très sportif, cet événement était également mondain.

Chaque soir, après avoir avalé des centaines de kilomètres, les dames du Paris-Saint-Raphaël étaient invitées à une réception en présence de nombreux officiels des communes étapes et du comte de Rohan-Chabot. Toutes troquaient alors leurs tenues de pilotes contre d'élégantes robes de cocktail. Elles devaient aussi lustrer les voitures qui étaient présentées aux participants de la cérémonie. "Quand ma mère partait pour le rallye, elle emportait avec elle une garde-robe conséquente", se remémore Philippe Delorme. "À Saint-Raphaël, l'arrivée de la course était un vrai événement qui a marqué beaucoup de monde. La circulation était bloquée et il y avait une grande réception, un événement qui rassemblait tous les notables de la ville".



© Archives départementales du Var



© Archives départementales du Var

Mireille Chauvin, elle, se souvient d'un détail qui la fait encore sourire aujourd'hui : "Imaginez une centaine de femmes ensemble, après une journée de course... Nous parlions tellement que le comte utilisait un sifflet pour nous faire taire !" Ce grand passionné, qui aimait beaucoup les voitures et surtout les Delage, mettait un point d'honneur à ce que les concurrentes passent un agréable moment. "Il faisait en sorte, à chaque épreuve, que toutes reçoivent un cadeau", ajoute la fille du comte. "C'était une façon de remercier de leur présence toutes ces femmes sportives. Elles aimaient ce côté festif, qu'il n'y avait pas dans les autres rallyes". ■

LE RALLYE EN 5 DATES

1929. Création du rallye Paris – Saint-Raphaël par le comte de Rohan-Chabot.

1938. L'Anglaise Betty Haig, championne olympique en 1936, remporte le Paris - Saint-Raphaël.

1973. L'épreuve féminine est inscrite au championnat d'Europe des rallyes organisé par la Fédération internationale d'automobile (FIA).

1974. Dernière édition du rallye Paris-Saint-Raphaël.

2000. Naissance du Rallye des princesses. Exclusivement réservé aux femmes, il reprend l'esprit du Paris-Saint-Raphaël, disparu 26 ans plus tôt.



PLEIN *air*

“**L**e vol à voile c’est la liberté du vol à l’état pur. Une liberté que l’on ne retrouve nulle part ailleurs en aéronautique. Le vol à voile, c’est une forme de méthode Coué. Le vol en planeur développe des pensées positives et permet de prendre confiance en soi”, assure Noël Fauchoux, président de l’Association aéronautique Verdon Alpilles (AAVA), installée sur l’aérodrome de Vinon-sur-Verdon. Et l’ancien pilote de chasse sait de quoi il parle : “En l’air, le vol à voile impose de prendre des décisions en permanence. On ne peut pas subir le vol. Du coup, on apprend à réfléchir de manière rapide et positive”. Pour cause, il vole dans les airs à bord d’un planeur propulsé par la seule force des courants atmosphériques ascendants, à l’image de certains oiseaux. Parce que “sa pratique consiste à exploiter de façon efficace les ascendances”, explique le pilote chevronné. De là, ils “font le plein”, comme disent les vélivoles avec pour objectif de prolonger le vol, gagner de l’altitude, parcourir de grandes distances, le plus vite possible.

Tout un enseignement que l’AAVA transmet aux élèves au sein de son école. “Les jeunes peuvent commencer dès 14 ans. Nous formons une trentaine de nouveaux pilotes par an”, précise le président. Installée depuis 45 ans à Vinon-sur-Verdon, l’association dispose sur l’aérodrome d’une des plus belles plate-formes françaises

Le vol à voile, c’est le plaisir de voler sans moteur et de parcourir des centaines de kilomètres. Sur l’aérodrome de Vinon-sur-Verdon, les vélivoles pratiquent plus de 300 jours par an. Un calendrier exceptionnel dû à une aérologie quasi parfaite. Découverte de cette activité avec l’Association aéronautique Verdon Alpilles.



pour la pratique du vol à voile. Mais pas seulement. Sport individuel en apparence, le vol à voile est en réalité un sport d'équipe. *“La force de notre structure, c'est que nous bénéficions d'une équipe de salariés et de nombreux bénévoles très compétents. À l'AAVA, le vol à voile est une activité, où le travail en équipe, la solidarité et la convivialité sont des valeurs partagées”.*

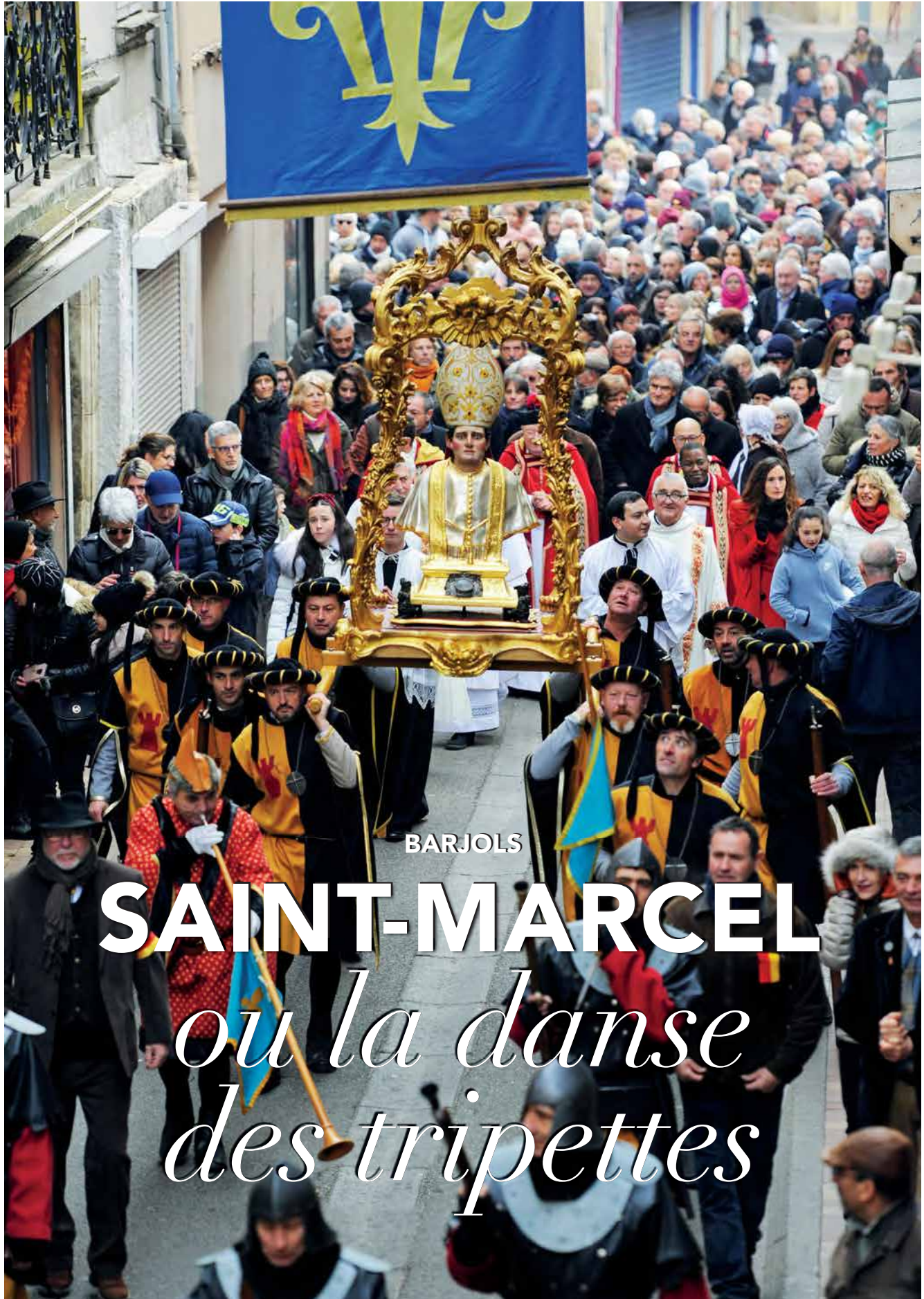
Et de préciser, *“il n'y a pas d'âge pour piloter un planeur et progresser. Un club de vol à voile est un brassage de toutes*

les générations sans distinction de sexe : les vélivoles débutants se mêlant aux vélivoles chevronnés. Nous essayons en permanence de diminuer les coûts qui seraient importants sans l'apport du bénévolat de nos membres afin de permettre l'accès à l'activité au plus grand nombre et spécialement aux jeunes qui rêvent d'apprendre à voler. Pour les plus jeunes, le vol à voile peut être un vecteur d'ascension sociale au travers d'une carrière aéronautique. L'Armée de l'Air et la Compagnie Air France forment leurs

futurs pilotes au vol en planeur avant de débiter une carrière professionnelle de navigant”. D'autant plus que l'association ne manque pas de matériel. Elle dispose d'un parc machines assez impressionnant. Il compte 19 planeurs et 4 avions remorqueurs associatifs ainsi que 30 planeurs privés basés sur le site. L'AAVA accueille également quelque 160 planeurs venus de l'extérieur. Avec ses 600 adhérents, l'association enregistre en moyenne 30 000 mouvements par an. *“Pour ceux qui ne connaissent pas le vol à voile, nous leur recommandons d'effectuer un vol d'initiation pour découvrir notre activité”*, préconise Noël Faucheu. Les conquis, quant à eux, pourront poursuivre par une formation. *“Les vols débutent dans un planeur biplace avec un instructeur diplômé d'État. Cet apprentissage conduit jusqu'au vol en solo... L'AAVA dispose d'un pool d'instructeurs très qualifiés permettant d'aborder toutes les facettes de l'activité y compris les grands vols dans les Alpes avec Alain Poulet notre instructeur référence dans ce domaine”.* Et encore plus loin, le vol à voile est aussi un sport aérien que l'on peut pratiquer en compétition.

L'AAVA est ainsi fière de compter parmi ses membres de grands champions qui font partie de l'équipe de France à l'image de Maximilien Seis, champion du Monde 2017 et vice-champion d'Europe 2019 et de Gilles Navas, titulaire de records internationaux. ■

Plus d'infos sur www.vinon-soaring.fr
ou au 06 95 55 29 78.



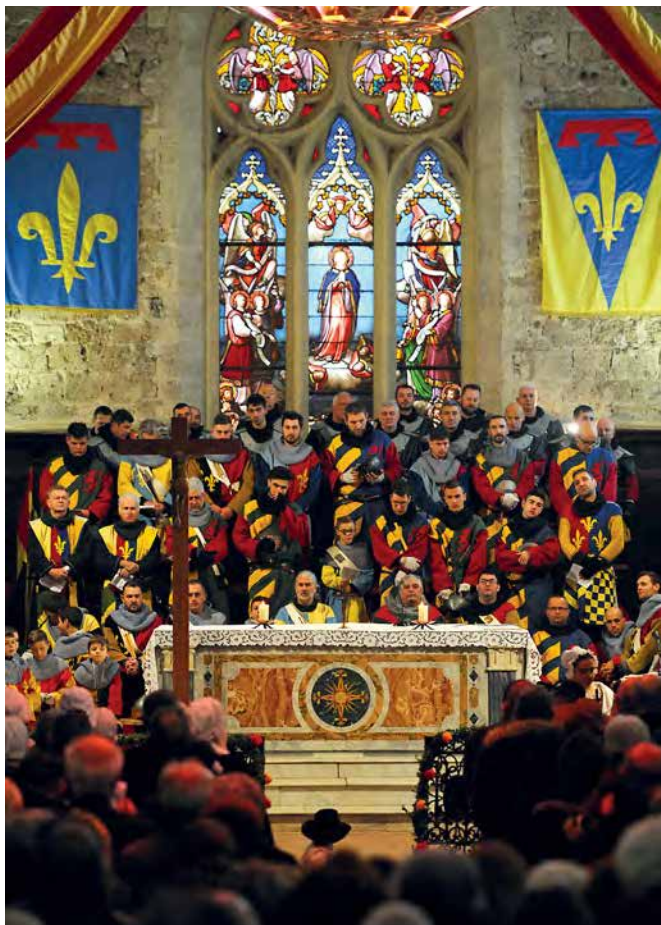
BARJOLS

SAINT-MARCEL

*ou la danse
des tripettes*

Traditionnelle. Folklorique. Religieuse. Patronale. Familiale. La fête de la Saint-Marcel de Barjols est tout cela à la fois. De ces célébrations qui animent un village, réunissent les amis, rassemblent les générations. Chaque année, ce n'est pas le jour de la Saint-Marcel, mais bien le lendemain, le 17 janvier, et le week-end qui suit, que ce rassemblement populaire est organisé. "Cette fête commémore l'arrivée à Barjols des reliques de Saint-Marcel", explique Roseline Castellin, présidente de l'association Les Amis de Saint-Marcel.

Né en Avignon, au début du 5^e siècle, cet homme d'église est nommé évêque de Die en 463. À près de 80 ans, il entame un long voyage jusqu'à Rome afin de faire état de ses services au Pape. Lors de son retour en France, il s'arrête au monastère Saint-Maurice, non loin de Barjols, où il meurt. Objet de vénération, son tombeau devient un lieu de recueillement. Il se répand que Saint-Marcel accomplit des miracles et les pèlerins affluent en nombre. Ce n'est qu'en 1349 que l'histoire de Barjols se mêle à celle de Saint-Marcel. La légende dit que cette année-là, le saint apparaît en songe au gardien du monastère, où il est enterré, lui demandant de trouver un endroit plus digne que cette abbaye en ruine afin d'abriter



**Du 17 au 19 janvier 2020,
Barjols célèbre sa 670^e Saint-Marcel.
Connue dans toute la Provence
pour sa danse des tripettes
et sa bravade, cette fête populaire
attire chaque hiver
des milliers de personnes.
Parmi elles, beaucoup sont attachées
à ce rendez-vous populaire et festif.
Un des plus vieux du Var.**

son corps. Les villages de Barjols et Aups, n'ayant pas de saint patron, se portent volontaires et l'affaire, prise très au sérieux, est jugée par le Comte de Provence. Mais avant même la proclamation de la décision, les Barjolais s'en vont récupérer les reliques. À leur retour au village, les hommes sont accueillis avec joie et un cortège se forme autour d'eux. "Au hameau des Écre-

visses, à l'entrée du village, il y avait au même moment un groupe de femmes en train de laver les tripes d'un bœuf, relate Roseline Castellin. Il s'agissait aussi d'une tradition, en commémoration d'un bœuf qui aurait sauvé Barjols de la famine. Les femmes se mêlent alors à la foule, portant les tripes dans leurs paniers d'osier". Tous, une fois arrivés dans la collégiale, sautent de joie et chantent : "San Macèu, San Macèu, leis tripetos vendran lèu". C'était le 17 janvier 1350. La première Saint-Marcel était née, en même temps que la "danse des tripettes".

UNE DES PLUS VIEILLES FÊTES DE PROVENCE

"Depuis, chaque année, tous les Barjolais sautent dans l'église, après chaque messe, à l'occasion de la Saint-Marcel", sourit la présidente des Amis de Saint-Marcel.

"Cette fête, c'est l'âme de Barjols. Qu'on soit croyant ou pas, on a envie de participer". À tel point que l'église du village, suivant les années, est parfois trop petite pour accueillir tous les participants à la liesse. On vient de Saint-Tropez, du haut Var et même des départements voisins voire de plus loin pour vivre, une fois au moins, cette célébration, soutenue financièrement par le Conseil départemental du Var. "C'est une des plus vieilles fêtes de

Provence, si ce n'est la plus vieille", ajoute-t-elle. Si elle perdue depuis presque 700 ans, c'est grâce à l'attachement des Barjolais pour ce rendez-vous. Chaque hiver, ils attendent avec impatience le week-end de janvier durant lequel ont lieu les festivités. Et c'est avec plus de ferveur encore que tous les trois ou quatre ans, ils se mobilisent pour la "grande fête". Plus grande, plus complète, elle mêle les deux traditions, celle de Saint-Marcel et celle du bœuf. Pour en profiter, rendez-vous du 17 au 19 janvier 2020 (lire le programme ci-contre).

"La Saint-Marcel est un événement qui coûte cher et nous n'avons pas les moyens d'organiser la grande fête tous les ans", explique avec sincérité Roseline Castellin. "Et puis nous avons des contraintes de plus en plus drastiques concernant le bœuf. Avant, il était embroché et cuit sur la place. Il était ensuite partagé entre les gens du village". Désormais, c'est un bœuf de parade,



habitué à la foule, qui est loué pour l'événement. Cela n'enlève rien au folklore. Le cortège du samedi, mené par de jeunes Barjolais, va à la rencontre du bœuf enrubanné. Bravadiers choisis parmi la population, membres de la confrérie des gardians, soldats en costumes moyenâgeux... Tous traversent le village jusqu'à l'église où le buste de Saint-Marcel est présenté à la foule. Après la bénédiction, le bœuf est conduit jusqu'à la place de la Rouguière, où il est invité à boire l'eau de la fontaine. "S'il boit abondamment, c'est signe de prospérité pour les villageois".

Ainsi perdue la tradition dans les rues de Barjols, chaque mois de janvier.

LE PROGRAMME 2020

Vendredi 17 janvier

18 h 30 – Messe en provençal

Samedi 18 janvier

8 h – Aubade aux officiers du corps de bravade et aux autorités

11 h – Réception de la confrérie des gardians

14 h 30 – Prise de l'épée, du commandement et du drapeau.

Défilé avec le bœuf, bénédiction, bravade et danse des tripettes

16 h – Hommages

18 h – Complies traditionnelles suivies de la danse des tripettes puis bravade et feu de joie

Dimanche 19 janvier

8 h – Réception des groupes folkloriques

9 h – Grand-messe solennelle, danse des tripettes,

procession des reliques, bravade

14 h – Grande fête provençale avec danses et jeux gardians

16 h 45 – Grand loto

qui clôture les festivités

Plus d'infos 06 73 87 68 18

"Beaucoup de Barjolais sont attachés à cette fête. C'est souvent une histoire de famille, un moment que l'on partage entre les générations", analyse la présidente de l'association organisatrice qui compte une quarantaine de membres. "Chacun a sa place durant la procession mais également un rôle à jouer avant le grand week-end". Certains se réunissent le soir, afin de confectionner les centaines de roses en papier crépon jaune et rouge ainsi que les guirlandes de buis qui décorent l'église. Il y a aussi les "cousettes", à pied d'œuvre toute l'année pour réaliser ou réparer les costumes de parade. Elles fabriquent aussi toutes sortes d'objets à l'effigie de Saint-Marcel, vendus durant la fête. Ceux qui s'y rendent peuvent ainsi repartir avec un souvenir de cette grand-messe populaire varoise. ■

LE BEAUSSET, *capitale des oratoires*

Plus d'une cinquantaine d'oratoires jalonnent les rues, les chemins et les places du Beausset. La commune a même été érigée en capitale française des oratoires ! Consciente de cette richesse patrimoniale, la municipalité a mis en place un chemin des oratoires, qui mène à la chapelle Notre-Dame du Beausset-Vieux. De là, s'offre à vous une vue exceptionnelle à 360 °. À découvrir sans modération !





Tradition millénaire, pouvant descendre d'anciens rites païens, les oratoires peuplaient la Provence. Ces petits édifices avaient une vocation purement religieuse. Ils étaient voués au culte d'un saint, du Christ ou de la Vierge, représentés par une statuette ou une simple plaque à leur image. Construits pour implorer la protection ou remercier Dieu dans la réussite d'un projet, ils permettaient aussi aux habitants trop éloignés de l'église, de se

recueillir et de prier. S'apparentant à de petites chapelles, ces monuments de pierre étaient souvent très modestes. Mais leur emplacement n'était jamais choisi au hasard. Ils pouvaient indiquer un chemin menant à un lieu de pèlerinage, à une petite église ou à un ermitage.

De nos jours, les traces de ce passé sont encore bien visibles, notamment au Beausset. La commune varoise est réputée pour être la capitale française des oratoires. Elle en possède plus d'une

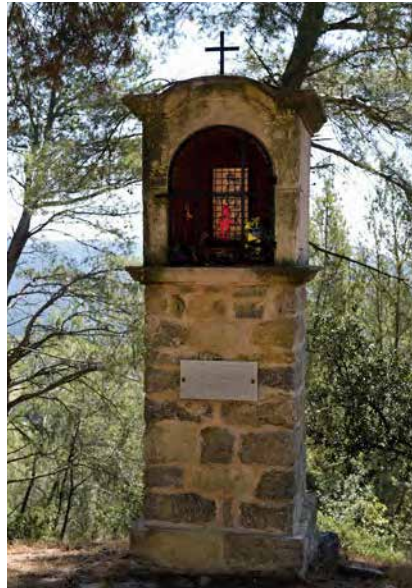
cinquantaine, dont treize sur son chemin des oratoires. Le docteur Gérard Delaforge, membre de l'Académie du Var et ancien adjoint au maire délégué aux affaires culturelles, nous confie que *"ces lieux de culte témoignent du riche passé religieux du village. Une vocation qui remonte au Moyen Âge lorsque le seigneur suzerain de la commune était l'évêque de Marseille. Puis, la Révolution française a voulu effacer toute trace du christianisme dans la société. Une reconquête religieuse s'est opérée sous*

DÉCOUVRIR AUTREMENT LES ORATOIRES DU BEAUSSET

Valoriser et se réapproprier le patrimoine de la commune. C'est avec cet objectif que la Ville du Beausset a mis en place, avec la compagnie de théâtre ABC, des randonnées spectacle autour du chemin des oratoires. Deux fois par an, en juin et en septembre, les acteurs de la compagnie, en costumes d'époque, entraînent le public sur cet ancien sentier muletier, enchaînant les scénettes à chaque oratoire. Les spectateurs sont invités à prendre part au spectacle en venant déguisés mais également en participant activement. Certains rôles peuvent leur être attribués. Cette animation gratuite, accessible à un public familial, est très ludique mais garde un caractère sportif. *"Il faut quand même venir équipé pour une randonnée"*, conseillent les organisateurs. **Plus d'informations sur le chemin des oratoires et la chapelle Notre-Dame du Beausset-Vieux auprès de la Maison du tourisme – esplanade Charles de Gaulle au Beausset. Tél. 04 94 90 55 10.**



OT Le Beausset



la Restauration et le Second Empire. Ainsi, la majorité des oratoires que nous pouvons rencontrer ici remonte au milieu du 19^e siècle".

Ces oratoires constituent un précieux trésor patrimonial. "Ils font partie de la mémoire vive des Beussétans", souligne le médecin. Au fil du temps, ils ont été restaurés, suite notamment à de nombreux vols de statuettes. "Désormais, on trouve plus souvent une plaque en céramique plutôt qu'une petite statue. Et les oratoires sont grillagés", précise-t-il. La dernière restauration importante remonte à 2010. La municipalité a rénové l'ensemble du chemin des oratoires qui relie le centre-ville au Beausset-Vieux. Cette balade incontournable serpente sur 2,5 km jusqu'à la chapelle romane Notre-Dame du Beausset-Vieux, qui culmine à 383 mètres d'altitude. Treize oratoires sont à découvrir tout au long de la promenade. Elle débute avec un oratoire consacré à Saint-Louis. Sa niche a été construite au-dessus de la porte d'une chapelle éponyme, dynamitée pendant la Révolution française. Puis se succèdent les oratoires dédiés à Saint-Etienne, Saint-Alban, Sainte-Bernadette et Notre-Dame de Lourdes, Saint-Laurent, la Vierge Marie, Saint-Roch, Sainte-Anne, Saint-Eutrope, principal saint du Beausset, Sainte-Barbe, Sainte-Marie

et Saint-Pierre et Saint-Paul, seul oratoire double. Réalisé en 1977, le treizième et dernier célèbre Saint-Lucien, en hommage à l'abbé Lucien Baud, fondateur des Travailleurs bénévoles du Beausset-Vieux. Dans les années 1960, cette association a réhabilité la chapelle Notre-Dame du Beausset-Vieux et une grande partie des oratoires de la ville. Après une petite heure de marche et la découverte de cet important patrimoine religieux, une récompense vous attend au sommet : une vue imprenable, un panorama magique sur la baie de Saint-Cyr-sur-Mer, les vignobles de Bandol, les villages médiévaux de La Cadière et du Castellet, la Sainte-Baume. C'est

dans ce cadre que la chapelle Notre-Dame du Beausset-Vieux se dévoile. Inscrit aux Monuments historiques depuis le 20 février 1970, ce magnifique édifice religieux a été construit en 1163, au même moment que Notre-Dame de Paris. Il abrite de belles œuvres d'art, une importante collection d'ex-voto des 18^e et 19^e siècles ainsi qu'un mobilier religieux remarquable. Les Travailleurs bénévoles du Beausset-Vieux, devenus en 2000 les Amis du Beausset-Vieux, entretiennent et valorisent ce site exceptionnel. À découvrir aussi pour les fêtes de fin d'année, l'exposition *Les crèches du monde*, où près de 80 crèches sont présentées. ■



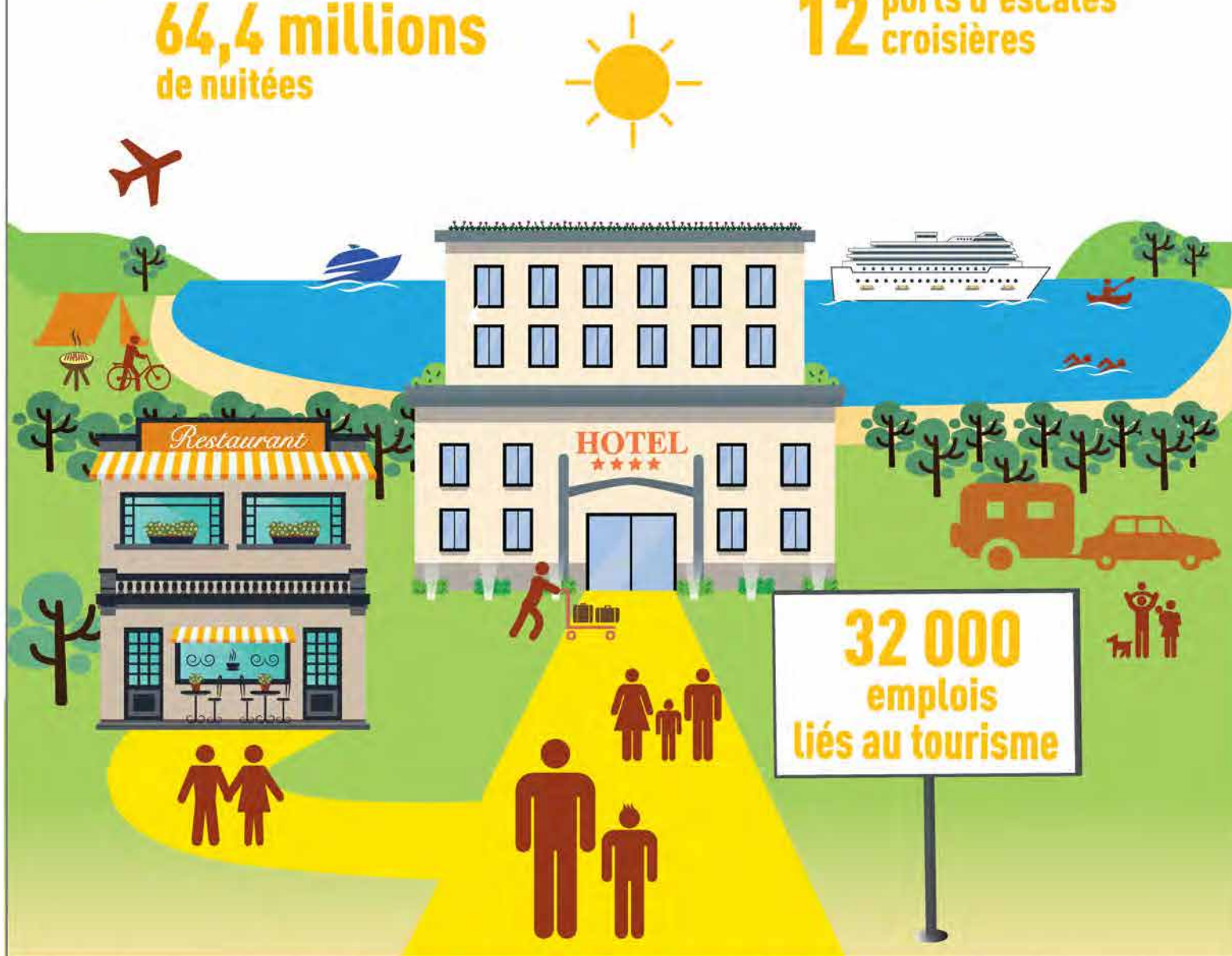
Le **TOURISME** C'EST LE DÉPARTEMENT !

1^{re} destination
touristique française
(en dehors de Paris)

8 millions
de touristes par an

64,4 millions
de nuitées

12 ports d'escales
croisières



TOULON

Cicada, UN GIN AUX ACCENTS DE PROVENCE

Le gin Cicada fête sa première année d'existence à Toulon. Un tout jeune âge pour une grande boisson. Fabriqué dans le Var, à la Distillerie de Toulon, ce gin premium offre la particularité de renfermer les saveurs aromatiques de la Provence. Originalité et fraîcheur sont au rendez-vous ! Découvrez cette boisson sans conteste varoise.

Le 1^{er} décembre 2018, Martine et Jean Donnay installent à Toulon, une distillerie de gin. Une idée audacieuse au pays du vin rosé ! Mais le couple peut compter sur une solide expérience en la matière. Jean Donnay peut se prévaloir d'être un des meilleurs distillateurs de whisky en France. Car avant de se lancer dans le gin, il s'est fait une renommée grâce au whisky. *"Il y a plus de 20 ans, nous avons créé notre propre distillerie en Bretagne, suite à une reconversion professionnelle. Mon mari s'est alors pris de passion pour la distillation, du whisky d'abord et maintenant du gin, une boisson très sympa à distiller"*, explique Martine Donnay. *"Nous avons décidé de nous installer à Toulon, notre ville de cœur. Enfant, Jean venait régulièrement dans le Var. Sa famille possédait une propriété à La Londe-les-Maures. Puis, il a fait son service militaire dans la Marine et il en garde un très bon souvenir. De plus, Toulon est en plein devenir, elle rayonne, elle est passionnante. On a eu envie de s'inscrire dans cette dynamique"*. Et grand bien leur en a pris.





GIN TONIC CITRON ROMARIN

Et pour relever toutes les notes provençales du gin Cicada, nous vous proposons de le tester avec un peu de tonic, un large zeste de citron ou quelques billes de citron caviar des agrumes de Fréjus*, une branche de romarin et des glaçons.

* Voir notre article p. 37 à 39 sur Les agrumes de Fréjus, producteur de citron caviar.

Cicada fait, ici, des heureux. Mais qu'a-t-il de différent et de caractéristique ? Le gin, qui a connu une période de disgrâce, revient aujourd'hui en force. Il redevient une boisson tendance et conviviale, que ce soit en cocktails ou tout simplement en tonic. *"Même en Angleterre, on sent que le gin prend le pas sur le whisky"*, insiste Martine Donnay. À base d'eau de vie de blé surfine distillée avec des baies de genévrier, il peut se décliner de plusieurs façons en fonction des plantes et aromates utilisés. À la Distillerie de Toulon, c'est un dry authentiquement provençal qui sort du magnifique alambic en cuivre. Plusieurs botaniques – comme les appellent les distillateurs – sont utilisées dans la fabrication du Cicada. En plus des baies de genévrier, on y trouve de la coriandre, de l'orange bigarade, du jasmin, de l'iris, de la lavande, de l'angélique et une pointe d'olive. Un savant mélange qui fait la différence et qui offre une fraîcheur incomparable à cet alcool au goût déjà bien prononcé. *"Dès que vous ouvrez une bouteille de gin Cicada, c'est toute la Provence qui se dévoile. Il sent la garrigue. Nous l'avons d'ailleurs appelé Cicada qui signifie cigale en provençal pour affirmer cette identité"*, affirme Martine Donnay. Et tout naturellement, la cigale est l'emblème du Cicada. Ce gin très pur a réellement un caractère du Sud et la meilleure manière de le déguster reste avec un tonic.

Si le gin Cicada est une boisson à consommer avec modération, la visite de la Distillerie de Toulon et la découverte de son alambic s'effectuent, elles, sans aucune restriction. ■

La Distillerie de Toulon
4, place Gambetta - Toulon
Tél. 09 86 70 47 88 - www.cicadagin.com
Prix : 39 € la bouteille de 70 cl.

VAR HIVER



PORTRAITS
Ces Varois
qui agissent pour...
les Varois
P. 72 à 79

ÉVASION
Les cascades
de l'Aille
à Vidauban
P. 80 & 81

COLLECTION
Le Musée d'Art
de Toulon
P. 83 à 85

EN FAMILLE
Zoa
à Sanary-sur-Mer /
Bike park à Tourves
P. 86 & 87

ARTISTES VAROIS
Cie L'imparfait
P. 88

CES VAROIS QUI AGISSENT POUR...

les Varois

Partout sur le territoire, des Varois s'investissent en faveur d'autres Varois. Ils ont fait le choix de se tourner vers le plus grand nombre. Dans chacun de ses domaines de compétences, le Département du Var n'est jamais loin de leur action, grâce aux dispositifs qu'il développe. Portraits.

Laurent Monge,

CONDUCTEUR DE TRAVAUX

LA CONNEXION DES VAROIS PAR LA FIBRE

A 48 ans, Laurent Monge est un des plus anciens conducteurs de travaux de la société Circet. Cette société varoise est devenue, en quelques années, leader français dans l'installation d'infrastructures de télécommunications. Dans le Var, elle construit le réseau de fibre optique de Bormes-les-Mimosas à Sainte-Maxime et sur le canton de Fayence pour le compte de Var Très Haut débit, dont le Département est partie prenante. Avec ses 25 ans de boîte, Laurent Monge fait figure d'expert en la matière. *"Je suis rentré en tant que technicien d'étude. Puis j'ai, peu à peu, gravi les échelons"*. Aujourd'hui conducteur de travaux, il est en charge du canton de Fayence. Ses missions quotidiennes consistent en la gestion technique et administrative, l'organisation et le suivi des travaux. *"Je suis en quelque sorte l'interface entre tous les acteurs pour déployer le réseau d'initiative publique (lire encadré ci-après). Je gère mes équipes, leur planning, la programmation des étapes du chantier. Je travaille en lien avec le Conseil départemental, les communes, les entreprises sous-traitantes... J'apporte les solutions nécessaires pour éviter tout blocage. C'est un important travail*





de coordination". Car, il le sait, le très haut débit représente un enjeu de développement primordial pour les territoires. Les délais sont très courts et doivent être tenus. D'ici à 2023, l'ensemble des Varois auront accès au très haut débit. Un engagement qui s'est concrétisé sur ce territoire en juillet dernier, avec le lancement des travaux de fibre optique à Callian et Tourrettes. "Certes, il y a une forte pression en raison des délais très serrés et des résultats à avoir. Mais, c'est un challenge qu'il faut, chaque jour, relever. C'est très motivant pour moi". Homme de terrain, il n'arrive pas à prendre des décisions sur le papier. "Quotidiennement, je me rends sur les chantiers. C'est essentiel de garder ce lien pour réussir à tout maîtriser", précise-t-il. Et d'insister : "Ma bonne expertise technique, je la dois à mon expérience du terrain. Cette maîtrise m'offre un confort de travail sur ce métier qui demande beaucoup de polyvalence, mais qui est tellement riche". ■

Dispositif départemental

LE TRÈS HAUT DÉBIT DANS TOUT LE VAR D'ICI À 2023

Le Département du Var fait du très haut débit, une priorité ! L'enjeu : lutter contre la fracture numérique et les zones blanches. Conscient de cet enjeu de développement important, il s'est engagé, dès 2012, dans une démarche collective en faveur de l'aménagement numérique. Avec les EPCI du Var et la Région, le Département a initié une réflexion stratégique au travers du schéma directeur territorial d'aménagement numérique voté en 2014 par l'assemblée départementale. Suite à l'appel aux investisseurs lancé par l'État dans le cadre du plan France Très Haut Débit, SFR et Orange se sont positionnés pour déployer la fibre optique sur les grandes agglomérations varoises. Cette zone d'initiative privée regroupe 34 communes. Le Département a signé des conventions avec les opérateurs pour suivre leurs engagements et intervenir en cas de défaillance. Pour les 119 communes restantes, une intervention publique est nécessaire afin qu'elles ne passent pas à côté de la mutation numérique. C'est un réseau d'initiative publique (RIP), 100 % fibre optique, qui est déployé, avec Orange comme délégataire. Partout, pour tous, le Département s'engage pour que l'ensemble des Varois accèdent au très haut débit d'ici à 2023 ! L'ensemble des foyers, des entreprises et des établissements publics varois seront raccordés à la fibre optique, avec la construction de 320 000 prises.

Raphaël Dupouy,

PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION RÉSEAU LALAN ET ATTACHÉ CULTUREL DE LA VILLE DU LAVANDOU



LA CULTURE COMME LIEN ENTRE LES VAROIS

Difficile de croire que Raphaël Dupouy n'est pas né ici, au Lavandou, tant il connaît si bien cette commune et son histoire. Photographe passionné, curieux, amateur et connaisseur d'art, celui qui s'est définitivement installé dans le Var dans les années 90, a été la cheville ouvrière de la création de la Villa Théo, le centre d'art municipal du Lavandou inauguré en novembre 2017. *"C'est avec cet objectif que j'ai pris le poste d'attaché culturel de la Ville du Lavandou, en 2014"*, précise-t-il. *"Le but était de créer un lieu de culture, dans cette maison chargée d'histoire, qui fut celle du peintre Théo Van Rysselberghe"*. Depuis, neuf expositions y ont été organisées, dont deux en partenariat avec le dispositif "Hors les murs" du Conseil départemental du Var. *"Cette collaboration, renouvelée une fois par an, est une formidable opportunité pour la Villa Théo. Elle nous permet d'avoir accès à des œuvres qui nous seraient, par ailleurs, difficiles d'obtenir et donne une légitimité à ce centre culturel"*. Diplômé des Beaux-Arts de Saint-Étienne, sa ville natale, Raphaël Dupouy est aussi président du Réseau Lalan depuis sa création, en 1995. Il s'agit d'encourager les échanges et de promouvoir la création artistique sous toutes ses formes. *"Le nom de l'association est un hommage à l'artiste peintre chinoise Lalan, décédée dans un accident de voiture à Bormes-les-Mimosas en 1995"*, explique Raphaël Dupouy. Cette association devient, dès ses débuts, un repère pour de nombreux artistes et le support de diverses manifestations. Expositions, dédicaces, rencontres... Les événements se multiplient, au Lavandou et à Bormes-les-Mimosas. Et c'est dans ce cadre-là, que la soif de connaissance du photographe le mène sur les traces d'artistes ayant un lien avec ces communes. *"Plus je tirais le fil et plus je m'apercevais qu'il y avait des choses à raconter. Sur Théo Van Rysselberghe, André Gide, Henri-Edmond*

Cross... Ce travail m'a permis de réaliser des vidéos pour des musées nationaux puis de participer au projet municipal de création d'un chemin des peintres au Lavandou". Ultime étape de ce processus, la Villa Théo, qui, en seulement deux années d'existence, a pris sa place dans le paysage culturel varois. *"Cette maison a déjà sa propre histoire, son propre charme. Il est important d'y proposer de la qualité, pour lui forger une identité"*. À travers le dispositif "Hors les murs", les œuvres de la collection départementale y ont trouvé un écrin. Au printemps 2019, l'exposition *L'abandon du sujet*, présentant des toiles contemporaines de Marek Szczesny, Janos Ber, Roger Van Rogger et d'autres, toutes appartenant au Département du Var, a attiré 1 200 personnes. ■

Dispositif départemental

LES EXPOSITIONS HORS LES MURS

Le Conseil départemental du Var est riche d'une collection d'art contemporain de plus de 500 œuvres. Pour les rendre accessibles au plus grand nombre, il organise régulièrement des expositions en divers lieux, sur l'ensemble du territoire. Baptisé "Hors les murs", ce dispositif a permis la tenue d'événements culturels à la Villa Théo au Lavandou, à la Batterie du cap Nègre à Six-Fours, mais aussi à l'Abbaye de La Celle, propriété départementale, à Bandol, Draguignan, Saint-Raphaël... Choix des œuvres, scénographie, rédaction des textes et accrochage sont assurés par les agents du Département du Var. Dès lors que les conditions d'expositions sont suffisamment bonnes et la sécurité des œuvres assurée, des "Hors les murs" peuvent être imaginés, partout dans le Var.

Charlotte Gauvrit,

ÉLEVEUSE DE CHÈVRES

L'ÉDUCATION AU GOÛT DES JEUNES VAROIS

Depuis une vingtaine d'années, Charlotte Gauvrit voue sa vie à son cheptel. "49 chèvres, 11 chevrettes de renouvellement et deux boucs", liste-t-elle avec précision. Il faut dire que les animaux, dans sa ferme située à Puget-Ville, reçoivent une attention particulière. "Le troupeau a de l'espace et sort très souvent en forêt. Pour le bien-être animal, nous ne procédons qu'à une seule traite journalière. C'est primordial pour moi, et mon mari, chef d'exploitation, de prendre soin du troupeau. Nous y attachons autant d'importance qu'à la qualité de la production". Fromages frais, crémeux et demi-secs font la renommée de la ferme Canteperdrix, vendus toutes les semaines sur le marché des producteurs à Toulon et consommés, ponctuellement, par les collégiens varois. "Il y a quelques années, une visite de mon exploitation avait été organisée avec plusieurs chefs de collèges varois", se souvient l'agricultrice, qui était alors installée à Cuers. Cela a donné lieu à une collaboration avec plusieurs d'entre-eux, à Besse-sur-Issole, La Garde, La Valette-du-Var, Cuers, La Seyne-sur-Mer... Certains commandent les fromages de la ferme Canteperdrix une à deux fois par

année scolaire, d'autres se font approvisionner plus régulièrement, de manière quasi hebdomadaire. "Je leur livre essentiellement des fromages frais, appréciés par le plus grand nombre", précise Charlotte Gauvrit. "Et chaque année, je leur fournis les compte-rendus d'analyses du lait et ma certification bio. Cette formalité est importante pour moi. Elle garantit la qualité de mes produits". Rigueur et exigence font partie intégrante de la personnalité de Charlotte Gauvrit, née en Allemagne et tombée amoureuse de la France et du Var en 1984. "Je suis venue ici en tant que fille au pair et je ne suis plus repartie... J'ai toujours trouvé du travail dans le Sud, essentiellement dans le secteur du tourisme. Notamment à l'aéroport de Nice, où j'assistais le chef d'escale. C'était très intéressant mais je ne regrette pas du tout cette vie d'avant ! J'avais vraiment l'envie d'avoir quelque chose à moi, et de faire

un métier utile pour la société". Un objectif qu'elle atteint en partie en fournissant ses fromages de chèvres aux restaurants scolaires des collèges, mais aussi en accueillant dans son exploitation de futurs éleveurs en formation professionnelle. "Pouvoir orienter les jeunes, leur faire découvrir le métier, c'est essentiel". ■



Dispositif départemental

FAVORISER LES CIRCUITS COURTS

Offrir aux 31 000 collégiens demi-pensionnaires varois l'accès à une alimentation sûre, diversifiée, équilibrée, avec de bonnes qualités gustatives et nutritionnelles et produite sur place, tel est l'objectif poursuivi par le Conseil départemental du Var. Gestionnaire des collèges et de leurs cuisines, le Département s'est, depuis de nombreuses années, investi dans la promotion des productions agricoles locales. Fromagers, éleveurs, maraîchers... Plus de 80 producteurs varois sont inscrits dans la démarche et fournissent, chaque année scolaire, près de 9 % des denrées alimentaires des collèges.

Laëtitia Quere-Leduc,

RESPONSABLE DU CENTRE NAUTIQUE DE BAUDUEN

INITIATION À LA VOILE POUR LES JEUNES VAROIS DU HAUT VAR

À la barre du centre nautique de Bauduen depuis mars 2019, Laëtitia Quere-Leduc n'aurait jamais pensé, il y a quelques années, occuper ce poste. Originaire de Bretagne, elle est saisonnière dans la restauration quand, en 2013, elle répond à une annonce d'emploi publiée par le centre nautique de Bauduen. *"Je venais d'obtenir mon diplôme de monitorat. Une semaine après, je commençais la saison... Et puis je ne suis plus repartie"*, sourit-elle. Elle poursuit sa formation l'année d'après avec un Brevet professionnel de la jeunesse de l'éducation populaire et des sports (BPJEPS) pour encadrer toutes les activités de voile. *"C'est un sport que j'ai toujours pratiqué, dès l'école primaire"*, raconte

la jeune femme de 34 ans. *"J'aime la sensation de liberté que procure la navigation"*. Encadrer les jeunes, leur transmettre le plaisir d'être sur l'eau et ses connaissances est une source d'épanouissement pour Laëtitia qui n'hésite pas à organiser des journées portes-ouvertes ou des stages pour faire découvrir au plus grand nombre les activités nautiques praticables sur le lac de Sainte-Croix. C'est donc tout naturellement qu'elle participe au Pass'sport découverte depuis sa création, en 2017. *"Ce dispositif départemental (lire ci-dessous) est très intéressant, commente-t-elle. Dès le début, il a attiré des jeunes non-licenciés au club, surtout grâce au bouche-à-oreille entre collègues. En deux jours, ils apprennent les principales bases de la navigation, qui leur permettent de diriger un bateau. On essaie de leur rendre accessibles les bonnes sensations que procure ce sport. Manœuvrer le gouvernail, sentir le vent dans les voiles, gagner de la vitesse... On leur montre aussi comment réaliser un nœud de huit et un nœud de chaise. En général, les deux jours sont très plaisants !"* La preuve en est que certains adolescents attendent avec impatience, chaque année, le retour du dispositif pour s'inscrire à nouveau. *"Le fait que ce soit gratuit est un avantage. Sur place, nous prêtons tout le matériel, les combinaisons, si elles sont nécessaires, et les gilets de sauvetage"*. Les familles, elles, doivent seulement prévoir un pique-nique et se charger du transport jusqu'aux rives du lac de Sainte-Croix. ■



Dispositif départemental

CRÉATION DU PASS'SPORT DÉCOUVERTE

Voile, escalade, équitation, spéléologie... Il y en a pour tous les goûts ! Avec le Pass'sport découverte, dispositif 100 % départemental, les jeunes Varois ont la possibilité de découvrir de nombreuses disciplines sportives. Réservé aux adolescents de 10 à 16 ans domiciliés dans le Var, il a été créé en 2017 par le Conseil départemental, soucieux de proposer à ses jeunes administrés une politique sportive ambitieuse. Depuis de nombreux jeunes ont profité des stages de deux jours proposés pendant les vacances de la Toussaint, février et Pâques. Les activités, totalement gratuites, sont encadrées par des professionnels. Afin de proposer treize disciplines, le Département du Var s'appuie sur onze comités sportifs varois. Pour en profiter, il suffit de s'inscrire ! **Plus d'infos colleges.var.fr**

Denis Huin,

GUIDE NATURALISTE

LA SENSIBILISATION DES VAROIS À LEUR ENVIRONNEMENT NATUREL

“**I**ly avait un tel enjeu. On y a cru. Et aujourd'hui, on a eu raison !”, assure tout de go Denis Huin, guide naturaliste indépendant, en charge d'une partie des sorties nature du Département du Var. Une réflexion qui aura fait son chemin. Paysagiste de formation, Denis Huin a d'abord été à la tête d'une grande entreprise dans le Golfe de Saint-Tropez. Au fil des années, il a souhaité se tourner davantage vers la transmission de ses connaissances, sans management. Et puis, “je suis littéralement tombé amoureux de mon lieu de vie au cœur des Maures. J'avais vraiment envie de faire connaître ce territoire”. Il prend une

première décision d'entamer une reconversion professionnelle. D'abord seul, “j'animais des sorties nature pour des villages de vacances, des comités d'entreprise... Mais je ne pouvais pas répondre à des demandes de grandes collectivités, comme le Département. Avec deux autres guides naturalistes, Marjorie Ughetto et Vincent Blondel, nous avons créé une structure, Var nature”. De là, une nouvelle aventure commence. En 2006, le Département souhaite faire découvrir ses Espaces naturels sensibles aux Varois (*lire notre encadré*). Pour cela, il lance un marché public à la recherche de guides qui pourraient répondre à cette attente. Les sorties nature sont nombreuses,

gratuites et réparties sur tous les sites départementaux. Et là encore, “cela n'a pas été une décision facile à prendre. Car, il fallait s'organiser différemment, accepter de travailler les week-ends. Et puis, il y avait pour notre équipe un travail de recherche important sur les sites que le Département souhaitait faire découvrir. Nous en connaissions quelques-uns, mais pas tous. Et pourtant, l'enjeu était trop important. On s'est positionné”. Aujourd'hui : “J'assure trois sorties nature par semaine pour le Département du Var”. Sa spécialité, l'arrière-pays varois, les Maures avec sa plaine et son massif et aussi les îles varoises. “Cette démarche du Département de faire connaître aux Varois la diversité de nos paysages, ses richesses est un véritable succès. Aujourd'hui, le bouche-à-oreille fonctionne parfaitement. L'âge de notre public oscille entre 30 et 60 ans”. Depuis deux ans, le Département a choisi de donner une thématique à ses sorties nature, comme en septembre celles sur le patrimoine. En qualité de guide naturaliste “le patrimoine, ce n'était pas vraiment notre spécialité. Et pourtant, nous nous sommes adaptés. Nous avons aussi élargi les compétences de Var nature avec Mélanie Robeaux, guide conférencier sur le patrimoine, Frédéric Durand, accompagnateur de moyenne montagne et Gilles Jouet pour la spéléologie et le canyoning.” ■



Dispositif départemental

LES SORTIES NATURE

Le Département protège, gère et ouvre au public ses espaces naturels*. Désireux de sensibiliser les usagers de ses sites et de leur en faire découvrir les richesses, depuis 2006, il organise, à travers un marché public, une centaine de sorties nature guidées et gratuites. Au vu de leur succès, le Département renouvelle régulièrement ces animations nature de sensibilisation et de découverte des sites naturels dont il est propriétaire ou gestionnaire : les Espaces naturels sensibles (ENS), la Réserve naturelle nationale de la plaine des Maures, les Maisons de la nature et le Muséum départemental du Var. Depuis 2 ans, elles s'articulent autour de trois thématiques : en hiver les zones humides, au printemps la fête des ENS et à l'automne le patrimoine.

* Les espaces naturels concernés en 2019 : La Brasque (Plan d'Aups), Les Carmes (Barjols), la Glacière Pivaut (Mazaugues), La Sambuc (Nans les Pins), Font-Marcélin (Néoules), La Cascade (Sillans-la-Cascade), Saint-Barthélemy (Salernes), Malassoque (La Verdrière), La Forêt de Siounet, San Luen (Le Muy), Saint Pierre (Le Bourguet), Les Pradels (La Môle), Les Sardinaux (Sainte-Maxime), Le Jardin du Las (Toulon), le parc Nature départemental du Plan (La Garde et le Pradet), Castillon (Le Castellet), Siou Blanc (Signes et Évenos), Le mont Salva (Six Fours), La Touravelle (Le Revest), Sainte Christine (Cuers), Les prés (Cabasse), le mont Lachens (Mons, la Bastide, La Roque-Esclapon). Et la Réserve naturelle nationale de la plaine des Maures (La Garde-Freinet, Le Cannet des Maures, Le Luc, Les Mayons et Vidauban) la pointe des Sardinaux (Sainte-Maxime), le lac de l'Endre (Le Muy) Malpasset (Fréjus), la pointe de l'Observatoire (Saint-Raphaël), ENS du Défens la tour du Faucon (Puget-Ville), Saint-Barthélemy (Salernes), le Jabron (Trigance), Bonporteau (Cavalaire).

Gwenaëlle Van Butsele,

CONSERVATRICE

UN MUSÉE ACCESSIBLE À TOUS LES VAROIS



A 35 ans, Gwenaëlle Van Butsele est la conservatrice du musée de la Gendarmerie et du Cinéma de Saint-Tropez, établissement qualifié Var accessible par le Département. Si le musée, installé dans l'ancienne gendarmerie de la ville tropézienne, a ouvert ses portes au public en 2016, la jeune femme a rejoint la commune dès 2010. *"La municipalité avait pour projet d'ouvrir ce bâtiment au public, si cher dans le cœur des Tropéziens. Mais il n'y avait rien. Il a fallu tout concevoir de A à Z"*, nous confie-t-elle. Elle a ainsi été recrutée pour monter totalement le projet et ouvrir un musée accessible à tous. Cette mission d'envergure ne l'effraie pas, bien au contraire. C'est un défi qu'elle relève haut la main ! Bien sûr, Gwenaëlle a un solide bagage sur lequel s'appuyer. Elle est titulaire d'un double master. Le premier en sociologie de l'art et de la culture lui a permis d'étudier les publics des musées. Et grâce au second, un master pro spécialisé en métiers du patrimoine, elle a pu se spécialiser dans la valorisation du patrimoine bâti. *"Dès mon arrivée, je me suis lancée dans une enquête de public. Sur la place devant le bâtiment, j'ai interrogé un panel de 100 personnes. 90 % d'entre elles m'ont avoué n'être jamais entrée dans un musée. Pourtant, elles m'ont toutes assuré être très enthousiastes à l'idée de visiter celui que nous avons en tête !"* En partant de ce constat, elle a imaginé un musée vivant, ludique, interactif, consacré à la série de films *Les gendarmes de Saint-Tropez* et plus largement au cinéma dans cette ville mythique. *"On a voulu créer un espace pour tous les publics, adultes comme enfants mais aussi pour les personnes à mobilité réduite ou souffrant d'un handicap... Et je crois que notre pari est réussi ! Nous avons installé des bornes interactives, des audio et vidéo-guides, toutes nos vidéos sont traduites en langue des signes. Notre personnel vient d'ailleurs d'être formé à ce langage"*, insiste-t-elle. L'engagement en la matière ne s'arrête pas là. Dans chaque salle, les textes sont traduits en braille et une maquette en relief, installée. Tout est pris en compte pour les personnes à mobilité réduite ou en fauteuil. Très vite, Gwenaëlle

se rapproche du Département du Var pour obtenir la marque Var accessible pour son établissement. Une qualification qui récompense les établissements touristiques répondant aux besoins des personnes handicapées. C'est également un tremplin pour l'obtention du label national Tourisme et Handicap. *"Nous sommes en cours de qualification pour Tourisme et Handicap. Le Département nous a accompagnés dans la démarche. C'est essentiel pour nous d'être accessibles à tous. C'est un gage de qualité. Var accessible a été une véritable reconnaissance de notre implication !"* ■

Dispositif départemental

LE LABEL VAR ACCESSIBLE

La qualité de l'accueil et l'accessibilité contribuent fortement à la satisfaction des 8 millions de touristes qui viennent chaque année en vacances dans notre département. Pour rendre encore plus attractive la destination Var, le Conseil départemental a développé, depuis de nombreuses années, un travail sur la qualification de l'offre touristique. Il a créé, en 2012, la marque Var accessible pour distinguer les établissements exemplaires en termes d'accessibilité pour les seniors, les familles avec enfants en bas âge, les personnes présentant des handicaps... Il s'agit d'une démarche qui vise à qualifier, selon les critères de la loi de 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées, les sites et activités touristiques répondant aux besoins des personnes à mobilité réduite. Il peut s'agir d'hébergements, de restaurants, d'offices de tourisme, mais aussi d'établissements culturels, sportifs et de loisirs. Soit au total plus de 71 détenteurs de la marque. Et pour les professionnels du tourisme désireux de s'ancrer plus fortement dans la démarche, le Conseil départemental les accompagne pour l'obtention du label national Tourisme et Handicap.

Sandrine Paris,

ASSISTANTE MATERNELLE

PARTICIPATION AU DÉVELOPPEMENT DES TOUT-PETITS VAROIS

Souriante, chaleureuse, aimante. Sandrine Paris aime s'occuper des enfants, les voir grandir, évoluer. Elle considère d'ailleurs son métier d'assistante maternelle, comme une évidence. Pourtant, ce n'est qu'à la suite d'une reconversion professionnelle qu'elle se lance. "Il y a 13 ans, après ma seconde grossesse, j'avais besoin de changement. J'étais coiffeuse à l'époque. Je décide alors de changer de voie et de demander un agrément du Département pour devenir assistante maternelle. J'ai toujours adoré les enfants. Ils sont tellement innocents", nous confie-t-elle. Après avoir obtenu cet agrément pour deux enfants, elle effectue la formation obligatoire de 120 heures, financée à 100 % par le Conseil départemental. Depuis, ses journées sont bien remplies. Elle garde à son domicile à Sanary-sur-Mer, des petits de moins de six ans dont les parents travaillent. "Un lien et un attachement fort se créent avec les jeunes enfants. Je les accueille le matin, dès 8 heures et certains ne partent qu'à 18 heures. Et ça, cinq jours par semaine", souligne Sandrine. Désormais, elle détient un agrément pour trois enfants et un périscolaire. Chaque jour, elle s'occupe des trois garçons dont elle a la garde, Raphaël 15 mois, William 17 mois et Hugo 19 mois. "Ces trois petits cœurs, je les ai depuis qu'ils sont tout bébé et ils vont rester avec moi jusqu'à leur entrée à l'école. C'est super de les voir changer, se développer. J'adore quand ils sont nourrissons, c'est magique. Mais à leur âge c'est tellement intéressant, il y a beaucoup plus d'échanges avec moi, mais aussi entre eux trois", explique, attendrie, l'assistante maternelle. Elle joue et dialogue avec eux, leur propose de nombreuses activités et respecte le rythme de chacun, au niveau de l'alimentation et du sommeil, par exemple. Et deux fois par semaine, Sandrine accompagne les trois petits garçons au siège de l'association Les Babynounous. Cette structure regroupe les assistantes maternelles de la commune et permet aux enfants de se rencontrer en plus grand groupe, d'avoir des activités avec des intervenants extérieurs... "Nous n'y allons pas systématiquement", précise Sandrine, "mais c'est une opportunité que je saisis régulièrement pour offrir aux enfants des temps de sociabilisation, pour les préparer à l'école". Elle exerce son métier avec beaucoup d'enthousiasme et de passion : "C'est un très beau métier qui permet des rencontres exceptionnelles. Je garde toujours des contacts avec les familles pour lesquelles j'ai travaillé. On s'envoie régulièrement des nouvelles, des photos. Ce contact humain est primordial !". ■



Dispositif départemental

LES ASSISTANTS MATERNELS AGRÉÉS

Le Département délivre les agréments aux personnes souhaitant devenir assistants maternels. Il organise, au préalable, des réunions d'informations à l'attention des candidats. Les demandes sont étudiées par les services départementaux qui effectuent une évaluation par le biais d'entretiens et de visites à domicile. Il s'agit d'examiner les conditions d'accueil et de sécurité du logement, mais également de vérifier les aptitudes de chacun. Une fois, l'agrément obtenu, les assistants maternels sont tenus d'effectuer une formation de 120 heures, prise en charge par le Département. Enfin, le service départemental de Protection maternelle et infantile (PMI) a une mission d'accompagnement et de contrôle des assistants maternels. Le Var compte 3 266 assistants maternels répartis sur l'ensemble de son territoire, soit 10 457 places.

VIDAUBAN

LES CASCADES DE L'AILLE

L'Aille conflue en rive droite du fleuve Argens. Sur 30 km, tout au long de son parcours, cette rivière reçoit de nombreux petits affluents venus du sud du massif des Maures. Depuis sa source au lieu-dit la Font d'Aille à Gonfaron, elle traverse cinq autres communes, Les Mayons, Le Luc-en-Provence, Le Cannet-des-Maures, Vidauban et Les Arcs-sur-Argens, où elle rejoint le fleuve. C'est là que les cascades prennent forme. En hiver, comme en été, s'y promener offre un dépaysement total. Encore une image du Var à couper le souffle !





les ROUTES & les RÉSEAUX

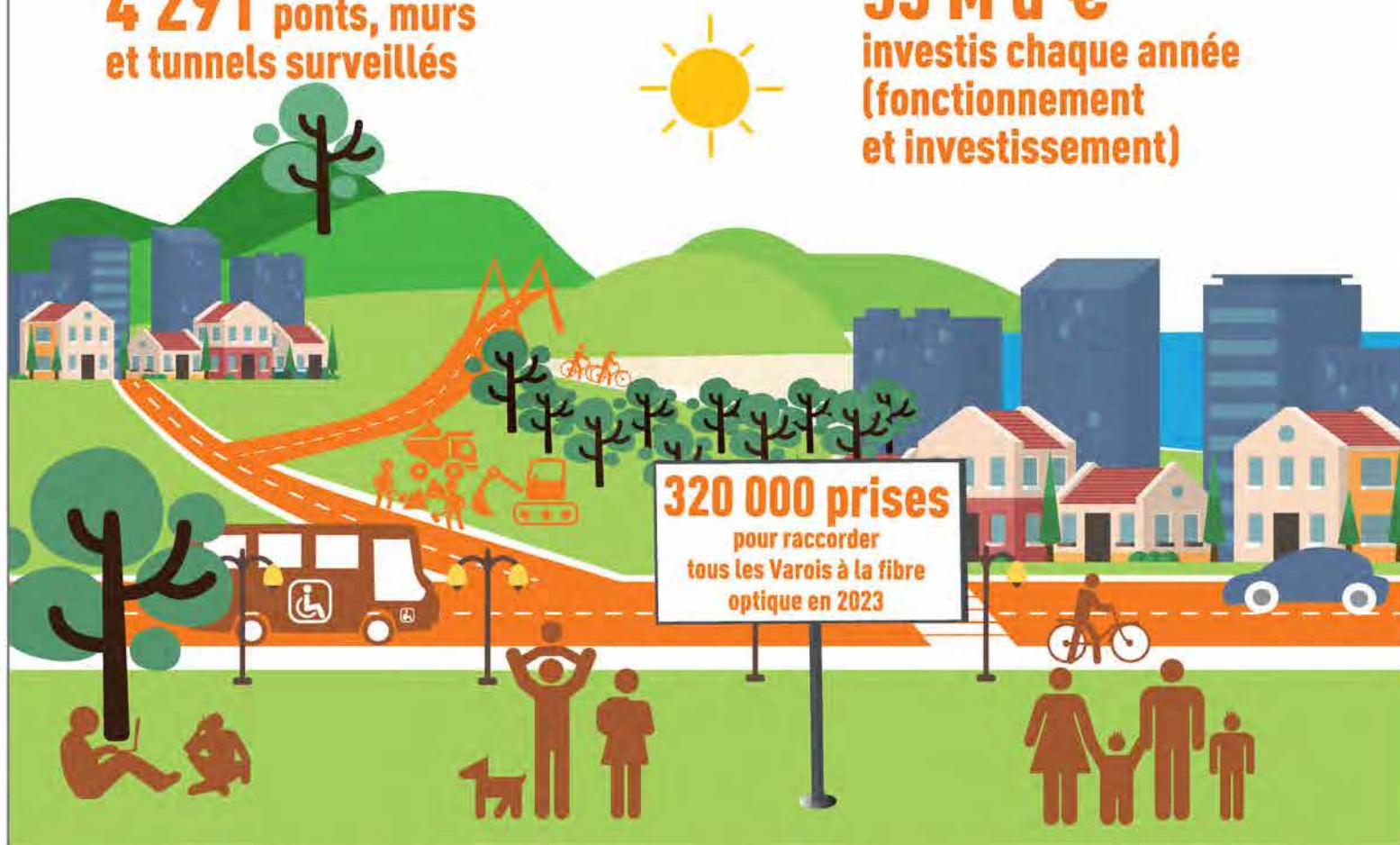
LE DÉPARTEMENT INVESTIT !

Eurovélo 8 et Piste
cyclable du littoral :
120 km de pistes cyclables
créées et aménagées

Près de
2 900 km
de routes départementales
entretenu

4 291 ponts, murs
et tunnels surveillés

53 M d'€
investis chaque année
(fonctionnement
et investissement)



TOULON

Entièrement réhabilité, le nouveau Musée d'Art de Toulon est, aujourd'hui, à l'image de sa collection et de sa nouvelle exposition temporaire inaugurale, dédiée au paysage méditerranéen par Picasso : un mélange de classicisme et de modernité. Intemporel !



DR

Bienvenue dans le tout nouveau Musée d'Art de Toulon,

Louvre en novembre 2019 et sera entièrement réhabilité fin 2020 : à travers son édifice et sa requalification muséale, son jardin et enfin sa collection riche de plus de 4 500 œuvres, le nouveau Musée d'Art de Toulon sera à terme résolument moderne. Il est une véritable locomotive à un renouveau urbain d'envergure dans le quartier Chalucet. Un rôle qu'il a déjà joué lors de sa construction.

1880, la Municipalité décide la création d'un Musée-Bibliothèque. Le bâtiment, à l'éclectisme assumé s'élève alors dans les nouveaux quartiers de la ville agrandie par décision de Napoléon III. Durant toute la seconde moitié du 19^e siècle, la "haute ville" se construit entre le boulevard qui remplace les remparts détruits (les actuels boulevards de Strasbourg et Maréchal Leclerc) et la voie ferrée. Cet essor de la ville s'accompagne d'un embellissement et d'un effort pour la doter de nouveaux équipements : l'hôpital (Cha-

lucet), la gare, l'Opéra, l'école Rouvière, le lycée impérial (collège Peiresc)... La construction du Musée-Bibliothèque participe de ce même élan. C'est à l'architecte Gaudensi Allar qu'est confié le projet. Le style donné au bâtiment est inspiré de la Renaissance italienne et du maniérisme international. L'édifice est inauguré en 1888. Ancien musée contrôlé, le Musée d'Art de Toulon est depuis 2002 musée de France. Aujourd'hui, ce projet s'inscrit de nouveau et naturellement dans une démarche globale en lien avec l'opération du quartier de la Connaissance et de la Créativité regroupant dans un même périmètre : l'École supérieure d'art et de Design TPM, l'École Nissim de Camondo, la Kedge School, une médiathèque de 5 000 m², un parc historique classé, réhabilité.

12,8 millions d'euros sont engagés pour ce fleuron de la Ville, dont

LE M.A.T.

2,7 millions d'euros par le Département du Var. Une opération d'envergure du point de vue structurel, mais pas que ! Puisque pour ce faire, il aura aussi fallu rédiger en amont un projet scientifique, culturel et pédagogique, réalisé par la conservation du musée et validé par le service des musées de France. Une étude de programmation muséographique, architecturale et technique a été conduite. Cette requalification muséale va allier respect des normes en vigueur (accessibilité, sécurité, éclairage, température, acoustique, hygrométrie, etc.) et la possibilité de redéployer les collections des fonds d'arts ancien et contemporain tout en accueillant de prestigieuses expositions temporaires. Les espaces muséographiques ont été agrandis de 400 m². La première pour son



Charles Vacher de Tournemine - Rue conduisant au bazar à Chabran-el-Kébir, Turquie d'Asie, 1865

inauguration, étant celle consacrée aux paysages méditerranéens par Picasso. Elle clôturera l'événement international "Picasso-Méditerranée".

LES COLLECTIONS DU M.A.T.

Peintures anciennes et modernes, œuvres contemporaines, photographies... Le musée d'Art de Toulon, labellisé musée de France, possède des collections riches et d'environ 4 500 œuvres. Découverte

Le Musée d'Art de Toulon (M.A.T) rénové comprendra : "Une section d'art ancien (paysage, orientalisme, chefs-d'œuvre de la collection...), une section art contemporain (les grands mouvements de la seconde moitié du 20^e siècle), un espace dédié à la photographie et aux arts graphiques, un cabinet de curiosités (ethnographie)", explique Brigitte Gaillard, la conservatrice du M.A.T

Pour l'art ancien, dès son ouverture, l'identité du M.A.T. sera marquée par le paysage et l'invitation au voyage. Parce qu' "outre les grands chefs-d'œuvre de la collection signés Fragonard, Van Loo ou David, c'est le paysage dans la peinture qui reste au cœur du projet muséographique et qui constitue l'identité du M.A.T.", souligne Brigitte Gaillard. Ce thème, déjà présent dans la collection au 19^e siècle, fut renforcé à partir de 1984 grâce à une politique dynamique

d'acquisition. Divisée en plusieurs sections, cette thématique mettra en évidence l'évolution de la peinture de Marine de l'École provençale du 18^e siècle au début du 20^e siècle (Vernet, Lacroix de Marseille, Ponson, Aiguier...). L'accent sera particulièrement mis sur les peintres marseillais et toulonnais (Loubon, Guigou, Cauvin, Coudouan, Nardi...). Afin de mettre en évidence la modernité de cette école, les peintres provençaux seront confrontés aux paysagistes lyonnais (Ravier, Ponthus-Cinier) et barbizoniens (Harpignies) qui travaillent à la même époque. La section sur le paysage fauve (Camoin, Seyssaud, Chabaud, Verdilhan) servira de transition entre le paysage provençal du 19^e siècle et le paysage contemporain. Une salle sera également consacrée au voyage en Orient, se généralisant au 19^e siècle. La section orientaliste s'articulera autour d'un ensemble présentant des œuvres de Vincent Courdouan, Félix Ziem, Charles de Tournemine, Frédéric Montenard, Maurice Bouviolle...

Quant à l'art contemporain ; il est aussi largement présent, comme le souligne sa conservatrice "Le M.A.T. est le seul musée du Var à avoir une collection d'art contemporain de plus de 600 pièces. Aussi deux salles au premier étage lui seront destinées, dont l'ouverture est prévue en septembre 2020". Une présentation par mouvement artistique a

été retenue, où seront exposés des artistes du Nouveau Réalisme (Yves Klein, Arman, Nikki de Saint-Phalle, César...) ; de l'Art minimal (Sol LeWitt) ; de l'Art conceptuel (Donald Judd) ; du groupe BMPT (Daniel Buren, Olivier Mosset, Michel Parmentier, Niele Toroni) ; du collectif méridional Supports/Surfaces (Vincent Bioulès, Claude Viallat, Noël Dolla...) ; de la Figuration libre en France (Jean-Charles Blais, Robert Combas, Hervé Di Rosa, François Boisrond)...

Par-delà ces grands mouvements, des œuvres de personnalités incontournables seront également présentées : Gerhard Richter, Christo, Christian Boltanski, Sigmar Polke...

Au dernier étage du M.A.T, le cabinet d'art graphique et de photographie – dont l'ouverture est aussi prévue en septembre 2020 – présentera une trentaine d'œuvres. "Les collections d'œuvres graphiques (600 dessins du 18^e au 21^e siècles, et plus de 500 photographies) seront présentées au public par roulement", précise Brigitte Gaillard.

D'ici septembre 2020, la bibliothèque centrale sera complètement restaurée à l'identique avec son mobilier de boiseries typiques de la seconde moitié du 19^e siècle, la bibliothèque historique présentera essentiellement des fonds liés aux activités en lien avec le musée. Ses collections seront en accès direct, consultables sur place et empruntables. Elles seront orientées autour des beaux-arts, des arts décoratifs, du fonds local et régional. Les collections patrimoniales et le fonds historique maghrébin seront disponibles pour les chercheurs. La bibliothèque abritera également un cabinet de curiosité présentant une sélection des collections ethnographiques du M.A.T. Exposés dans plusieurs vitrines, les objets illustreront le thème du voyage et des explorations à travers le monde.

PICASSO ET LE PAYSAGE MÉDITERRANÉEN, UNE EXPOSITION INAUGURALE INÉDITE

Aborder le paysage dans l'œuvre de Picasso, il fallait y penser ! Si le thème n'a pas été un sujet de prédilection pour le maître, depuis sa jeunesse en Espagne jusqu'à sa maison sur la Côte d'Azur, en passant par ses lieux de villégiature, le paysage a ponctué son œuvre. Picasso et le paysage méditerranéen est une belle exposition du M.A.T., jamais présentée.

Le Musée d'Art de Toulon, la réunion des musées nationaux-Grand Palais et la métropole Toulon Provence présentent "Picasso et le paysage méditerranéen", jusqu'au 23 février 2020 au musée d'Art de Toulon. Une exposition qui vient conclure la manifestation culturelle internationale "Picasso-Méditerranée"*.

"Le paysage peut apparaître comme un sujet peu fréquemment traité par Picasso si on le compare à d'autres, comme le portrait

ou la nature morte. Cependant, il traverse son œuvre et sa vie, au gré de ses différents ateliers et des lieux de résidence que le peintre a fréquentés, depuis son enfance en Andalousie jusqu'à la fin de sa vie dans le Sud de la France. Et le paysage, c'est l'identité même du M.A.T.", explique Brigitte Gailard, conservatrice du M.A.T.

L'exposition s'articulera autour d'une trentaine de paysages méditerranéens peints par Picasso, mis en parallèle avec une quinzaine de paysages du Midi peints par ses contemporains, amis ou connaissances : Raoul Dufy, Georges Braque, André Derain ou Kisling. Enfin, une sélection d'une quinzaine de photographies de Lucien Clergue, Robert Capa, André Villers viendra illustrer les lieux familiers, résidences ou ateliers fréquentés par Picasso. Les œuvres présentées seront issues d'importantes collections publiques (musée national Picasso, Centre Pompidou – Musée national d'art moderne, musée Picasso de Barcelone...) et privées. ■

* Picasso-Méditerranée, une initiative du Musée national Picasso-Paris. "Picasso-Méditerranée" est une manifestation culturelle internationale qui a démarré au printemps 2017 et se termine cet automne 2019 à Toulon. Plus de soixante institutions ont imaginé ensemble une programmation autour de l'œuvre "obstinément méditerranéenne" de Pablo Picasso. À l'initiative du musée national Picasso-Paris, ce parcours dans la création de l'artiste et dans les lieux qui l'ont inspiré offre une expérience culturelle inédite, souhaitant resserrer les liens entre toutes les rives.

Pablo Picasso *Paysage de Juan les Pins* - 1920 - huile sur toile 52 x 70 cm - Paris, musée national Picasso
© Rmn-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) / Hervé Lewandowski - © Succession Picasso, 2019



AUTOUR DE L'EXPOSITION, UNE SAISON PICASSO

Accompagnant l'exposition Picasso et le paysage méditerranéen, la Ville et la Métropole Toulon Provence Méditerranée lancent une véritable saison Picasso rassemblant les principaux équipements culturels du territoire : la Villa Tamaris, la Maison de la Photographie, le Liberté Scène Nationale, l'Opéra, le Pôle, la Villa Noailles, l'École supérieure d'Art et de Design et le Conservatoire national à rayonnement régional se donnent rendez-vous autour de l'œuvre foisonnante du grand maître. Projections, expositions, conférences, spectacles, colloques se succèdent pour mieux mettre Picasso à l'honneur.

Petit avant-goût :

- Picasso Tribute en collaboration avec Magnum Photos à la Maison de la Photographie à Toulon jusqu'au 15 février 2020.
- Alun Williams jusqu'au 9 février 2020 à la Villa Tamaris à La Seyne-sur-Mer.
- Le festival d'automne du Conservatoire national à rayonnement régional propose jusqu'au 7 décembre 2019 huit rencontres musicales...

SANARY-SUR-MER

ZOA, source d'émerveillement pour petits et grands

Rencontrer des saïmiris du Pérou, des loutres naines d'Asie, des wallabis d'Australie ou encore des ouistitis à toupets blancs, des mangoustes jaunes, des fennecs... Découvrir des oiseaux tropicaux multicolores. Déambuler dans des allées entourées d'une flore venue des cinq continents. C'est le merveilleux programme réservé par Zoa, le parc animalier et botanique à Sanary-sur-Mer.

Initié dans les années 50 par les Clément, un couple d'horticulteurs marseillais, le jardin exotique de Sanary-sur-Mer était à l'époque essentiellement consacré à la flore, notamment aux cactées. Petit à petit, il devient un zoo. En effet, de nombreux voyageurs ramenaient de leurs escapades lointaines des animaux exotiques. Lassés de leur compagnon de voyage, ils en faisaient don au jardin. C'est en 2010 qu'il est renommé Zoa, parc animalier et botanique, avec l'arrivée de nouveaux propriétaires. Une nouvelle dynamique est alors engagée sous l'impulsion de Frédéric Tardy, le directeur. Ce passionné d'animaux qui était un temps à la tête de la Réserve africaine de Sigean, a réussi à faire venir de nouvelles espèces pour reformer des groupes. Aujourd'hui, plus de 300 animaux représentant 80 espèces peuplent le parc. Et pour le plus grand plaisir des petits et grands visiteurs, qui sont chaque année plus nombreux, des aménagements viennent d'être réalisés, comme la création d'une ferme pédagogique. "L'objectif est de rendre notre structure plus accessible en améliorant l'accueil du public. Nous avons souhaité également valoriser les espaces naturels et

améliorer les conditions de vie des animaux", nous confie Sandy Benoit, responsable pédagogique. Ici tout est pensé pour le bien-être des animaux. Zoa est également engagé dans la préservation d'espèces menacées. Dans les années à venir, c'est tout le côté botanique qui va être remis en valeur. Venir à Zoa est une expérience assurément ludique et plaisante grâce à un environnement qui plonge les visiteurs dans une ambiance exotique et dépayssante. "Ce qui enthousiasme vraiment le public, c'est que nous avons des espèces qu'on ne voit pas forcément dans d'autres zoos, comme les tatous. La taille de notre parc, 2 hectares seulement est aussi une force. C'est une petite structure qui garde une dimension humaine et qui permet une approche privilégiée des animaux. Il y a une grande proximité. On peut pénétrer dans les enclos de la ferme pédagogique", continue Sandy. Un vrai bonheur pour les enfants qui peuvent nourrir les animaux avec du pop-corn en vente à l'entrée.

Tout un panel d'animations est proposé par la dynamique et sympathique équipe des soigneurs de Zoa : visites guidées, organisation d'anniversaire, ateliers, sorties scolaires... Des activités



à destination des enfants viennent également de voir le jour. La Zoa Team propose de passer ses vacances au parc. Sous la forme d'un stage de 4 jours, du lundi au jeudi, les enfants de 6 à 11 ans découvrent, en petit groupe, le quotidien du soigneur animalier. La Zoa Academy, pour les 8-11 ans, est une activité réalisée tous les mercredis de l'année scolaire. Elle révèle les dessous de la vie du parc : entretien du potager, soins aux animaux, nourrissages, rencontre avec le vétérinaire... Enfin, l'atelier Zoa Keeper destiné aux plus de 8 ans, permet chaque samedi, d'endosser le rôle du soigneur animalier : préparation et distribution des repas, observation des animaux, nettoyage des enclos, soins. ■

Informations et horaires

sur zoaparc.com

ou au 04 94 29 40 38.

Ouvert les mercredi, samedi et dimanche et tous les jours pendant les vacances scolaires.

Entrée : 12 €, 9 € pour les 3-10 ans.

TOURVES

À la rencontre du VTT TRIAL

Très spectaculaire et demandant concentration et précision, le VTT trial est une discipline assez récente qui a élu domicile à Tourves. On trouve d'ailleurs ici, le seul club et son bike park de toute la région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Gros plan sur un sport en devenir, praticable dès 8 ans.

Le but du jeu semble simple. Il s'agit de passer des obstacles, parfois très imposants, à vélo sans jamais poser le pied à terre. Mais la pratique s'avère nettement plus compliquée ! Né dans les années 1990 en Espagne, le VTT trial a rapidement gagné la France. Ces deux pays sont aujourd'hui leaders de la discipline. Ce sport de franchissement, très ludique, demande beaucoup d'équilibre, de concentration et de persévérance, comme nous l'explique Florian Lamana, responsable de l'association Trial spirit et du Bike Park Saint-Supin à Tourves : *"C'est un sport réellement plaisant mais en même temps très exigeant. Il allie force et mental. Il requiert bien sûr une bonne condition physique, mais au-delà de cela, il développe tout un côté analyse de la façon dont on va réussir à franchir l'obstacle qui est très intéressant. On comprend très vite ce qu'il faut faire, ce qui procure une grande satisfaction... Mais il faut être patient avant d'y parvenir"*. De nombreuses heures d'entraînement sont nécessaires. À l'instar de Bastien, 18 ans, qui fait partie du top 10 français de sa catégorie : *"Ça fait 3 ans et demi que je pratique ce sport à raison de 6 heures minimum par semaine. C'est une activité à la fois facile car très accessible, mais en même temps difficile*



car nous sommes souvent confrontés à l'échec. Malgré tout, ça reste très motivant !"

Le VTT trial peut se pratiquer à tout âge, aussi bien en milieu naturel avec des rochers ou des troncs d'arbres que sur un parcours artificiel avec des pneus, des voitures, des palettes de bois... À Tourves, le Bike Park Saint-Supin de Florian Lamana combine les deux éléments. Et son club Trial spirit est l'unique structure qui propose l'enseignement du VTT trial sur l'ensemble de la région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur. *"J'ai des élèves qui viennent chaque semaine de Toulon ou de Marseille pour pou-*

voir pratiquer leur sport". En plus des cours dispensés le mercredi et le samedi tout au long de l'année, pendant les vacances scolaires, des stages tous niveaux sont organisés, pour découvrir le sport ou se perfectionner. Ce sport qui reste une discipline majoritairement masculine, peut être l'occasion d'une sortie père-fils. Sensations fortes garanties ! ■

Tarifs : stage à partir de 24 € la demi-journée
Plus d'infos sur bikeparksaintsupin.com
ou au 09 83 05 95 11.

Cie L'imparfait

LA SCIENCE AU SERVICE DE LA DANSE

Vivre la danse comme un biologiste. La penser et la construire tel un physiologiste. C'est la démarche artistique défendue par Thierry Giannarelli, chorégraphe de la compagnie L'imparfait, basée à Cabasse. Car avant d'être danseur, il était neuro-biologiste. Ce parcours étonnant lui a permis d'appréhender son rôle de chorégraphe différemment. C'est à l'âge de 30 ans qu'il est "détourné de son métier par des danseurs", comme il s'amuse lui-même à le dire. La rencontre avec Jean Masse va être fondamentale et bouleverser son existence. Ce chorégraphe de

danse contemporaine a construit un lieu alternatif au service de la danse et de la pédagogie corporelle dans la région de Bordeaux. "Je suis devenu complètement fan de ce lieu, se rappelle Thierry Giannarelli. J'ai voulu créer la même chose ici, chez moi dans le Var. En réalité, je n'ai rien inventé. J'ai fait un lieu similaire à ce que j'avais connu et qui m'a embarqué dans la spirale de la danse !" En 1996, il trouve l'endroit idéal, situé à trois kilomètres au dessus du village de Cabasse, à La Colle du Nouvé. Dix ans sont nécessaires à sa rénovation. Et depuis, c'est le lieu de résidence de sa compagnie, L'imparfait. Il y organise également des stages et reçoit de nombreux artistes.

De par sa formation, son travail chorégraphique, Thierry l'a envisagé autour du corps et des sensations. "Comment donne-t-on des émotions au public ? Qu'est-ce qu'un état de présence ? De conscience ? Comment comprendre son corps et le mettre au profit de sa gestuelle ? J'aime guider le danseur pour qu'il devienne créateur de son anatomie. Je réfléchis aussi beaucoup aux notions d'immersions sensibles". Ainsi, il a fait évoluer ses créations vers de l'improvisation et les arts numériques, notamment avec le projet de dispositif d'implication perceptive, DIP. Un projet développé avec le Centre national de recherche scientifique (CNRS). "J'utilise des capteurs neuromusculaires qui permettent aux spectateurs d'être impliqués dans le spectacle. Grâce à des vibrations, ces capteurs créent des transformations de perception pour le public. Ça joue sur le sentiment de réalité de

l'imaginaire. C'est une sensation très ludique. Il y a une immersion par l'image qui peut donner une illusion d'action, un sentiment de mouvement. Je m'amuse avec les perceptions, les sensations des spectateurs", explique le chorégraphe qui explore d'autres pistes de travail, toujours en lien avec le numérique. Il s'agit d'artefacts robotiques avec en arrière-pensée, une certaine idée du vivant.

Toujours influencé par sa formation de base, Thierry Giannarelli propose également des spectacles sous forme de conférence dansée ou de conte philosophique autour de la thématique arts et sciences. "J'ai collaboré avec des chercheurs qui ont nourri ma réflexion. J'ai été très influencé par les travaux de Francisco Varela, qui considère que le corps fait partie intégrante de l'esprit". Pour le chorégraphe, la science a conditionné sa façon de comprendre la danse puis de la concevoir. "Bien sûr, je ne propose pas une technique extraordinaire. Mais j'oriente mes danseurs vers autre chose. Je leur donne de la matière pour sentir leur corps, le comprendre et eux, ils vont trouver la forme de leur danse. Je travaille sur la construction de l'humain. Il faut intégrer qui on est pour le donner à voir. Qu'est-ce qu'être humain ? Car en réalité, je fais de la danse mais c'est une excuse, un alibi pour faire de bons humains", nous confie cet ovni de la danse contemporaine. ■

Plus d'infos sur limparfait.org



DR

L'ENVIRONNEMENT

LE DÉPARTEMENT INVESTIT !

246
Espaces naturels
sensibles

**La plaine
des Maures**
une réserve naturelle nationale
gérée par le Département

3 maisons
départementales
de la nature

Le Var est
le 2^e département
de France en taux
de boisement





LE DÉPARTEMENT CRÉ-ACTEUR CULTUREL

H D E V A R



**Hôtel Départemental
des Expositions du Var**

**Boulevard Maréchal Foch
Draguignan**

**LE NOUVEL
ÉQUIPEMENT
CULTUREL
DÉPARTEMENTAL**

Ouverture le 26 juin 2020

- 650 m² sur 3 niveaux reliés par des escalators
- 2 expositions par an dédiées à l'histoire et aux civilisations, en partenariat avec les plus grands musées du monde

PARTOUT, POUR TOUS, LE VAR ACTEUR DE VOTRE QUOTIDIEN